onze MONDIAL

onze

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

POSTERS COLLECTOR #6

MONDIAL 2018
POULSEN
LE DANOIS QUI DONNE DES AILES

REPORTAGE
ANFIELD
L'ÂME DE LIVERPOOL

ENTRETIEN
KARAMOH
APPEL DANS L'INTERVALLE

ZIK-FOOT ITV
NISKA
EN MODE COMMANDO

THE BATSMAN RISES

BATSHUAYI

RENCONTRE AVEC LE SUPER HÉROS DU BORUSSIA DORTMUND

TOKO-EKAMBI • DERBY DE CASABLANCA • DEL CASTILLO
ROUSSILLON • HABIBOU • RENARD • EL MOKEDDEM

316
AVRIL 2018

BEL/LUX 5 - ESP/PORT.CONT 5,50 - DOM/S 5,50 - CAN 9,50 CAD - CH 7,20FS - MAR 56 MAD

L 16712 - 316 H - F: 4,50 € - RD

ONZE MONDIAL D'OR 2018

QUI SUCCÉDERA À CRISTIANO RONALDO ?

A TOI DE DECIDER

À PARTIR DU 20 AVRIL,
VOTE SUR
WWW.ONZEMONDIAL.COM

NOUVEAU
SITE INTERNET

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directrice de la marque :
Eglantine Deneux

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Éditeur :
Stéphan Huyvenaar

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Eduardo Nolla, Thomas Rassouli, Gonzalo Forbes, Yahia Saouthi, Youssef Fekair, Colomban Jaosidy

Secrétaire de rédaction :
Hamina Kherroubi

Couverture :
Mamedy Doucara, Etoilevega

Photographes :
Mamedy Doucara, Fifou, Hugo Lebrun, Cécile Delmas, Icon Sport

A participé à ce numéro :
Ianis Periac

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Meissa Ndiaye
Romain Menoret
Kevin Toko-Ekambi
Ouafa Benbachir
Silva Salaender
Marie Thimoreau
Khalid Ouadi

Rédacteur en chef web :
Eduardo Nolla
eduardo@onzemondial.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 100 000 €
SIREN : 452 172 786
738, Rue Yves Kermen
92100 Boulogne-Billancourt

Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0218 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

SUPER HÉROS

Batman, Superman, Captain America, Iron Man, Ant-Man, Black Widow ou encore Black Panther. Qui parmi nous n'a jamais rêvé d'être un super héros ? Des enfants aux adultes, des tout petits aux plus grands, ces personnages de fiction, mi-magiciens mi-sauveurs, fascinent le commun des mortels. Autant pour leurs super pouvoirs que pour leur faculté à répondre présent au moment où tout le monde a besoin d'eux.

A quelques différences près, les footballeurs sont aussi de super héros modernes, fascinants à bien des égards. Parfois incompris, souvent charriés, fréquemment jalousés mais quasi systématiquement adulés, ils restent pourtant des gens *"normaux"*. Des humains qui s'inspirent allègrement des personnages fictifs dont les pouvoirs apparaissent toujours intarissables.

C'est notamment le cas de Michy Batshuayi, notre couverture du mois, fan devant l'éternel des aventures de Batman. C'est autant pour rendre hommage à son modèle de jeunesse que pour dévoiler son nouveau visage conquérant que l'international belge a accepté l'idée d'un shooting original, de ceux dont Onze Mondial s'est fait une spécialité depuis plus de 40 ans.

Son rêve de participer à la Coupe du Monde, son amour pour l'Olympique de Marseille, son enfance en Belgique, ses débuts au Standard de Liège et son étape à Chelsea, le désormais serial buteur de Chelsea n'a fait aucune impasse. Plus jeune mais tout aussi affable, Yann Karamoh a également accordé sa première interview à un média français depuis sa signature à l'Inter. Un entretien sans langue de bois avec un garçon tout aussi charmant que déroutant.

Les rencontres, les voyages, la passion, c'est ce qui caractérise cet 316ème numéro. Une immersion à Casablanca pour le brûlant derby entre le Raja et le Wydad, un saut à Anfield pour mesurer ce que le théâtre des Reds représente pour les fans de Liverpool, un rendez-vous avec la révélation de Ligue 1 Karl Toko Ekambi, une séance tactique avec Hervé Renard et une excursion à Leipzig pour effectuer les salutations avec l'un des futurs adversaires des Bleus en Russie, le Danois Yussuf Poulsen.

Une partie seulement des nombreux sujets que vous pourrez dévorer dans ce magazine avant une parution spéciale dédiée à la Coupe du Monde 2018, à venir en mai prochain. Je vous invite également à consulter notre tout nouveau site, onzemondial.com, plus fluide, plus exhaustif et 100% tourné sur l'actualité. Ne boudez pas votre plaisir, le spectacle ne fait que commencer.

Prochaine Parution : Onze Mondial HS8, Jeudi 3 mai 2018

6 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

7 / PLACE DES CLICHÉS
HABIB HABIBOU

9 / PAROLE À LA DÉFENSE
MARCELO

10 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
PICHICHI / CIRO IMMOBILE

12 — **SNACKS**
VIS MA VIE DE PRÉSIDENT

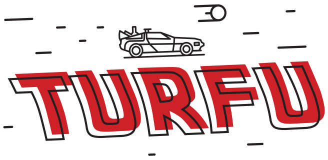
22 — **COUV'**
MICHY BATSHUAYI

34 — **SNACK**
LE FOOTOSCOPE

34 — FRANCE

36 / RENCONTRE
KARL TOKO-EKAMBI

42 / TURFU
HAKIM EL MOKEDDEM



46 / MY LIGUE 2 AVEC...
ROMAIN DEL CASTILLO

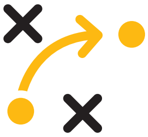
48 — **SNACK**
ARBITRAGE : 17 RÈGLES, 8 IDÉES REÇUES

50 — MONDE

52 / INTERVIEW
YANN KARAMOH

58 / REPORTAGE
ANFIELD : LE THÉÂTRE DES REDS

64 / IMMERSION
DERBY DE CASABLANCA : UN DERBY HAUT EN COULEURS



70 — **SNACK**
LE DICO DU FOOT

72 — MONDIAL 2018

EN ROUTE VERS LE MONDIAL
74 - À LA RECHERCHE DU NOUVEAU CHIMBONDA : JERÔME ROUSSILLON
76 - YUSSUF POULSEN
80 - L'INSTANT TACTIQUE AVEC... HERVÉ RENARD
84 / 87 - LES QUALIFIÉS : ALLEMAGNE, RUSSIE, IRAN, PÉROU

88 — **C'ÉTAIT MIEUX AVANT**
90 - CLASSIC TEAM : DINAMO TBILISSI 1981
92 - ÉTOILE FILANTE : NICOLA VENTOLA
93 - HALL OF FAME : ANDREAS MÖLLER

94 — **INTERVIEW VIP**
NISKA

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

« Quand Deschamps joue à Questions pour un sélectionneur »

« Quand Lionel Messi fascine, même jusqu'à Lorient »

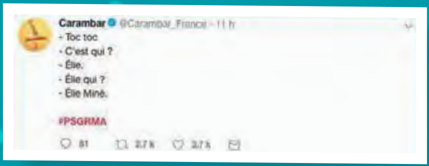
« Quand Kostas Mitroglou marque. Vraiment. »

« Quand la bourde de Pierre Menès devient un running gag... »

« Quand la fiction devient réalité »

« Quand le PSG et sa MCN sortent en huitièmes de finale de Ligue des Champions »

« Quand le passé te rattrape »



« Quand même Carambar s'y met... »

« Quand l'élimination de Manchester United par le FC Séville passe très mal... »

« Quand Rolando est finalement démasqué »

« Quand tu prends deux buts de Messi entre les jambes »

DOHA BY...

HABIB HABIBOU

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **DR** •

Débarqué au Stade Rennais à l'été 2014, Habib Habibou ne s'est jamais imposé en Bretagne. Prêté ensuite au RC Lens, le natif de Bria (Centrafrique) s'est relancé à Bollaert. Désormais au Qatar SC, l'attaquant formé à Charleroi kiffe sa vie à Doha malgré la faiblesse du championnat local. Interview découverte.

Comment as-tu atterri au Qatar SC ?

J'étais prêté à Lens par Rennes et j'avais une clause dans mon contrat qui me permettait de partir libre si le club ne montait pas en Ligue 1. J'avais plusieurs opportunités, notamment Bolton. À la dernière minute il y a eu celle du Qatar, très intéressante. J'ai décidé de relever le défi, c'est comme ça que je suis arrivé ici. On ne va pas se mentir, le plan financier a compté. Ensuite, la possibilité de découvrir le pays et de comprendre comment se déroule le football ici m'a aussi plu.

Comment est Doha ?

Doha ressemble beaucoup à Dubai, à la différence que c'est un peu plus calme. Le cadre est magnifique, il fait beau et coté sécurité, c'est top. Au niveau de l'éducation, c'est top. Je pense qu'il y a, ici, tout pour bien vivre, que ce soit seul ou en famille.

Est-ce qu'il y a des coins dangereux dans la ville ?

Ici, il n'y a pas de vols, pas de criminalité. Tu peux laisser tes enfants et tu sais qu'il n'y aura pas de soucis. Tu sais que tu peux perdre ton téléphone dans un restaurant et le retrouver quand tu vas revenir. Tu es en sécurité à tout moment et partout. Ce n'est pas le 93 *(rires)* !

Quel est l'endroit le plus sympa de la ville ?

Le Pearl, c'est le coin le plus sympa. J'habite là. J'aime aller au port, manger un peu, me promener, amener les enfants dans les parcs des Avengers, ils aiment bien ça. C'est agréable aussi d'aller dans malls, tu découvres plein de trucs et c'est divertissant. C'est une île dans une île, tout le monde aime se rendre au Pearl.

Quel est le meilleur restaurant ?

Tu connais Salt Bae ? *(Propriétaire de la chaîne de restaurant Nusr-Et)*. Pour manger de la bonne viande, c'est l'endroit idéal ! Ici, niveau restauration, tu es sûr de ne manquer de rien. Il y a aussi de bons restos italiens, dommage qu'il n'y ait pas de restos africains.

Il faut être proche de qui à Doha pour peser dans la ville ?

Dam Traoré et Youssef El Arabi *(rires)*. Ils jouent dans la meilleure équipe ici, à Al-Duhail Sports Club.

Quel est le match à ne pas perdre quand on joue au Qatar SC ?

Ici il y a trois grosses équipes : Al Sadd, Al Rayyan et Duhail. Ce sont les favoris, notamment Duhail qui gagne presque tout le temps le championnat. Les autres c'est quitte ou double, c'est un combat psychologique. Je n'aime pas trop la mentalité des gens ici. Ça me désole un peu. J'aime bien le football, les stades, les ambiances… Quand tu joues un match devant trois ou quatre personnes, ce n'est pas amusant. Beaucoup de formations jouent la défensive. C'est difficile aussi quand tu as l'habitude de jouer avec des gens intelligents qui jouent pour gagner et que tu te retrouves avec des joueurs moins talentueux. Tu as plus de responsabilités et c'est plus compliqué parce que tu dois travailler deux fois plus.

On fait quoi à Doha un dimanche en hiver ?

Il a plu pour la première fois depuis dix ans ! À part ça, il fait 27/28 degrés en hiver, il y a juste un peu de vent le soir. Du coup, tu restes chez toi à regarder la télé ou tu sors pour amener les enfants dans les Malls et ou dans les parcs d'attractions. Ill n'y a que ça à faire.

On fait quel métier à Doha quand on n'est pas footballeur ?

Je ne sais pas trop. Après, je vois beaucoup de maçons. Tu sais, ceux qui construisent les buildings. Ce sont ceux qui travaillent le plus et ne sont pas rémunérés à leur juste valeur. Quand tu les vois bosser sous 50 degrés, ça fait mal au cœur.

Il faut s'habiller comment pour être stylé à Doha ?

Moi, je m'habille normalement. Il y a beaucoup de gens qui portent des tenues traditionnelles. Moi, je mets un short et un t-shirt et c'est parti.

10 NUMÉROS PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-20%*

36 €

au lieu de 45€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM

(pour paiement par chèque ou carte bancaire)

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 36€

NOM ______ PRÉNOM ______

ADRESSE ______ CODE POSTAL ______

VILLE ______ PAYS ______

EMAIL ______ TEL. ______

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB

EXPIRATION CRYPTOGRAMME

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part: ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2018 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

MARCELO

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est le défenseur central de L'OL, Marcelo, qui a retenu notre attention.

Mesdames, Messieurs,

Si je me trouve aujourd'hui devant vous, c'est pour prendre la défense d'un homme innocent, le défenseur central de l'Olympique Lyonnais, Marcelo. Depuis la rencontre face à Marseille, le Brésilien est vilipendé par les soi-disant experts du ballon rond. Le motif ? Avoir chambré le public phocéen au coup de sifflet final. Pas besoin de vous déboucher les oreilles, vous avez bien entendu. Pour une petite pique adressée aux supporters, les dictateurs du football aseptisé demandent des sanctions à l'encontre de l'Auriverde.

Encore une fois, les gourous du ballon rond purifié vont droit dans le mur. Les mêmes qui se gargarisent devant les scènes de liesse du football sud-américain s'indignent au moindre petit écart de conduite. Le football devient chaque jour un peu plus un sport lisse et sans âme à cause d'une vision étriquée qu'ils s'obstinent à défendre. Quelle incohérence. Je les invite à regarder un River Plate - Boca Juniors ils comprendront peut-être ce qu'est la passion, l'amour du maillot, l'engagement, la hargne et le chambrage, le vrai.

Ce que reprochent les censeurs du football romantique à Marcelo : quelques coups d'épaule pendant la rencontre et son retour dans le vestiaire du Vélodrome en tendant son maillot au public, une référence au geste de Nabil Fekir, à Saint-Etienne.

C'est tout ? Oui, c'est tout, mais c'est trop selon ces spécialistes du football français qui ne cessent pourtant de pointer du doigt le manque de sel en Ligue 1. Ces messieurs et ces dames préfèrent ainsi se concentrer sur un épiphénomène plutôt que de féliciter deux équipes parvenues à nous faire apprécier une affiche du dimanche soir.

Que ceux qui n'aiment pas le chambrage jettent la première pierre ! Ceux-là devraient au moins se contenter de parler football au lieu de systématiquement chercher la petite bête. À force d'inonder notre sport de polémiques stériles, notre chère Ligue 1 finira par se noyer sous une vague d'escarmouches en bois. La provocation s'inscrit dans l'ADN du football. Elle motive, elle frustre, elle attriste, elle humanise. Aux États-Unis, les plus grands sportifs sont souvent de grands provocateurs et le chambrage fait partie intégrante du show. L'ancienne légende des Celtics, Larry Bird, est considérée comme un des plus grands sportifs de l'histoire. Autant pour ses performances sur le terrain que pour sa faculté à provoquer son adversaire et à exceller dans l'art du trashtalking.

À vous, aristarques du ballon rond, cessez de dénaturer le football, appréciez-le comme il est, pour ce qu'il est ! Des performances physiques, techniques, des coups de génie et des histoires d'hommes. Entre équipes, coéquipiers, adversaires. La roublardise et le chambrage sont l'essence du football. S'en prendre aux démonstrations de joie, aux provocations, c'est s'entêter à vouloir formater un sport qui déchaîne les passions et qui, comme les émotions, ne se contrôle guère. |

• Par **Eduardo Nolla** - Photo **Icon Sport** •

« PICHICHI »

Pas si bien parti en début d'exercice, on a bien cru que Cristiano Ronaldo nous livrerait son pire « *ni-ni* » avec le Real Madrid : ni Liga, ni Copa del Rey, ni Ligue des Champions. Et puis est arrivé Paris, Verratti, Cavani. Aussitôt leader de Merengue unis, « *Cricri* » a enchaîné les kiwis et relancé la machine.

En janvier dernier, il n'était pas question de parler de Pichichi pour lui. Du gâchis s'est-on dit. Et puis… chiche ? En deux mois, CR7 a empilé les pois chiches pour rattraper La Pulga au classement des buteurs. De 4 buts inscrits au 13 janvier, il est passé à 22 pions mis au 18 mars. Un bond impressionnant pour laisser derrière lui les Suarez, Grizzi et Stuani.

Cap maintenant sur le rival honni, celui avec lequel son destin sera à jamais uni. Avec la C1, Ronaldo a trouvé pour cette fin de saison son nouveau défi.

Pas de Messi cette année, le Portugais ne fera pas de chichis. Du droit, du gauche ou de la tête, Ronaldo ira conquérir son Pichichi, à tout prix.

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« Aile de Pigeon »* du chef Ciro Immobile, à la maison. Pour cela rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- **un attaquant** en pleine bourre, plus de 20 buts au compteur.
- **une équipe de la Lazio** menée au score par une équipe de bas de tableau en pleine galère.
- un passeur en confiance, **Felipe Anderson.**
- **un scénario à la Olive et Tom,** conclu par un but venu d'ailleurs à l'ultime seconde du match.

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1 5 Se placer dans la surface, au milieu de ses adversaires. « *Dans la mêlée* » comme on dit en ovalie. Attendre une galette fraîchement distribuée par l'autre star de l'équipe, bien inspirée pour un dimanche après-midi.

2 6 Se positionner dos au but. Quitte à mettre le but de la saison, autant se compliquer la tâche.

3 7 Tenter une « *aile de pigeon* » sur son bon pied, le droit. Du pied gauche, les haters mettront ça sur le dos de la chance.

4 8 Se retourner et observer le gardien adverse plonger pour la photo. Comme Rémy Vercoutre.

9 Garder un air serein lorsque le ballon transperce la lucarne gauche et qu'on a envie de célébrer ça en courant comme un dingue autour du terrain, en tirant sur son maillot jusqu'à le déchirer de joie.

Laisser passer un centième de seconde. Finalement céder à la folie, on n'a qu'une vie bordel !

Conseils de dégustation :

Taper sur la vitre vous séparant de vos supporters. L'amour *"plexiglassifié".*

Célébrer ça dans les vestiaires avec les collègues, puis se présenter devant la presse en grand sage. Ce n'est que le point du nul, mais *« quand on ne peut pas gagner les matchs, il faut savoir ne pas les perdre ».*

À table, c'est prêt !

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4 € PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 4,50€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

ORGANISME CRÉANCIER:
HORYZON MÉDIA - 738, rue Yves Kermen
92100 - Boulogne-Billancourt

N° ICS
FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_| CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| CLÉ |_|_|

DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

Offre valable jusqu'au 31/12/2018, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

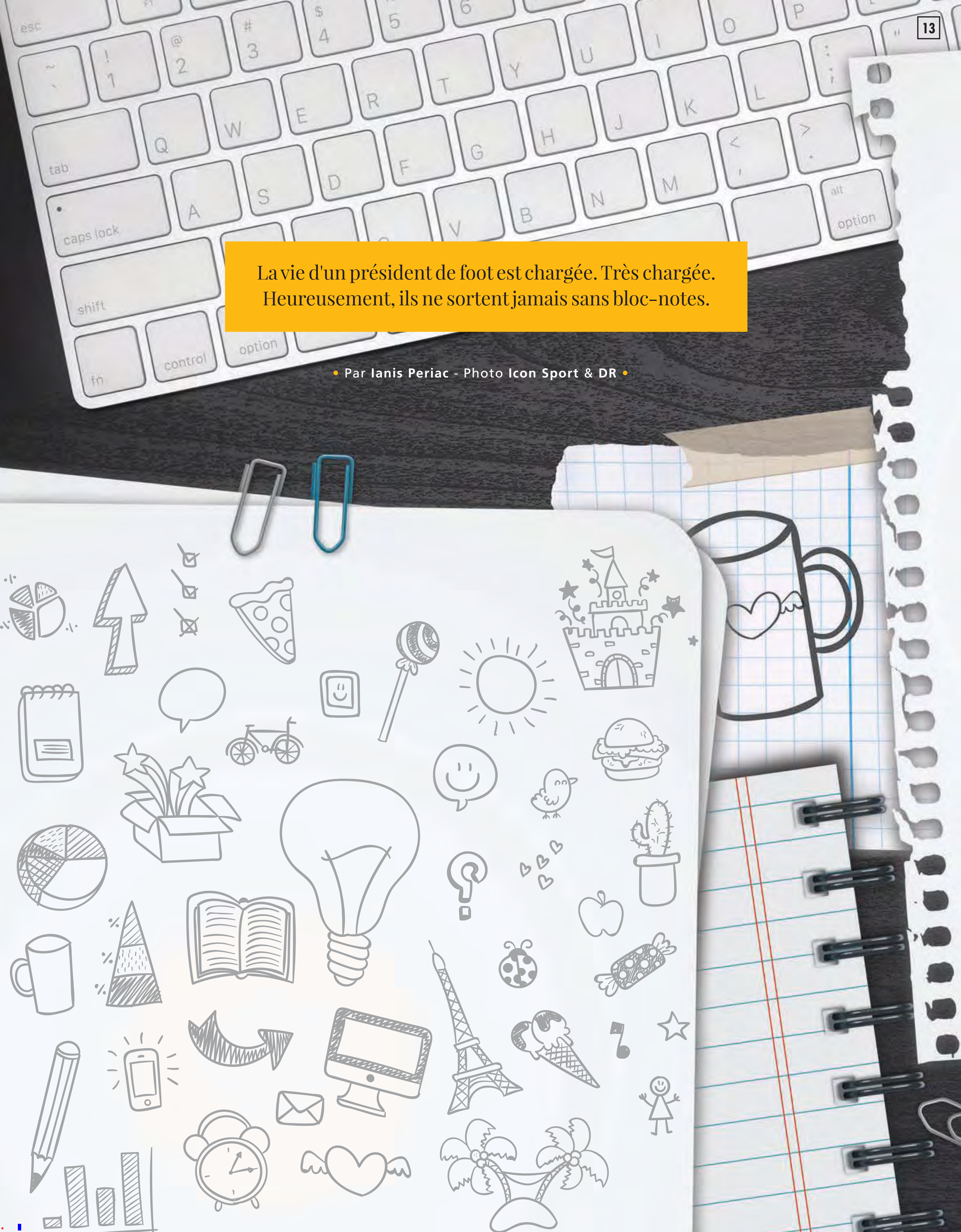
L316

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

VIS MA VIE DE PRÉSI-DENT

La vie d'un président de foot est chargée. Très chargée. Heureusement, ils ne sortent jamais sans bloc-notes.

• Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport** & **DR** •



VADIM VASILPEZ

180 M€ + 60M€ + 40M€ + encore quelques millions = beaucoup de millions. Cet été, Vadim Vasilpez a gagné beaucoup d'argent. Questions : que va-t-il faire de tout cet argent et où va-t-il trouver le temps de le dépenser ?

1er Avril

~~Se consoler finale Coupe de la Ligue perdue...~~
Appeler Lyvia et Natacha
Hahaha ! Poisson d'avril ! Rien à foutre !
COUPE DE LA LIGUE DE MERDE !

2 Avril

Filles de joie.

3 Avril

Filles de joie.

4 Avril

Rennes – Monaco.
Aller fouiller dans centre de formation.
Partir avec les U10. Laisser 3€ pour le dérangement.

5 Avril

- Apporter les U10 à Jardim. Voir ce qu'il peut en faire ?
- Jeter le reste.

6 Avril

- Préparer réception Ranieri.
- Passer à la Plateforme du batiment acheter 3 marteaux-piqueurs.
- Les filer à Jardim, il saura quoi en faire.

7 Avril

- Monaco – Nantes.
- Laisser lettres d'amour et béton prise ultra longue dans vestiaire Ranieri.
- Pas la peine de regarder le match. ZERO INTERET.
Laisser carte de visite crampons Diego Carlos.

8 Avril

Repos
Champagne / caviar.

9 Avril

Rdv Thomas Lemar.
Lui donner bonnes adresses Moscou en été.

10 Avril

Soirée Ligue des Champions à la télé.
Prendre abonnement beIN à Jardim.

11 Avril

Important

- Rdv impôts.
- Avocats, conseillers, comptables.
- Leur accorder 12 minutes.
- Prendre récipient à pièces à côté de la porte d'entrée.

12 Avril

WEEK-END à AVORIAZ AVEC ALBERT.

13 Avril

Prévoir Scrabble et Jorge pour divertissement.
Prévoir 2 jours.

14 Avril

Repos
Retour.
Cocaine et Casino.

15 Avril

- PSG – Monaco. Encore ? FAIT CHIER !!!
- Ne pas trop en prendre.
- Garer les bus en parallèle.
- Vérifier affaires personnelles avant de partir. (Surtout Fabinho et Lemar)

16 Avril

Emmener Glik au zoo voir les ours blancs.
Prendre poisson cru.
Prévoir la journée.

17 Avril

Repos

18 Avril

WEEK-END AUX SEYCHELLES.

19 Avril

Emmener Falcao et Fabi.
Expliquer stratégie club.
Augmentation si nécessaire.
Payer en nature si possible.

20 Avril

21 Avril

Guingamp – Monaco.
!! Ne pas y aller !!

22 Avril

- Retour aux affaires !
- RDV Jorge Mendes.
- Elaborer stratégie pour vendre Youri Tielmans 230 M€ minimum.
- Voir ce qu'il peut tirer de Ghezzal et Diakhaby.

23 Avril

Emmener Moutinho à son club de Bingo des Oeillets.
Attention : ne pas le laisser + d'une heure, ça l'énerve.

24 Avril

Appeler Nasser.
Proposer stage de remise en forme Kurzawa. 75 M€ pour 2 mois.
Rendu Roberto Carlos ou remboursé.

25 Avril

Repos

26 Avril

27 Avril

Journées
Comptage de billets.
Prévoir personnel.

28 Avril

Monaco – Amiens.

29 Avril

REUNION MARKETING.
Trouver le nouveau Bernardo Silva, le nouveau Mbappé, le nouveau Mendy et le nouveau James.

30 Avril

Vite !!!

JACQUES-HENRY ZERO

Plein d'ambition, Jacques Henry a commencé la saison en bombant le torse. Très vite pourtant, il s'est rendu compte que ça ne suffirait pas. Une défense rapide comme Doc Gyneco un lundi matin et une attaque désastreuse lui ont même susurré que le mois d'avril serait compliqué. Et en effet, il le sera.

1er Avril

- Faire des T-Shirts.
- Un business plan : 1EL à 100 M€.
- Un business nul : 1CDL à 400 M€.
- Attention : faire des T-Shirts, PAS DES MUGS !

2 Avril

- Faire des T-Shirts.
- On aura 2 étoiles avant qu'ils en aient 1.
  #ChampionsProject #PasNésSousLaMemeEtoile

3 Avril

- LDC Hala Madrid.
  Pop Corn, glaces, Snapchat.
- Poster photo Basile Boli.
- Passer acheter la tenue complète à Sport2000.

Important

4 Avril

- LDC Visca Barça.
  Chips, Crevettes, Twitter.
- Poster photo Marcel Desailly.
- Passer acheter la tenue complète à Sport2000.

5 Avril

- Ligue Europa - 1/4 finale.
  Leipzig - OM.
- Apporter Coca, cigare et Pamela Anderson.
- Eviter saucisses, Red Bull et Angela Merkel.
- Attention crampes et maux de ventre.

6 Avril

- RDV Labo pour clonage de cojones Zambo Anguissa.
- Rdv commercialisation produit.
- !! Ne surtout pas en vendre à T. Silva !!
  Tester produit sur Maxime Lopes ?

7 Avril

Vérifier état cojones Maxime Lopes.
Abandonner projet

8 Avril

- OM - Montpellier.
- Organiser réunion Nicollin et services de la ville.
- Régler le problème de poubelles.
  #1VilleProprePour1ClubChampion

9 Avril

Vérifier conditions de retour Mitroglou. Produit défectueux.
Prévoir la journée.

10 Avril

- LDC Visca Barça.
- Tomates cerises, rosé, Facebook.
- Poster une photo d'Eric Di Meco.
- Passer chercher survet au pressing.

11 Avril

- LDC Hala Madrid.
- Doritos, pastis, Instagram.
- Poster une photo d'Abedi Pelé.
- Passer chercher survet au pressing.

12 Avril

Ligue Europa – 1/4 finale retour.
OM – Leipzig.
Faire des T-Shirts : un grand d'Europe ça va en DEMIES ~~enculés~~.

13 Avril

~~DEMIES~~ – DEMIES
DEMIES – DEMIES.
OM PLUS GRAND CLUB DE FRANCE.
@OL_inside @PSG_inside

14 Avril

Troyes – OM.
A éviter.

15 Avril

- Appeler La Provence pour commander papier sur Ocampos, le nouveau Cristiano Ronaldo.
- Faire un powerpoint ?
- Prendre Rdv dans la foulée avec son agent.
- Travailler sur prochain transfert du produit 0.
- Prendre Rdv avec Dir Com pour retravailler son image. Nouveau tatouage ? Nouvelle coupe ? Insertion cerveau ?
- Emmener aussi Valère Germain au Rdv.

16 Avril

Rdv conseil municipal pour prochain maire de la ville.
OBJECTIF MANDANDA 2022.
Envoyer Njie chercher les costumes chez Celio.

17 Avril

Mise en place cellule de soutien pour D. Payet.
Au programme : faire le deuil d'une Coupe du Monde en 3 étapes.

18 Avril

Emmener D. Payet chez le psy.
Au programme : rebondir après une Coupe du Monde ratée.

19 Avril

Emmener D. Payet chez le diététicien.
Au programme : assumer ses rondeurs avant l'été.

20 Avril

Emmener D. Payet chez son agent.
Au programme : comment se débarrasser d'un ex encombrant.

21 Avril

OM – LOSC.
~~CACHERONS LES POSTERS DE BIELSA.~~
NE PAS PARLER DE BIELSA.
RETIRER LE MAILLOT DE BIELSA.

22 Avril

S'excuser auprès de Lopez pour le Tifo Bielsa des South Winners.
Accuser René Malleville.

23 Avril Repos

24 Avril

Emmener FloThauv chez Boeing.
Faire changer aile droite et carlingue.
Installer nouvelle pompe à injection.

25 Avril

- Emmener Val Ger chez Piaggio.
- Faire changer pneu arrière et valve sur moteur 2 temps.
- Le déposer également chez l'orthophoniste.

26 Mars

Envoyer Luis Gustavo régler le problème des armes à feu aux Etats-Unis.

27 Avril

Le laisser partir avec Mitroglou : on peut vivre sans savoir tirer.
Perdre le passeport de Mitr à Nashville, Tennessee.

28 Avril

Angers – OM. Repos

29 Avril

Troller le PSG.

30 Avril

Troller l'OL.

JEAN-MICHEL ULLA

A l'approche des 70 ans, Jean-Michel Ulla est partagé entre les souvenirs de ses conquêtes passées et l'envie d'un avenir brillant. Evidemment, son emploi du temps est chargé. Très chargé.

1er Avril

OL - Toulouse.

2 Avril

Emmener Depay à la muscu.
Tenter test de QI sur le trajet.

Important

3 Avril

- [x] Vérifier test de QI de Depay.
- [x] Demander conseil à un médecin.
- [x] Est-ce inquiétant ?

4 Avril

Ligue Europa Annulé.
Rdv traductrice. Comment dit-on Remontada en russe ?
!! NE PLUS FAIRE DE MUG !!

5 Avril

Poker Clément Grenier.

6 Avril

- [x] Twitter @Deschamps.
- [x] Tu vois pas les matchs du plus grand club français @OL_inside ? Il est où Aouar ? #Optic2000 #UmtitiCapitaine #MenesTGros

7 Avril

- [x] Faire envoyer 2 CAISSES DOM PERIGNON millésimé à Commission de discipline.

8 Avril

Metz - OL.

9 Avril

10 Avril

ORGANISATION JOURNEES LYONNAISES DE L'ARBITRAGE.

- [x] Réservation palace.
- [x] Distribution bons / mauvais points.
- [x] Prévoir Tarama et montres Flik-Flak.
- [x] Ne pas inviter Eyraud enculé.

11 Avril

12 Avril

- [x] Rdv assistant pour remplacer tous les MUGS du centre d'entrainement par tasses à café normales.
- [x] ~~Virer connard de directeur de communication de merde.~~
- [x] Licencier directeur de la communication et le remercier chaudement pour ces années.

13 Avril

Journée Twitter.

…if Nabil Fekir.
…table.

14 Avril

- ☑ OL – Amiens.
- ☑ Vestiaire arbitre fin du match.
- ☑ Demander explications pour ses erreurs défavorables.
- ☒ Récupérer la Flik-Flak.
- ☒ Prévoir note pour Genesio : on n'avance pas avec matchs nuls.
- ☑ Prévoir note pour la LFP : on n'avance pas en coulant l'OL.

15 Avril

Envoyer Mapou récupérer les frappes de Depay sur la rocade extérieure.

16 Avril

- ☑ JOURNEE CLASH.
- ☒ Menes, Eyraud, Nasser, MomoDu78.
- ☑
- ☑ PRENDRE DU PLAISIR.

17 Avril

- ☑ JOURNEE CLASH.
- ☒ Riolo, Fernandez, Evra, Spider77.
- ☑ PRENDRE DU PLAISIR
- ☑ MOMENT DE DETENTE.

18 Avril

- ☑ Comparer Fekir à Messi sur twitter @RealMadrid @InterMilan @FCBarcelone @Arsenal #ManUtd
- ☑ RDV Jean-Pierre Bernès.

Prévoir la journée.

19 Avril

!! NE PLUS FAIRE DE MUG !!

20 Avril

Vendredi soir. Emmener Mariano Diaz à son combat de rue hebdomadaire avec David Lopez et Djo Lopez. Ça le détend. Attention Type bizarre.

21 Avril

Dijon – OL.
Victoire impérative.

22 Avril

Se contenter de ce putain de match nul !!
Dire adieu à LDC.
Appliquer vaseline.
Potasser « Perdre avec classe pour les nuls ».

23 Avril

~~Ne pas virer Genesio.~~ Ne pas virer Genesio.
Ne pas virer Genesio. ~~C'est Pep Genesio.~~
C'est Pep Genesio. C'EST PEP GENESIO.

24 Avril

Twitter @Fnac
Votre #MethodeCouéPourLesNuls marche pa !
C de la merde bande de FDP !
@Fnac « Perdre avec classe non plus ! » #GrosFDP

25 Avril

RDV POMPES FUNEBRES POUR DEUIL LDC.
Prévoir costume noir.
Prendre stèle la + chère. Envoyer note à GENESIO.
Prevoir 1 jour

26 Avril

!! NE PLUS FAIRE DE MUG !!
!! Ne plus signer entraineur du cru !!

27 Avril

~~Envoyer message @Lacogette. Reviens j'annule tout.~~
Prendre Eurostar avec pains au chocolat et bouquet de roses pour réconfort.

28 Avril

OL – Nantes.
Toucher deux mots à Ranieri.
Proposition projet. Champion en 2 ans.

29 Avril

!! NE PLUS FAIRE DE MUG !!

30 Avril

Repos

!! NE PLUS FAIRE DE MUG !!
JAMAIIISSSSSS !!

NASSER AL-KHILAFOU

Nasser Al-Khilafou a vécu un été agité. Après avoir dépensé un demi milliard d'euros en chocolats, il doit désormais faire face à la jalousie ambiante. Pas de problème sur le terrain mais quelques maux de tête en perspective. Voici son calendrier pour le mois d'avril.

1er Avril

RDV salle des trophées.
Mettre Coupe de la Ligue au frais.
#Ensembleonlafait #Invincibles
#AJamaisLesPremiers #TeamPSG
OBJECTIF PRIORITAIRE DU CLUB.

2 Avril

Congés.
Apporter CDL à Neymar au Brésil. A/R express.
Lui apporter également son courrier et des croissants.
Lui parler de la grande histoire et des illustres vainqueurs de la compétition. (Nancy, Strasbourg, Metz...)
!! Gaterie uniquement si indispensable !!
Prendre Moustache avec nous. (En soute)

3 Avril

~~LDC~~ RDV ANNULE.
Faire annuler le tifo Dragon Ball, illuminations Tour Eiffel et licornes.
Valium, Xanax et Lexomil → coucher 7h30.

4 Avril

~~LDC~~ RDV ANNULEEE !!@#!#@
Empêcher Neymar de regarder la télé.
Couper électricité au Brésil ?
Valium, Xanax, Lexomil.

5 Avril

Retour Paris.
Psy. Repos

6 Avril

ASSE - PSG.
Prendre notes. Comment devenir un Grand d'Europe ?
Bien écouter Romeyer et Caiazzo. NE PAS DORMIR.

7 Avril

RDV Boris le Boucher.
Acheter scotch, cordes, sacs de jute, naphtaline et munitions.
Prévoir la journée.

8 Avril

RDV Boris le Boucher, Jour 2.
Aménagement salle de tortures, scies et tables à écarteler.
Prévoir la journée.
Passer récupérer Emery en fin de journée.
Le laisser toute la nuit avec Boris.

9 Avril

Départ RIO opération Neymar 2018.
Contact sur place : Neymar Sr
Cible : Neymar Jr.
Moyen : €€€€€€
NE PAS OUBLIER chéquier, planche à billets, lingots d'or et Bugatti.

10 Avril

~~LDC~~ Valium, Xanax, Lexomil.
Attention ne pas abuser du Lexomil.
NE PAS LAISSER NEYMAR REGARDER TV.
Lui donner des bonbons et Rihanna.

11 Avril

~~LDC~~ Valium, Xanax, Lexomil.
Attention ne pas abuser du Lexomil.
NE PAS LAISSER NEYMAR REGARDER TV.
Double ration de Rihanna.
Envoyer Papus apporter Laurence Broccolini et pain sec à Boris pour Emery.

12 Avril

- Journée mondiale de la maladie de Parkinson.
- En profiter pour faire examiner Edi.
- Retour à Paris.
- Etudier possibilité acheter résidence secondaire Rio. Copacabana Palace ?

13 Avril

- Déposer Dani Alves au chenil.
- Le faire piquer sur place ?
- Voir possibilité de récupérer Serge.
- Donner 3 boites de chocolat à Thom Mills.

14 Avril

Préparer RDV de demain avec Monaco.
RDV en Terre inconnue, les 1/2 finales...

15 Avril

Important

PSG – Monaco.
Prendre notes :
comment aller en 1/2 finale de C1 ???
TROUVER SOLUTION !!!

16 Avril

17 Avril

Régler
PROBLEME VERRATTI.
Appeler Pascal le Grand frère.
« Au secours, mon ado est ingérable. »

18 Avril

- Caen – PSG, 1/2 finale CDF.
- Préparer le champagne à l'avance.
- A/R Brésil.
- Parler à Neymar de la grande histoire et des illustres vainqueurs de CDF. (Sochaux, Lorient, Sedan...) #Ensembleonlafait
- Faire privatiser la Tour Eiffel ? ~~L'Arc de Triomphe~~ ?

19 Avril

- RDV Diego Simeone.
- Prévoir la journée.

NB : NE PAS L'ENGAGER S'IL GAGNE EUROPA LEAGUE !! Coupe en bois.

20 Avril

~~RDV Antonio Conte~~ Eliminé 1/8, Rdv annulé.
~~Prévoir la journée~~

Repos

21 Avril

Bordeaux – PSG.
RDV Laurent Blanc. S'excuser.

22 Avril

RDV Guardiola.
Le supplier.

23 Avril

~~RDV José Mourinho~~ Eliminé 1/8, Rdv annulé.
Essayer de lui refourguer Di Maria ?

Repos

24 Avril

- RDV Carlo Ancelotti.
- TOUT ACCEPTER !!!
- Passer récupérer vaseline avant rdv.

25 Avril

- RDV Emery.
  Le prévenir ? Le consoler ? Le frapper ?
- Faire annuler le RDV

26 Avril

- A/R Brésil.
- RDV Neymar Jr et Neymar Sr pour validation décision du board.

27 Avril

- Préparer cotillons, poudre d'or et dromadaire volant comme prévu alinéa 2.B du contrat pour retour de Carlo Ancelotti.

28 Avril et 29 Avril

- PSG – Guingamp. Rdv Kombouaré.
- Prendre des notes !! Comment éliminer un Grand d'Europe !!!
  Ne pas le laisser partir sans explications.
- !! Vérifier raisons de son licenciement !!
- !! Vérifier l'histoire de taille de couilles pour gagner match !!

30 Avril

CHERCHER LES COUILLES !!

« JE SUIS UN COMPÉTITEUR DANS L'ÂME »

• Propos recueillis par notre envoyé spécial à Dortmund, **Rafik Youcef** - Photo **Romain Menoret, Johan Le Roux** & **Icon Sport** •

Avant-centre redoutable sur les terrains, Michy Batshuayi est également un (très) bon client en dehors. Peu présent dans la presse, l'ancien buteur de l'OM, prêté au Borussia par Chelsea, a accepté le jeu des questions-réponses avec une rare sincérité. Dans son tout nouvel appartement situé en périphérie de Dortmund, Batsman a cassé les codes de l'interview.

- MI BATS

CHY HUAYI

" MONTRE MA TENUE À N'IMPORTE QUEL MEC DE LA MODE, TU VAS VOIR CE QU'IL VA TE RÉPONDRE. JE SUIS FRAIS COMME JAMAIS LÀ "

PRÉLUDE

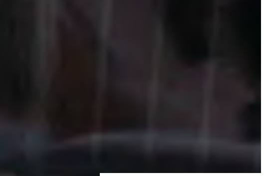
Eh Michy, tu vas te changer quand même ?
Pourquoi ?

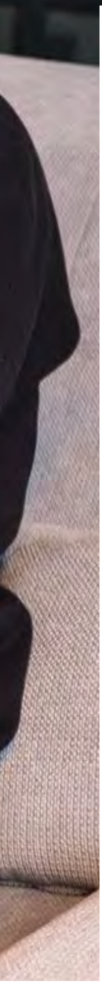
Bah là, t'es en pyjama, non ?
Mais t'es malade dans ta tête, toi ? *(Rires)*. Montre ma tenue à n'importe quel mec de la mode, tu vas voir ce qu'il va te répondre. Je suis frais comme jamais là. *(Il regarde les photographes)* C'est un fou lui, il a dit que j'étais en pyjama…

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Mon enfance s'est déroulée un peu bizarrement. D'abord, grâce à Dieu, j'avais mes deux parents. J'ai eu cette chance. Ils étaient là. Ensuite, mon papa est parti durant quelques années. Donc c'était ma maman qui s'occupait de nous. J'allais à l'école comme tous les enfants. Sauf qu'on m'a mis à l'internat car j'étais un petit difficile à gérer. *(Il rigole tout seul)*. Et comme tous les enfants, j'ai fait quelques bêtises. Je restais tard dehors avec mes amis. Ma maman me demandait tout le temps de rentrer tôt, elle me donnait une heure bien précise, mais moi, je ne la respectais pas. C'est pour ça qu'elle a fait le choix de me mettre dans un internat. Elle pensait que ça allait me stabiliser. Normalement, ça aurait dû me calmer mais ça a empiré *(rires)*. Et après, j'ai eu la chance de connaître le football. Et je pense que ça m'a fait beaucoup de bien parce que c'était un sport où je pouvais mettre toute mon énergie, négative ou positive. C'était une belle rencontre.

Et à l'école, tu étais comment ?
Je n'étais pas très, très fort. Peut-être en histoire-géo, ça passait. Mais tout ce qui était maths, français, tout ça, j'avais des difficultés. Après, je vais te dire la vérité, je ne forçais pas trop à l'école. J'allais à l'école juste pour retrouver mes amis et faire des bêtises. Je n'étais pas concentré. En fait, je n'étais pas conscient. Je ne savais pas que c'était aussi important pour l'avenir. Je me disais toujours : *« Non, tranquille, il y a une porte de secours »*. Et puis, c'est tout. Et après, un peu plus grand, quand j'ai connu le foot, je répétais toujours : *« Non, je veux jouer au foot, je veux jouer au foot »*. La prof me répondait : *« Oui mais si un jour, tu te blesses ? »*. Et moi derrière, limite je





l'agressais en lui disant : « *Ah, tu veux mon mal ?* » *(rires)*. Alors que pas du tout, elle me faisait juste comprendre qu'il fallait avoir un plan B, c'est tout.

D'où te vient ton amour pour le foot ?
Tu sais, j'ai commencé le foot tard. J'ai débuté dans un club à l'âge de 9/10 ans. J'étais à l'internat déjà, depuis mes 8 ans. C'est les profs qui me disaient : « *Michy, il faut que tu fasses du foot* ». Parce qu'à chaque inter-école ou inter-classe, j'étais meilleur que les autres. J'étais fort, je me faisais remarquer. Les professeurs m'ont dit de me mettre au foot. Ils ont appelé mes parents pour leur demander de m'inscrire. Ensuite, on m'a mis dans un club et ça s'est super bien passé.

À quel moment tu as pris conscience que tu pouvais devenir footballeur professionnel ?
Tard, vers mes 14 ans. J'étais au Brussels, ensuite, j'ai signé à Anderlecht. Et puis, je me suis fait virer. Je suis retourné au Brussels. Quand je me suis fait virer, ça m'a mis un coup derrière la tête, j'étais très déçu. Je pleurais tout seul à la maison. Je venais d'être renvoyé d'un bon club quand même. Je pleurais, j'avais honte de moi, c'était très dur. Après, je suis retourné dans mon ancien club pour prendre ma revanche. De là, j'ai appris à me surpasser, à tout donner. Tout s'est très bien passé et le Standard m'a recruté. À partir de là, ça a été le déclic. J'ai explosé au Standard de Liège parce que c'est une bonne école là-bas. À l'époque, c'était le meilleur centre de formation de Belgique. Le club prenait les jeunes joueurs et les faisait vraiment bien évoluer.

FORMATION

Comment s'est passée ta formation ?
Déjà, au Standard, le travail était tourné sur le physique et la course. Alors qu'à Anderlecht, la formation était basée sur la technique et le ballon. Donc moi, comme j'étais technique, ça m'a permis de prendre du poids et des muscles. J'ai amélioré ma condition physique. Donc c'était positif pour moi, ça m'a permis d'évoluer dans tous les sens du terme.

Tu étais un garçon rebelle. Du coup, comment les éducateurs ont-ils fait pour t'apprendre des choses sur le terrain ?
Ils ont galéré *(sourire)*. Eux aussi ont voulu me virer à plusieurs reprises. J'ai subi beaucoup de punitions là-bas. À la fin, ils m'ont carrément dit : « *On n'arrive plus à trouver de punitions pour que tu comprennes* ». J'étais très têtu, c'était un réel problème. J'avais la chance d'avoir une relation privilégiée avec (Dominique) D'Onofrio. Lui avait remarqué mes qualités depuis longtemps. Après les matchs en U16, il venait me parler, me dire que j'allais signer dans quelques mois. Quand il me disait ça, je le comprenais sur le ton du : « *Eh mais ça veut dire que je suis tranquille, que je ne suis pas trop sur la sellette* » *(rires)*. Après, la direction est allée voir D'Onofrio pour lui dire : « *Maintenant, il faut le virer, là, c'est trop ce qu'il fait. Il n'arrête pas ses conneries, il influence les plus jeunes* ». Et là, D'Onofrio leur a répondu : « *Ok, mais vous avez vu comment il joue ? On ne peut pas virer un joueur comme ça* ». Derrière, il m'a convoqué dans son bureau. Il m'a dit : « *Il faut que tu suives les règles, que tu arrêtes d'être impoli. Quand tu as un problème, tu viens me voir et je le règle* ». Il m'a même dit : « *Si tu as besoin d'une montre, tu me dis et je te l'achète* » *(rires)*. Il me disait des trucs comme ça. Il m'a beaucoup aidé. Après, le jour J est arrivé, j'ai signé pro. Et là, on m'a dit : « *Tu n'es plus obligé d'aller à l'école, tu es au Standard jusqu'en 2015* ». Ma réaction était terrible. J'ai répondu : « *Mais ça veut dire quoi ça ? Ça veut dire que je ne peux plus être viré ?* ». Ils m'ont répondu : « *Non, c'est bon* ». Et c'est ça mon problème, normalement, quand tu signes ton contrat pro, tu dois être content, tu dois appeler tes parents pour leur annoncer la nouvelle. Moi non, je voulais juste savoir s'ils pouvaient encore me virer. Je leur ai répété plusieurs : « *Là, c'est sûr ? Je ne peux plus être viré ? C'est mort ?* ». *(Il éclate de rires)*. Je considérais que j'avais la belle vie parce que j'avais juste les entraînements à faire, après, je pouvais aller à l'internat dormir tranquille. Mais en réalité, c'était le début des sacrifices.

Il paraît que lors d'une réunion avec tes formateurs, tu t'es montré très clair sur tes ambitions de devenir professionnel…
Mais qui t'a dit ça ?

C'est une question.
En fait, on était en réunion. Le directeur du centre avait pris

" JE PENSAIS À REJOINDRE LES PROS LE PLUS VITE POSSIBLE, PAS DANS TROIS OU QUATRE ANS. J'AI REGARDÉ AUTOUR DE MOI POUR VOIR SI LES AUTRES AVAIENT MAL PRIS LE DÉLIRE COMME MOI. ET LÀ, JE ME SUIS RENDU COMPTE QU'ILS L'AVAIENT TOUS PRIS NORMALEMENT "

trois ou quatre classes de jeunes. Moi, j'étais en U17. Pour que tu comprennes, il n'y avait pas de U19. Il y avait U17, U21 et pros. Et là, il nous a dit : « *On essaie de vous faire travailler pour que arriviez à intégrer le groupe pro dans trois ou quatre ans* ». Et moi, je l'ai regardé comme ça *(il change son regard)* et j'ai fait : « *Mais il est ouf lui ! Moi, dans six mois, je veux être avec les pros* » *(Il éclate de rires)*. Du coup, j'ai baissé la tête et je l'ai bougée *(Il s'imite)*. Et là, il m'a lâché : « *Qu'est ce qu'il y a Michy ? Tu n'es pas d'accord ?* ». Moi, je ne voulais pas trop me faire remarquer car j'étais tout le temps puni. Il fallait que je me fasse discret. Lui pensait que je cherchais à me faire remarquer de manière négative alors que pas du tout, c'était un truc positif. Je pensais à rejoindre les pros le plus vite possible, pas dans trois ou quatre ans. J'ai regardé autour de moi pour voir si les autres avaient mal pris le délire comme moi. Et là, je me suis rendu compte qu'ils l'avaient tous pris normalement. Et là, j'ai pensé : « *Mais c'est tous des fous ici, il leur manque une case* ». Et ça, je ne pouvais pas le dire parce qu'ils allaient me traiter de vantard ou autre. Genre : Michy fait le malin alors que pas du tout, c'était juste mon objectif. *(Il coupe)*. Eh voilà, six mois après, je me suis retrouvé avec les pros.

STANDARD DE LIÈGE

Bon, parle-moi de ton premier match officiel alors. Ça devait être la folie pour toi, non ?
Je ne sais même plus contre qui c'était...

Tu es bizarre toi...
Non, parce que j'ai joué, puis ils m'ont écarté, puis je suis revenu. *(Il laisse un long silence puis éclate de rires)*. Je viens de dire un truc de ouf quand même. Normalement, tous les joueurs se souviennent de leur premier match et moi, je ne m'en souviens pas... C'est grave quand même !

Il paraît que le Standard, c'est l'OM de la Belgique...
Grave ! L'ambiance est terrible ! Dans la ville, tout le monde vit pour le fanion. Franchement, c'est exactement la même chose sauf que Marseille est une plus grande ville, c'est tout. Sinon, c'est pareil.

Explique-moi le principe du taureau d'or ?
Le taureau, c'était le meilleur buteur du moment. Quand tu étais le meilleur buteur du championnat, tu commençais la journée avec un maillot différent des autres avec un taureau en or dans ton dos. Et ça, je le voulais absolument. Durant presque toute la saison, je l'avais et à la fin de l'année, je l'ai perdu ! Hamdi Harbaoui me l'a pris sur la fin sur un penalty qui n'existait même pas en plus ! Et ça, c'est un grand regret.

C'est un principe spécial ça, non ?
Mais grave ! J'aimerais qu'ils mettent en place ce principe dans tous les pays. Moi, je l'ai eu très, très tôt. À mon âge, c'était difficile. Tout le monde disait : « *Michy ne fait plus de passes, il ne pense qu'à sa gueule* ». Je t'avoue qu'à cette époque-là, j'étais personnel, j'étais un crevard. Après, j'ai grandi dans mon football et c'est normal *(sourire)*.

OM

Comment s'est effectuée ton arrivée à l'OM ?
Plusieurs clubs étaient intéressés par mes services. Et Marseille, j'ai kiffé direct parce que ça fait rêver tout le monde. Marseille, c'est le bleu ciel, c'est le Stade Vélodrome, la ville. Je me disais : « *J'aime beaucoup Marseille, mais je ne sais pas si je vais aimer Ligue 1* ». J'étais jeune et je plantais plein de buts, tout le monde me disait : « *Tu dois aller en Angleterre* ». Mais ça, c'est à double tranchant ! Le passage Jupiler League – Premier League est très difficile ! Du coup, j'hésitais : Angleterre, Allemagne, France... J'ai beaucoup discuté avec mon agent. Il m'a permis de peser le pour et le contre. Et ensuite, tout est devenu clair, je ne voulais aller qu'à Marseille. Je me souviens après ma signature, les premiers mois, je ne jouais pas, je vivais des moments difficiles. Je l'appelais pour lui dire : « *Peut-être que ça ne me convient pas* ». Franchement, je n'étais pas bien, j'intériorisais de façon à ce que personne ne le sente mais en dehors avec mon entourage, je bouillonnais. Je te promets, j'étais trop énervé. Pendant six mois, je n'avais presque pas joué. Je n'en pouvais plus, j'étais comme un fou. Mon agent me répondait : « *Travaille, ça va venir* ». Et quelques mois plus tard, ça a porté ses fruits...

" NORMALEMENT, TOUS LES JOUEURS SE SOUVIENNENT DE LEUR PREMIER MATCH ET MOI, JE NE M'EN SOUVIENS PAS... C'EST GRAVE QUAND MÊME ! "

" J'ÉTAIS DÉÇU INTÉRIEUREMENT MAIS JE NE VOULAIS PAS LE MONTRER. DU COUP, J'ÉCOUTAIS TOUJOURS LES CONSIGNES DE BIELSA ET JE ME DISAIS : *« QUAND IL VA ME METTRE SUR LE TERRAIN, JE VAIS TOUT CASSER »*. ET C'EST ÇA L'EXPLOSION LORS DE MARSEILLE – LILLE. ÇA A ÉTÉ LE TOURNANT, LE DÉCLIC… "

Tu faisais souvent des crises ?

Ouais… *(Il coupe)*. Moi, j'ai grandi comme ça. Mon papa me disait : *« Pour réussir, tu dois te priver de certaines choses, tu ne peux pas te faire plaisir quand ça se passe mal »*. Par exemple : si je passe trois matchs sans marquer, je ne peux pas aller au Bowling tranquille comme si de rien n'était. Il me répétait toujours : *« Ceux qui pensent comme ça sont ceux qui ne vont jamais réussir »*. J'ai une anecdote à ce sujet. Tu vois l'épisode de la réunion au centre de formation du Standard ?
Le mec qui nous disait : *« Pour passer pro, il faut faire ça ou ci »*. À cette époque-là, j'étais avec une fille. Et celui qui m'encadrait quand j'étais petit à Brussels, il s'appelait Seth. Il nous avait dit : *« Pour réussir, il faut faire des sacrifices, vous ne pouvez plus vous amuser comme vous le faites. Il faut arrêter de faire n'importe quoi et de traîner avec des filles. Les filles vous prennent trop d'énergie, elles vous mettent trop de trucs dans la tête alors que vous ne devez pas penser à ça pour le moment »*. Après ça, j'ai envoyé un message à ma copine en lui disant : *« Vas y, je te quitte »*. La meuf n'a rien compris *(sourire)*. Elle m'a appelé pendant trois heures au téléphone, elle pleurait, tout ça. Je lui disais : *« Mais pourquoi tu pleures ? On dirait que je vais changer d'avis. Je ne vais pas changer d'avis, ça ne sert à rien de pleurer comme ça »*. Elle me disait : *« Mais pourquoi tu fais ça ? Tout se passait bien »*. Je lui ai répondu : *« Non, non, non, moi, dans six mois, je veux être pro »*. Et moi, je ne comprenais pas pourquoi elle pleurait comme ça. Du coup, je dis à Seth : *« Pourquoi elle pleure »*. Il me dit : *« Mais parce qu'elle t'aime. Mais si elle t'aime vraiment, qu'elle attende que tu passes chez les pros et puis là, vous ressortez ensemble »*. *(Il éclate de rires)*. Après quand je suis passé pro, elle m'a fait : *« C'est bon là, maintenant ? »*. Je lui ai fait : *« Non, laisse tomber, c'est mort, là, restons copains »*. *(Il éclate encore de rires)*.

Du coup à Marseille, tu jouais peu mais tu ne montrais pas ta frustration ? Tu gardais tout pour toi ?

J'étais déçu intérieurement mais je ne voulais pas le montrer. Du coup, j'écoutais toujours les consignes de Bielsa et je me disais : *« Quand il va me mettre sur le terrain, je vais tout casser »*. Et c'est ça l'explosion lors de Marseille – Lille. Ça a été le tournant, le déclic… J'ai tout envoyé ce jour-là. Sans ce match, je n'aurais pas explosé comme ça. C'était vraiment un moment où j'ai concentré toute ma rage, toute mon envie, je me suis remis en question. J'ai livré exactement la prestation que je voulais, une prestation référence. Et voilà, je ne regrette pas.

Alors, il était comment Marcelo Bielsa ?

Il ne me parlait pas, il ne me parlait jamais. Et moi, ça me rendait fou parce que je faisais des entraînements de malade, je bossais comme un dingue, mais il ne me parlait pas. Et pourtant, il prenait tout le temps les autres pour leur parler. En fait, lui, c'est tout ou rien. Soit il te prend et il te parle pendant 40 minutes, soit il ne te parle pas du tout. Mais avec le recul, je me dis qu'il savait avec qui faire ça. Certains avaient besoin de ce soutien. Moi, il avait compris ma personnalité, il savait que je pouvais puiser dans mes ressources. Je vais te raconter un truc. Un jour, il m'a dit un truc choquant. Pendant plusieurs mois, il ne m'avait quasiment pas parlé. Et la fois où il est venu me parler, il m'a juste dit : *« Quand tu vas partir d'ici, tu vas partir pour 40 millions »*. Il m'a juste dit ça. Dans ma tête, je me disais : *« Mais il est fou »*. Alors que pas du tout *(sourire)*. Finalement, il a eu raison.

Au niveau du jeu, il t'a appris quoi ?
Il m'a appris à me libérer et à me surpasser. Avec lui, même aux entraînements, j'étais toujours à fond. C'est vraiment un très bon coach et je regrette qu'il soit parti, enfin qu'il nous ait laissés. Pour moi, il nous a laissés parce qu'on pouvait faire un bon truc avec lui, franchement, même si c'est des histoires en interne qu'on ne maîtrise pas. On avait de bons joueurs, le projet était top, on aurait pu continuer deux ou trois ans tous ensemble. Ça aurait été vraiment bien.

Parlons du Vélodrome. Elle est comment l'ambiance ?
Magnifique. Mon meilleur souvenir au Vélodrome, c'est contre Saint-Etienne, l'année de Marcelo Bielsa même si je n'avais pas joué. J'étais sur le banc, je faisais : *« Ouaaaaaaah, c'est mortel »*. Le Vélodrome, c'est la folie ! C'est dommage que pendant l'Europa League, certaines tribunes aient été fermées. Parce que vraiment, quand tu marques, c'est abusé ce que tu ressens, limite tu voles. Tout le monde crie dans le stade. Et quand les supporters scandent ton nom, c'est la folie. Le soir, quand tu retournes au lit, tu ne penses qu'à ça.

Il paraît que tu ne voulais pas partir de l'OM…
(Direct). Mais personne ne veut partir de l'OM ! C'est dur de quitter l'OM. Mais voilà, tout le monde connait le contexte économique et politique du club à l'époque, il devait y avoir un changement de propriétaire, beaucoup de choses, mon départ était inéluctable.

On va fermer ce chapitre par la question fatale. Tu te vois revenir à l'OM ?
Tout est possible dans la vie. Je ne sais pas mettre *« non »* et *« Olympique de Marseille »* dans la même phrase.

" TOUT EST POSSIBLE DANS LA VIE. JE NE SAIS PAS METTRE *« NON »* ET *« OLYMPIQUE DE MARSEILLE »* DANS LA MÊME PHRASE "

" QUAND ANTONIO CONTE M'A ENSUITE APPELÉ AU TÉLÉPHONE, J'AI COMPRIS QUE C'ÉTAIT SÉRIEUX. IL M'A DIT QU'IL VOULAIT FAIRE DE MOI L'UN DES MEILLEURS ATTAQUANTS DU MONDE, QU'IL ALLAIT ME FAIRE PROGRESSER, QU'IL ME VOULAIT VRAIMENT. DONC ÇA M'A FAIT PLAISIR "

CHELSEA

Comment se sont passées les négociations avant ta signature à Chelsea ?
Ça a chauffé durant l'Euro. Mon agent m'a parlé d'un intérêt de Chelsea. Quand Antonio Conte m'a ensuite appelé au téléphone, j'ai compris que c'était sérieux. Il m'a dit qu'il voulait faire de moi l'un des meilleurs attaquants du monde, qu'il allait me faire progresser, qu'il me voulait vraiment. Donc ça m'a fait plaisir. J'étais hyper content. Surtout après ce qu'il venait de montrer avec l'Italie. Après notre échange, j'ai directement dit : « *Je veux travailler avec un coach comme ça, qui veut de moi, qui veut me faire évoluer et qui a la classe* ». Un jeune joueur, il ne veut que ça. Je me disais que c'était parfait pour moi.

Tu as bénéficié de peu de temps de jeu alors qu'à la base, vous deviez jouer à deux attaquants : Diego Costa et toi. Les plans ont changé. Ce n'était pas trop dur ?
Ça ne peut pas être dur parce que tu te dis : « *C'est Diego Costa dans la forme de sa vie* ». C'est juste les circonstances (double défaite Liverpool – Arsenal, rumeurs de licenciement du coach, ndlr) qui ont abouti à un changement tactique. Mais bon, je ne me suis pas effondré non plus, j'ai connu un peu la même chose à l'OM. Lorsque l'OM m'a fait venir, je devais jouer avec Gignac. Et ça ne s'est pas passé comme prévu.

Comment as-tu géré cette période où tu jouais peu ?
En club, tu n'as pas le droit mais moi, je faisais du futsal. Si je ne faisais pas du futsal, j'étais mort ! C'est impossible de pouvoir faire les rentrées que j'ai faites si tu ne fais rien à côté. C'est impossible parce qu'après, tu as mal au dos, tu ne sais pas courir, tu ne sais même pas faire un contrôle de balle… Même les autres joueurs me disaient : « *Oh, tu es bien, comment tu fais pour être aussi bon ?* ». Et moi, je ne leur disais rien, je répondais à côté. Là, je viens de te l'avouer, je ne l'avais jamais dit à personne. Quand je rentre en Belgique, je me tue au futsal pendant une heure ou deux. C'est obligatoire pour moi. Ça me permet de me sentir mieux, de me libérer, de sentir la sensation du ballon, la sensation de trouver le chemin des filets et surtout la notion de plaisir avec mes amis. Mais attention, ce n'était pas n'importe quoi, c'était du futsal avec de vrais joueurs, très très forts. Je pense que je ferai ça toute ma vie durant mes jours de repos. Parce que j'en ai vraiment besoin.

Qu'est ce que tu as appris de Diego Costa ?
La grinta et la malice. Il me disait : « *Regarde Michy, toi, tu es fort et rapide mais tu n'arrives pas à prendre ce défenseur alors que moi, je suis moins costaud et plus lent que toi mais j'arrive à l'avoir* ». Il me répétait toujours : « *Il ne faut pas toujours penser à la bagarre, tu peux être plus malin, plus vicieux. Exemple : tu pars de derrière lui ou tu fais un appel devant lui juste pour le tuer* ». En gros, il me faisait comprendre que je pouvais mettre en difficulté mon vis-à-vis sans le ballon. J'ai beaucoup appris de lui.

DORTMUND

Passons à Dortmund. Pourquoi le BVB, en fait ?
Il me fallait du temps de jeu pour me retrouver. Il y a eu pas mal de possibilités. Avec Dortmund, ça s'est fait très vite. J'avais un match avec Chelsea le lendemain, j'avais mis un doublé lors du match précédent, tout le monde comptait sur moi. Et d'un coup, alors que j'étais en balade dans la ville, je me suis retrouvé dans l'avion. D'un côté, j'étais content de partir parce que je savais que j'allais bénéficier de plus de temps de jeu. De l'autre, je venais d'enchaîner de très bonnes performances avec Chelsea et le club était plutôt favorable à ce que je reste.

Raconte-nous tes débuts tonitruants à Dortmund. C'est quoi le déclic ?
(Il change de position et s'allonge sur son canapé : « Je me mets comme ça, je suis à l'aise »). Je pense qu'ici, le club me laisse plus de liberté. Et je ne sais pas comment te l'expliquer, mais même moi, je me retrouve. J'essaie de me retrouver parce que j'étais un peu perdu dans mon football. Tu sais, quand une personne te dit pendant plus d'un an et demi : *« Fais ça, fais ci, fais ça »*. Après ça, retrouver sa spontaneité, c'est un peu difficile.

À Marseille, on t'a vendu un *« Projet Dortmund »*, tu voulais absolument découvrir le vrai *« Projet Dortmud »*, c'est ça ?
(Il éclate de rires). Ouais, je me suis dit : *« Pourquoi pas »*. Plus sérieusement, j'ai toujours voulu jouer à Dortmund. D'ailleurs, je l'avais déjà dit à des journalistes. S'ils sont forts, ils n'ont qu'à retrouver un article que j'avais fait au Standard. On m'avait demandé : *« Tu veux jouer dans quel club durant ta carrière ? »*. J'avais répondu : *« Marseille et Dortmund »*. Et voilà, je suis content parce que j'ai fait les deux clubs. Deux grandes institutions, dans leur pays respectif et sur la scène internationale.

Apparemment, tu as aussi signé à Dortmund pour les couleurs du maillot.
Ouais c'est ça, parce que j'aime beaucoup le jaune et le noir *(rires)*. Ça me rappelle *« Bob L'éponge »* et *« Batman »*. J'aime bien le jaune parce que beaucoup de gens n'osent pas en porter et moi j'aime bien cette couleur. J'aime bien oser des choses.

Certains joueurs n'osent pas faire d'interviews en pyjama…
Voilà, et moi, j'ose *(rires)*.

STYLE DE JEU

Partout où tu es passé, tu as réussi à planter. On peut dire que c'est la marque d'un grand attaquant ?
Oui, on peut dire que c'est la marque d'un grand attaquant. Mais on ne peut pas me définir comme un grand attaquant. J'ai les caractéristiques mais je ne le suis pas encore. On va dire que je suis sur la bonne voie pour devenir un grand attaquant. À moi de continuer et de persévérer.

Comment Michy prend-il du plaisir sur un terrain ?
Toucher beaucoup de ballons, être libéré, dribbler, marquer, donner des passes décisives… Voilà mon plaisir. J'aime jouer au foot, tu vois ?

À l'époque, tu avais une réputation d'égoïste. Aujourd'hui, tu as beaucoup évolué. Comment s'est faite l'évolution ?
J'ai grandi dans mon football tout simplement. J'ai compris que le football était un sport collectif, qu'on ne pouvait pas tout faire seul.

Penses-tu être à ta place aujourd'hui ?
(Il souffle). Je suis croyant et si je suis là, c'est que c'est là où je dois être.

" ON NE PEUT PAS ME DÉFINIR COMME UN GRAND ATTAQUANT. J'AI LES CARACTÉRISTIQUES MAIS JE NE LE SUIS PAS ENCORE. ON VA DIRE QUE JE SUIS SUR LA BONNE VOIE POUR DEVENIR UN GRAND ATTAQUANT. À MOI DE CONTINUER ET DE PERSÉVÉRER "

Comment vois-tu la défaite ?
Je ne la vois pas parce que je ne l'accepte pas. Je ne peux pas perdre. Quand j'étais plus petit, à chaque fois que je perdais, je pleurais comme un fou dans mon coin. Franchement, j'ai vraiment du mal avec la défaite. J'aime trop la victoire pour me laisser envahir par la défaite. Après une défaite, je suis toujours fâché. Après, je me dis : *« Il faut tout casser lors du prochain match pour ne pas perdre ».*

Pour toi, finir un match sans marquer, c'est vraiment la mort ?
C'est la mort… Tu sais ce qui me rend le plus dingue ?

C'est quoi ?
Les gens autour de toi. Ils te disent des trucs genre : *« Ça va, tu as été bon »*. Quand ils te disent ça, tu sais qu'ils veulent te remonter le moral. Et ça, ça me rend encore plus fou. Tu vois, c'est comme quand tu es moche et que les gens te disent : *« Mais non, ça va, tu es beau »*. *(Il éclate de rires)*. Eden (Hazard) aussi est d'accord avec moi, on en a déjà parlé plein de fois. Tu vois que les gens cherchent à te remonter le moral et ça, c'est un signe qui montre que tu es vraiment nul, en fait *(rires)*.

Tu aimes les challenges ?
J'adore ça.

Apparemment, tu as toujours besoin de te surpasser.
Ouais, pour évoluer, tu es obligé. C'est un peu comme Dragon Ball. San Goku a toujours besoin de se surpasser.

Donc tu te prends pour San Goku ?
Arrête, toi aussi, c'est ça ton problème. Je te donne un exemple, et tu retournes le truc contre moi *(il éclate de rires)*.

Qu'est-ce que tu t'es fixé comme challenge récemment ?
Ça, je ne le dis jamais. Mais par exemple, si en fin d'entraînement, je suis fatigué et que tu me dis : *« Vas y Michy, mets la balle là-bas et tu as le droit à une surprise »*. Là, tu me réveilles direct ! J'aime les trucs comme ça. J'aime quand on me met en compétition. Je kiffe me stimuler, aller chercher de nouvelles choses. Et j'ai souvent besoin d'un petit challenge pour ça. Je suis un compétiteur dans l'âme.

PERSONNALITÉ

Parle-moi de ta personne…
Je suis tranquille, un peu fou, j'aime rigoler, j'aime bien jouer et j'aime passer de bons moments.

Il paraît que partout où tu passes, tout le monde t'apprécie. Quel est ton secret ?
(Il éclate de rires). Je ne sais pas, je suis moi-même, je suis naturel, c'est tout. Je suis marrant et voilà. *(Il coupe)*. Il paraît que je suis attachant. C'est vrai que les gens m'aiment bien en général.

Ça fait longtemps que tu n'as pas tweeté sur Bob l'éponge.
Ouais, je l'ai mis de côté. Je suis plus en mode *« Batsman »*. On est en rébellion en ce moment *(rires)*. Mais Bob l'éponge va bientôt revenir.

Tu insistes plus sur ton côté Batman parce que tu commences à devenir un homme, c'est ça ?
Voilà *(sourire)*. Mon mode Batman, je l'active plus pour les choses énervées. Et là, je suis en mode énervé parce que je ressors du banc. Pendant un an et demi, j'étais sur le banc. Les gens commencent à revoir le Michy des terrains, ça fait du bien.

D'où sort ton amour pour Batman ?
C'est le costume, la force, la discrétion, l'ombre. Le mec qui sort au bon moment pour jaillir et faire son job.

" J'AI ÉTÉ TRÈS TRISTE DE MANQUER LA PRÉCÉDENTE COUPE DU MONDE. SURTOUT QUE JE SORTAIS D'UNE GROSSE SAISON AVEC LE STANDARD OÙ J'AVAIS TERMINÉ DEUXIÈME MEILLEUR BUTEUR DU CHAMPIONNAT BELGE. AUJOURD'HUI, QUAND JE SUIS EN SÉLECTION, JE SAVOURE "

Pourquoi te compares-tu à lui ? Pour être le super héros de ton équipe ?
Non, c'est parti d'un joueur. Il m'avait surnommé *« Batsman »* et c'est parti. Mais ce n'est pas pour son côté super héros. C'est plus pour sa discrétion dans l'ombre, le mec qui surgit de nulle part. Et puis, c'était un de mes dessins animés préférés.

Ce surnom *« Batsman »*, il te plaît ?
Grave ! Il me représente bien. Il fait à la fois sérieux et décontracté, façon manga. J'aime bien.

Quelle relation entretiens-tu avec ton papa ?
Il est très important pour moi.

Il s'y connaît bien au ballon ?
Ouais, il jouait au foot. Moi je lui disais toujours : *« Et ce n'est pas vrai »*. Et seulement l'année passée, il est venu chez moi, à Chelsea. Là-bas, j'ai un jardin avec des buts. J'étais avec trois amis et il nous a défoncés tous les trois. Là, quand je te raconte ça, mon cœur bat à toute vitesse ! C'était la première fois que je jouais vraiment avec mon papa. On avait fait un goal à goal. Et boum, boum, boum, il envoyait des grosses frappes pied droit/pied gauche. J'étais choqué. Je disais : *« Mais c'est quoi ce truc de fou »*. Il me disait : *« Toi, tu crois que tu es un vrai joueur ? Je suis plus fort que toi, demande à ta maman comment j'étais chaud »*. Et genre, il faisait des gestes techniques, il levait le ballon, tout ça. J'étais comme un dingue. Et depuis ce jour-là, je dis : *« Mais c'est grâce à ça que je sais jouer au foot en fait »*.

BELGIQUE

Qu'est-ce que la sélection représente à tes yeux ?
C'est un honneur. Ça représente beaucoup pour moi. J'ai été très triste de manquer la précédente Coupe du Monde. Surtout que je sortais d'une grosse saison avec le Standard où j'avais terminé deuxième meilleur buteur du championnat belge. Aujourd'hui, quand je suis en sélection, je savoure. C'est un honneur parce que c'est le rassemblement de tous les meilleurs joueurs du pays. C'est une fierté. Je me rapproche du Mondial, je me dis : *« Enfin, je vais peut-être réussir à disputer cette magnifique compétition qui fait rêver tout le monde »*. Je suis super excité.

Tu étais cinquième dans la hiérarchie. Aujourd'hui, tu es quasiment numéro un. Tu n'as pas lâché...
Non, jamais ! On m'appelle tout le temps *« Le Rescapé »* ou *« Le dernier Rescapé » (rires)*. Parce que quand j'étais au Standard, on était plusieurs jeunes et c'était toujours moi qui restais le dernier. Et tout le monde disait : *« Ah le Rescapé a survécu »*. J'ai toujours gardé ce mot là en tête. Je ne lâche rien, j'essaie toujours de me surpasser. C'est pour ça que si tu me demandes si je suis content de moi-même, je te dis *« non »*. Je ne peux pas être content parce que je sais que je peux aller encore plus loin et que je peux réussir de plus grandes choses. C'est mon côté Batman *(sourire)*.

Thiery Henry était ton idole. Aujourd'hui, c'est ton coach. Il est comment ?
Au-delà du fait que c'est un kiff de pouvoir bosser avec un

" C'EST POUR ÇA QUE SI TU ME DEMANDES SI JE SUIS CONTENT DE MOI-MÊME, JE TE DIS « *NON* ». JE NE PEUX PAS ÊTRE CONTENT PARCE QUE JE SAIS QUE JE PEUX ALLER ENCORE PLUS LOIN ET QUE JE PEUX RÉUSSIR DE PLUS GRANDES CHOSES. C'EST MON CÔTÉ BATMAN "

attaquant ayant marqué l'histoire de notre sport, c'est un mec super pointilleux. Comme il l'était à l'époque sur le terrain. Il est très perfectionniste, toujours dans le détail. Il te donne des conseils pour t'amener à passer des caps.

Et Roberto Martinez ?
J'ai un très bon feeling avec lui. Il est très franc, te dit ce qu'il a envie de te dire, toujours ses vérités. Il ne cache rien. Et nous, les joueurs, on aime ça. On aime les coachs transparents. On aime quand un coach nous dit : *« Vous devez bosser ça, ça et ça pour jouer plus »*. On aime quand c'est clair. Au moins, quand tu rentres chez toi, que tu vas au lit et que t'as envie de réfléchir, tu sais à quoi tu dois réfléchir. Et ça, c'est très important. Tout est plus clair comme ça.

CONCLUSION

Tu aurais fait quoi si tu n'avais pas été footballeur ?
J'aurais été un globe-trotter.

Tu as des rêves aujourd'hui ?
(Il réfléchit longuement). C'est quoi ton rêve à toi ?

Moi, je viens de réaliser, mon rêve était de te rencontrer.
(Il éclate de rires). Bien joué, bien joué. Non, voilà, je rêve que ma famille reste le plus longtemps possible en bonne santé.

Tu te vois faire quoi après le foot ?
Voyager à travers le monde et visiter. J'aime découvrir des choses.

On peut te souhaiter quoi pour la suite ?
Beaucoup de bonnes performances et remporter la Coupe du Monde avec la Belgique.

Si tu devais finir par une citation, tu dirais quoi ?
Simplicité et efficacité. En gros : simple dans la vie de tous les jours et efficace sur le terrain. Voilà, on finit sur ça, ça pète ça.

Si tu devais te mettre une note, tu te mettrais combien ?
Je ne sais pas, en tout cas, c'était du Michy 100%. Après, je ne sais pas si j'ai été bien ou pas, c'est à toi de me dire.

Tu te mettrais quelle note ?
Sur 10, je me mettrais 10. Celui qui voulait du Michy, il a eu du Michy. Sinon, tu sais jouer à FIFA ? T'es chaud pour un match ?

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

LE FOOTOSC

VERSEAU

20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : Henrikh Mkhitaryan *(21 janvier)*
Un nom qui fait gagner 42 points au Scrabble et panique tous les livers de France. Après trois saisons pleines au Borussia Dortmund, le plus Français des Arméniens débarque en Premier League et constate vite deux choses : Mourinho est l'entraîneur le plus convaincant du monde au mercato, mais le style de jeu prôné par le « *Spécial One* » n'est pas compatible avec le sien. Heureusement, à Arsenal, Henrikh a trouvé son BVB local : une équipe joueuse, des fans indulgents et des fins d'exercices sans trophée. Enfin à sa place, il retrouve le sourire et son pote Aubameyang. Objectif : soulever la Ligue Europa.

Conseil : réclamer l'arrivée de Thomas Tuchel.

POISSON

19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Gianluigi Donnarumma *(29 février)*
Le prénom d'une légende à son poste et un nom de famille qui sent l'oseille. À tout juste 19 ans le jeune portier italien possède déjà le meilleur ratio niveau de jeu - salaire en Europe. Le Milanais peut remercier Mino Raiola qui prend un joli chèque à chaque fenêtre des transferts. Mais, à force de tirer sur la corde, il pourrait exaspérer les tifosi. La ligne droite vers le prochain mercato s'annonce décisive : soit « *Dollarumma* » se montre enfin régulier et poursuit dans son soit disant club de cœur, soit il quitte le Milan. Le PSG pourrait bien se prendre une nouvelle banane.

Conseil : changer d'agent.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es ? : Manuel Neuer *(27 mars)*
Vous vous souvenez du meilleur gardien de but du monde ? Figurez-vous qu'il joue toujours au Bayern Munich. Si, si, Manu n'a pas pris sa retraite. Après avoir tué la concurrence, le dernier rempart allemand a été brutalement freiné par les blessures. En même temps, à force de jouer avec les pieds, il allait bien finir par s'en fracturer un, un jour. Une absence bénéfique pour son homologue Sven Ulreich qui se dit que finalement ce n'est pas si compliqué de protéger les cages bavaroises. Mais attention, l'ombre de Neuer plane toujours sur l'Allianz Arena.

Conseil : prendre le temps pour tout casser en Russie.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Paulinho *(25 juillet)*
Un Brésilien qui joue numéro 6 et qui sait défendre. Un joueur parti de Tottenham pour rejoindre la Chine et qui finit au Barça. Paulinho est officiellement l'exception qui confirme la règle. Ses performances sous le maillot blaugrana relèvent de la même logique : quand le Barça régale, Paulinho passe souvent au travers ; quand le Barça galère, le Brésilien brille. L'Auriverde n'a plus qu'à espérer une sale passe de son club dans les prochaines semaines pour convaincre Tite de l'aligner à la place de Casemiro. Pas évident.

Conseil : prendre des cours de vice avec Busquets

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Layvin Kurzawa *(4 septembre)*
Une saison en accordéon. Le premier triplé de l'histoire pour un défenseur en Ligue des Champions face à Anderlecht, puis le vide. Il a ciré le banc dans les grands rendez-vous parisiens et se retrouve régulièrement en tribune. Kurzawa semble désormais faire partie de la team Ben Arfa, celle des bannis. Une mauvaise nouvelle, car le Français doit impérativement retrouver la confiance d'Emery s'il veut porter la tunique bleue cet été. Le coach basque prendra la porte prochainement, mais le Mondial se déroule tous les quatre ans. Pas le temps de niaiser.

Conseil : éviter les chichas et les vidéos avant la Russie.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : Zlatan Ibrahimovic *(3 octobre)*
Le meilleur joueur du monde selon... lui-même. Quintuple melon d'Or, le Suédois a déjoué les pronostics et revêtu le maillot des Red Devils en un temps record après sa vilaine blessure au genou. Mais, la réalité du terrain l'a vite rattrapé. Celui qui postulait au poste d'avant-centre des Red Devils ne figure plus dans les plans de Mourinho, doublé par Romelu Lukaku. Ibra profite donc de sa pré-retraite pour orchestrer son départ. L'été sera calme pour lui. Comme pour la Ligue des Champions, le Suédois regardera la Coupe du Monde à la télé. Et si sa sélection ne franchit pas les poules, ça sera uniquement parce qu'il n'aura pas été sélectionné.

Conseil : filer dans une équipe qui mérite Zlatan.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie rien n'est prévisible mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qui se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Par **Eduardo Nolla** - Photo **DR** •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Leonardo Bonucci *(1er mai)*
C'est ce qui s'appelle avoir du flair. Après une année d'embrouilles avec Massimiliano Allegri à la Juventus, Leo a décidé de quitter la machine bianconera pour rejoindre l'AC Milan, un mastodonte du football italien en déclin qui rêve de retrouver les sommets. Le Transalpin a visiblement eu le nez creux. Les Rossoneri avancent au ralenti en Serie A. Comment sauver la saison ? En remportant le derby face à l'Inter et en accrochant une place en Ligue des Champions.

Conseil : attendre le départ d'Allegri pour retourner à la Juve.

GÉMEAUX

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Aymeric Laporte *(27 mai)*
Après 7 saisons passées sous le maillot de l'Athletic Bilbao, le central ~~espagnol~~ français a fini par rejoindre Pep Guardiola. L'entraîneur catalan, qui le voulait déjà lors de son étape au FC Barcelone, a fini par attirer le défenseur à Manchester City. Une progression qui pourrait permettre à Laporte d'être davantage appelé en sélection espagnole française. Surtout, il a pris conscience que sa convocation était plus politique que sportive, comme celle de Lucas Hernandez… S'il peut encore croire à la Coupe aux grandes oreilles, il y a peu de chances de le voir en bleu cet été.

Conseil : changer de passeport.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : Kevin de Bruyne *(28 juin)*
Citizen le jour, diable rouge la nuit. Il a longtemps joué les roux de secours à Chelsea avant de se refaire une santé en Allemagne. Après avoir crevé l'écran à Wolfsburg, il a posé ses valises à Manchester City où il joue désormais les quaterbacks depuis trois saisons. Au pays des rouquins, KDB est roi puisqu'il enchaîne les bonnes performances. Si tout va pour le mieux en Premier League, le Belge a la Russie en ligne de mire. Objectif : ne pas se blesser et continuer à distribuer des caviars.

Conseil : naturaliser Kun Agüero.

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? : Alvaro Morata *(23 octobre)*
Condamné au banc de touche depuis quasiment le début de sa carrière, l'Espagnol a quitté le Real Madrid à l'intrsaison pour obtenir du temps de jeu. Mais, si son statut de doublure de Karim Benzema ne l'offusquait pas plus que cela, son statut de remplaçant d'Olivier Giroud à Chelsea passe plus difficilement. Pire, il a vécu la meilleure affiche de la saison, contre le Barça en Ligue des Champions, à quelques mètres d'Antonio Conte. Ce manque de temps de jeu avec les Blues pourrait bien l'handicaper en Russie et le reléguer en tant que remplaçant. Un éternel recommencement.

Conseil : arrêtez de faire confiance aux entraîneurs.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Marouane Fellaini *(22 novembre)*
Un prénom proche d'un fromage français, un nom de famille de mafieux italien, le tout pour un milieu de terrain belge d'origine marocaine. Vive l'Europe. Le Red Devil traverse une saison difficile à Manchester. Brave soldat de José Mourinho l'an dernier, l'ancien d'Everton squatte le banc de touche depuis le mois d'août. Une décision injustifiée si l'on se fie au niveau des milieux mancuniens. Le natif d'Etterbeek a au moins le courage de mettre le pied, d'aller au combat, et de ne pas se cacher. Son temps de jeu réduit lui permettra au moins d'arriver en forme à la Coupe du Monde.

Conseil : garder cette personnalité capillaire si extravertie.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 9 JANVIER

Tu es ? : Serge Aurier *(24 décembre)*
Après une courte carrière de Youtuber, ce cher Serge a rejoint les Spurs de Mauricio Pochettino et enfin quitté la Ligue 1, ce championnat de fiottes. En Premier League, il peut désormais défendre en avançant et tacler les deux pieds décollés. Après des débuts mitigés, l'ex du PSG se montre chaque fois plus convaincant. Finies les chichas, au revoir l'entourage pesant, Serge Aurier se refait progressivement une virginité. Celui qui a longtemps été sur les tablettes du Barça a un objectif en tête : la troisième place de Premier League. Liverpool peut trembler.

Conseil : Apprendre à faire des touches.

- F R A N C E

38 / RENCONTRE

KARL TOKO-EKAMBI

42 / TURFU

HAKIM EL MOKEDDEM

46 / MY LIGUE 2 AVEC...

ROMAIN DEL CASTILLO

NIKE
AIR

« PERSONNE NE PENSAIT QUE J'Y ARRIVERAIS »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Nass Mohamed** & **Icon Sport** •

Prolifique avec Angers, Karl Toko Ekambi marche sur les défenseurs de Ligue 1 depuis le début de saison. Et alors qu'il aurait pu rejoindre la Prermier League, l'hiver dernier, l'international camerounais a préféré rester au SCO. Rencontre avec un *« casseur de portes ».*

KARL EKA

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

TOKO MBI-

" SI JE NE SENS PAS LE TRUC, JE PRÉFÈRE RESTER DANS MON PETIT CONFORT TRANQUILLE. ET L'IDÉE DE SAUVER ANGERS ÉTAIT AUSSI DANS UN COIN DE MA TÊTE. JE ME SENS REDEVABLE. SI L'ARGENT DOIT VENIR UN JOUR, IL VIENDRA "

Karl Toko Ekambi a une histoire comme on les aime : celle d'un garçon qui aurait pu mal finir et qui finalement connaît un destin heureux. Et ça tient souvent à un fil. Le tournant a lieu à l'été 2010. Alors qu'il vient de passer deux saisons loin des terrains de football, KTE retourne dans son club de cœur, le Paris FC. *« Il y avait une opposition entre les joueurs à l'essai dont je faisais partie et les U19 nationaux. On avait gagné 3-0 et j'avais mis deux buts,* se remémore l'enfant du 13ème arrondissement de Paris. *Pourtant, je n'aurais même pas dû participer à cette rencontre. Le jour J, le coach m'a expliqué qu'il avait trop d'attaquants à disposition et que ça ne servait à rien pour moi de réaliser cette détection. Mais, comme j'étais déjà en tenue, il n'a pas osé me renvoyer chez moi. Derrière, tout s'est enchaîné. »* Un test de vitesse où il explose tous ses coéquipiers et une discussion franche avec le coach plus tard, KTE voit son destin basculer. *« On peut dire que ce match-là a changé ma vie,* explique-t-il avec le recul. *Ça m'a fait revenir dans le circuit. S'il ne m'avait pas pris, j'aurais peut-être arrêté définitivement le football. Car, je ne voulais pas jouer ailleurs qu'au PFC. Je voulais à tout prix rester à côté de chez moi. »*

L'ARGENT NE FAIT PAS LE BONHEUR

La suite ? Une intégration éclaire avec l'équipe première, en National, et des premiers pas remarqués avec 18 buts en deux saisons à seulement 20 ans. Ses prestations attirent l'œil de Sochaux qui trouve les bons mots pour le convaincre. Dans le Doubs, *« Karlito »* poursuit son apprentissage à vitesse grand V. 26 pions en deux exercices, la performance ne passe pas inaperçue auprès des formations de l'élite. Angers frappe à la porte et empoche la mise pour son plus grand bonheur. *« En arrivant en Ligue 1, j'avais déjà tout gagné. J'ai atteint mon objectif, à savoir devenir pro. Personne ne pensait que j'y arriverais. Maintenant, ce n'est que du bonus. Aujourd'hui, mon seul but, c'est de mettre bien ma famille tout simplement. »*

Mettre définitivement bien sa famille, Karl aurait pu le faire l'hiver dernier. Mais l'intéressé a préféré repousser les avances XXL en provenance de Premier League. *« En janvier, Brighton est venu pour me recruter. Ils ont fait une offre, ils étaient presque d'accord avec le club et j'ai refusé d'y aller. Ça peut paraître bizarre et d'ailleurs beaucoup de gens se sont posés des questions, mais moi, je suis heureux à Angers. Je vis déjà du foot, je gagne bien ma vie, je suis bien avec ma famille. L'argent ne fait pas tout. Il y a des manières d'aller chercher des sous. Ce n'est pas le départ qui compte mais l'arrivée. Beaucoup de joueurs ont fait toutes les équipes de France de jeunes et évoluent aujourd'hui en DH… Moi, si je ne sens pas le truc, je préfère rester dans mon petit confort tranquille. Et l'idée de sauver Angers était aussi dans un coin de ma tête. Je me sens redevable. Si l'argent doit venir un jour, il viendra. »*

PLUS VRAI QUE NATURE

Un refus en parfaite adéquation avec sa personnalité. *« Je suis un humain, un père de famille et un joueur de foot, mais je n'ai pas besoin de m'inventer une vie pour exister,* relativise le Franco-Camerounais. *Je suis naturel et je ne réfléchis pas deux fois avant de faire quelque chose. Si j'en suis là, c'est parce que j'ai bossé. Je n'ai rien volé. On ne m'a jamais ouvert les portes en grand. J'ai toujours cassé des portes pour arriver où je suis. Et je continue de le faire. Je n'attends rien de personne. »* Le meilleur moyen de ne pas être déçu.

UN REPOSITIONNEMENT PAYANT

Positionné sur le flanc gauche, la saison dernière, le numéro 7 angevin a demandé à évoluer dans l'axe cette année. Une requête acceptée par son coach, Stéphane Moulin, et qui porte ses fruits. *« Dans un couloir, tu as beaucoup plus de travail défensif,* plaide-t-il pour justifier cette requête. *À Angers, avec notre style de jeu, un joueur de côté passe beaucoup de temps à défendre. On a un jeu basé sur la récupération du ballon. Moi, j'aime le but, j'aime attaquer, j'aime provoquer, je suis un joueur offensif. Donc si je passe 70% de mon temps à défendre, forcément, je vais être moins lucide et efficace lors des 30% qui vont me rester. Dans l'axe, je suis vraiment dans un rôle où je suis le fer de lance de l'attaque. »* Le résultat s'avère probant.

LA FIERTÉ DES SIENS

Karl a rapidement décidé de prendre sa vie en main… contre la volonté de ses parents. Devenu footballeur professionnel, le Camerounais est désormais la fierté des siens. *« Mes parents sont très fiers, c'est normal. Je porte le nom de ma famille, je passe à la télé… Mon père est fan de foot donc c'est énorme. C'est une grande joie d'avoir accompli leur rêve. Je n'aimais pas l'école donc, je n'allais pas devenir avocat. J'ai toujours pris des décisions contradictoires avec ce qu'exigeaient mes parents,* décrit l'ancien sochalien. *Que je réussisse dans le foot alors que j'avais décidé d'arrêter l'école c'est fort donc ils ont vraiment confiance en moi maintenant. Et puis comme tous les parents, ils ont eu peur que je m'égare. »* Une peur finalement infondée.

HAKIM
EL MOKEDDEM

DATE DE NAISSANCE : 15/02/1999
NATIONALITÉ : FRANÇAISE
TAILLE : 1M71
POIDS : 65KG
POSTE : MILIEU
CLUBS SUCCESSIFS : PERPIGNAN (2008-2011), TOULOUSE (DEPUIS 2011)
PALMARÈS : NÉANT
INTERNATIONAL : U19 (3)

- HAK MOKE

TURFU

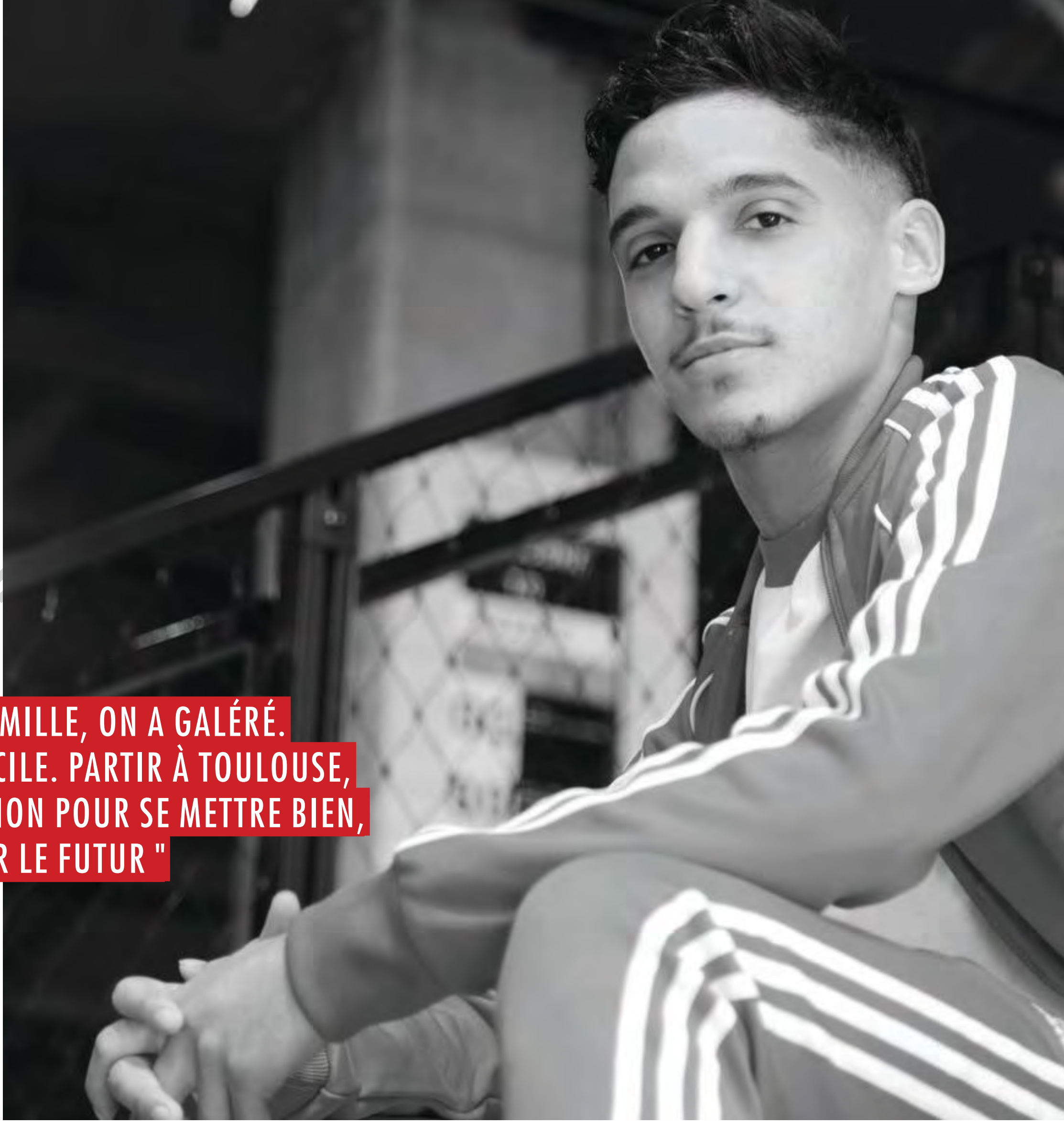
« J'AIME BIEN METTRE DES PETITS PONTS »

• Propos recueillis par notre envoyé spécial à Toulouse, **Rafik Youcef**
Photo **Cécile Delmas, Julien Curci** & **Icon Sport** •

Alors qu'il aurait pu signer au FC Barcelone à l'âge de 12 ans, Hakim El Mokeddem a préféré rejoindre le Toulouse Football Club. Rapidement devenu professionnel, le natif de Montpellier régale en Réserve et attend avec impatience sa première en Ligue 1. Avant de découvrir l'élite, le prodige de 19 ans se présente pour notre rubrique *« Turfu »*.

IM EL
DDEM

RFU



" DANS MA FAMILLE, ON A GALÉRÉ. CE N'ÉTAIT PAS FACILE. PARTIR À TOULOUSE, C'ÉTAIT UNE SOLUTION POUR SE METTRE BIEN, POUR LE FUTUR "

Hakim, c'est ta première interview ?
Non, j'en ai déjà réalisé une avec Toulouse avant un match de Gambardella. Mais, je reste un novice.

ENFANCE

Plus jeune, tu étais quel type de garçon ?
J'étais excité, je jouais tout le temps au football. J'aimais rigoler aussi. À l'école, j'étais un peu un perturbateur, mais ça va, j'étais dans la rigolade, il n'y avait rien de méchant. J'ai arrêté en terminale bac pro commerce parce que ça devenait compliqué avec les entraînements.

Je suppose que tu as toujours voulu devenir football, n'est-ce pas ?
Oui, depuis tout petit. On me demandait et je répondais que je voulais devenir footballeur professionnel. J'y ai toujours cru. Même en primaire, j'avais cette conviction. Au tout début, c'était un rêve et à partir de 16 ans, mon rêve est devenu un objectif.

TOULOUSE

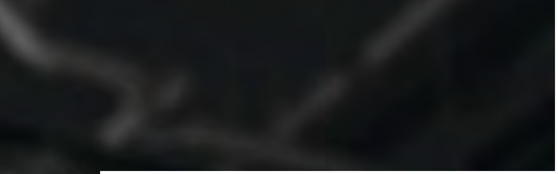
Comment s'est effectuée ta signature à Toulouse ?
Je jouais à Perpignan, à l'ASPM. Ils m'ont repéré contre Agde et m'ont invité à faire un essai pendant trois jours. Je me suis retrouvé avec les plus grands, ceux nés en 1998. Deux semaines après, ils m'ont rappelé pour me proposer soit de déménager, soit d'attendre jusqu'à mes 16 ans pour signer. J'ai préféré déménager. J'avais 12 ans et on a tous bougé en famille.

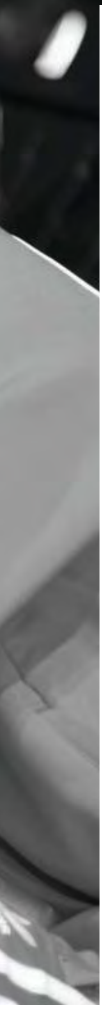
C'était un gros pari de partir en famille…
Oui. Dans ma famille, on a galéré. Ce n'était pas facile. Partir à Toulouse, c'était une solution pour se mettre bien, pour le futur. J'ai parlé avec ma mère, elle savait qu'il y aurait des côtés négatifs si je ne réussissais pas, mais elle a préféré me faire confiance.

Il paraît que tu as dit non au Barça ?
Ouais, je venais juste de signer à Toulouse. Le Barça me suivait depuis tout petit, mais je ne voulais pas re-déménager en Espagne. Un recruteur est venu chez moi, il m'a montré les installations, m'a expliqué comment ça se passait là-bas. J'avais aussi fait un match contre le Barça étant petit.

Un de tes éducateurs disait que Messi avait eu 9,5 sur 10 au niveau des tests d'aptitude et toi 9 sur 10…
Les superviseurs avaient mis ça comme note. Après, je suis loin de Messi.

Le choix était évident ?
Je préfère faire les choses petit à petit, commencer dans un club intermédiaire à





Toulouse, pour finir plus tard dans les plus grands clubs.

Comment s'est déroulée ton intégration au groupe professionnel ?
J'ai commencé à m'entraîner avec les pros en début de saison. J'ai fait la préparation, ensuite, je suis retourné en réserve, car l'effectif était nombreux. Un jour, on a fait un match Pros vs CFA et à la fin, le coach Dupraz est venu me voir. Il m'a dit : *« À partir de maintenant, tu intègres le groupe et tu effectues toutes les séances avec nous ».* C'était en novembre.

Tu as déjà dû imaginer ta première chez les pros, non ?
Oui. J'ai déjà rêvé de ça. À domicile, je rentre à la 70ème minute, toute ma famille se trouve au stade, ça joue, dernière action, je marque. Je traverse tout le terrain pour monter en tribune voir ma famille.

PERSONNALITÉ

Si tu devais te présenter, comment tu te définirais ?
Je suis un gars simple. J'aime bien rigoler, je ne me prends pas la tête. J'ai du caractère, je suis un peu nerveux, mais ça va, je me suis calmé comparé à avant.

Comment vis-tu les sollicitations ?
C'est flatteur de savoir qu'il y a des clubs sur moi, mais je reste focus. Je pratique mon football, je m'entraîne et je fais abstraction de tout ça pour ne pas trop me disperser.

C'est quoi ta journée type ?
Je me réveille, je prends mon petit déjeuner, je vais à l'entraînement. Je reviens, je fais une sieste. Et après, je rigole avec mes frères. Je n'aime que le foot même si je m'occupe un peu : playstation ou télé. Je regarde *"Touche pas à mon poste"* sur C8 *(rires).*

Tu n'as pas hâte d'être un mec connu ?
Non. Je suis patient. Si je deviens un grand joueur tant mieux. Moi, ça ne me fait peur. Dans ma tête, je suis déterminé.

STYLE DE JEU

C'est quoi ton style de jeu ?
Je suis technique, je suis un dribbleur. J'aime bien le un contre un, j'essaye toujours de me mettre dans cette situation pour faire la différence. Je suis un chambreur, j'aime bien mettre des petits ponts.

On t'a déjà reproché d'être trop personnel alors ?
Ouais. Quand j'étais petit, je gardais trop la balle. On me faisait la passe et je ne la rendais pas. Au fur et à mesure du temps, j'ai appris à jouer avec mes coéquipiers. On ne me reproche plus d'être personnel. Je marque plus de buts, je suis plus décisif qu'avant. C'est important parce que maintenant, on ne parle que de stats. Il faut mettre des buts et donner des passes décisives.

Ça te dérange qu'on ne parle que de stats ?
Un petit peu. On oublie un peu le contenu du jeu. Si un mec met trois buts en ayant touché trois ballons et sans exister dans le jeu, tout le monde va dire qu'il a fait un gros match. Ce n'est pas justifié.

Il y a des joueurs dont tu t'es inspiré ?
J'aime bien Hatem Ben Arfa. Je le suivais déjà à l'époque de l'émission *« À la Clairefontaine ».* Et j'aime bien Messi aussi. Ce sont deux gauchers, comme moi. Ce sont mes préférés.

EQUIPE DE FRANCE

Et l'équipe de France, ça représente quoi pour toi ?
C'est important pour moi. Ça regroupe les joueurs les plus forts, ça me tient à cœur, j'ai vraiment envie de faire partie de cette équipe.

Quelles relations entretiens-tu avec Bernard Diomède, le sélectionneur des U19 ?
Ça se passe bien, on a de bonnes relations. Il est proche de ses joueurs. Il donne beaucoup de conseils. Son passé d'ancien joueur fait qu'on est plus à l'écoute. Il a fait une bonne carrière, on le prend au sérieux.

CONCLUSION

Qu'aurais-tu fait si tu n'avais pas été footballeur ?
Je ne sais pas trop, peut-être que j'aurais suivi mon grand frère. Il travaille comme chauffeur chez Über, j'aurais fait la même *(rires).*

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente…
Chacun son trajet, chacun ses vérités. Dans la vie, il n'y a pas un seul chemin. Si je ne réussis pas à Toulouse, peut-être que je réussirai ailleurs.

Quelle note donnes-tu à l'interview ?
6,5 sur 10. Je n'ai pas été très bon. C'est ma deuxième interview et je ne gère pas encore trop l'exercice.

" J'AIME BIEN LE UN CONTRE UN, J'ESSAYE TOUJOURS DE ME METTRE DANS CETTE SITUATION POUR FAIRE LA DIFFÉRENCE "

My LIGUE 2 AVEC ROMAIN DEL CASTILLO

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Après Jean-Ricner Bellegarde (RC Lens) et Redouane Kerrouche (Paris FC), rencontre avec le leader technique du Nîmes Olympique, Romain Del Castillo (21 ans).

LIGUE 2

« LE COACH M'ACCORDE SA TOTALE CONFIANCE »

Lorsque j'ai signé mon premier contrat professionnel avec l'Olympique Lyonnais, j'étais très heureux. Mais le moment qui m'a vraiment marqué, c'est le jour où j'ai appris que j'allais être dans le groupe professionnel pour un match de Ligue 1. C'était vraiment quelque chose que j'attendais depuis longtemps. Je suis rentré chez moi, je me suis mis sur le canapé et j'ai poussé un grand ouf de soulagement en me disant : *« Mon rêve est accompli »*. Même si ce n'était rien du tout, ce n'était qu'un match, il fallait être bon sur la durée après.

Passer par la case *« prêt »* était devenu obligatoire pour moi. J'ai besoin de jouer toute la saison, d'enchaîner les matchs. À Lyon, il y avait beaucoup, beaucoup de joueurs au sein de l'effectif. À mon poste, le club avait recruté Bertrand Traoré, sans oublier les présences de Memphis Depay et Maxwell Cornet. Je ne me voyais pas entre les deux, un coup avec la CFA, un coup avec les pros. Je voulais être concentré sur la même équipe et avoir des repères. Je souhaitais vraiment découvrir un championnat professionnel, en fait.

Quand je vois le nombre de jeunes qui jouent à l'OL, ça donne envie, mais sincèrement, je ne regrette pas du tout mes choix. Je ne suis pas le style de joueurs qui va attendre la blessure d'un partenaire pour jouer. Et puis Nimes avait un très bon projet. J'ai préféré un nouveau prêt pour accumuler plus d'expérience. Le but est de revenir à Lyon comme je l'ai toujours dit. C'est un de mes rêves, c'est ma ville. Après, il ne faut pas faire n'importe quoi donc on verra en temps voulu.

IMPOSSIBLE N'EST PAS FRANÇAIS !

« Evidemment, je crois à l'équipe de France. Pourquoi pas ? Si ça vient, tant mieux. J'y pense sans y penser. Je ne me fais pas de films en disant : « Je veux être en équipe de France dans trois ans ». Beaucoup de joueurs se sont révélés tard et ont réussi à accrocher une place en équipe de France. Je n'ai que 21 ans. Certains ont déjà connu plusieurs sélections avec les jeunes, pas moi. Des joueurs comme Franck Ribéry ou N'Golo Kanté ont rejoint les Bleus assez tard. Ces joueurs n'ont rien lâché et ont été récompensés par la suite. Pourquoi ne pas les imiter ? Si je n'avais pas été footballeur, je ne sais pas ce que je serais devenu. Enfin, j'aurais aimé être dans le domaine du sport. De toute façon, je suis un travailleur donc ça ne m'aurait pas dérangé de bosser. Ma phrase : ne jamais rien lâcher. C'est ce qui me représente le mieux. »

Mon expérience à Bourg a été très enrichissante aussi. J'ai pu voir ce que c'était de partager le vestiaire avec des adultes. J'ai eu l'opportunité de rester une deuxième saison là-bas, mais je voulais passer un cap. On vit une saison extraordinaire. Je ne pourrais pas te donner les secrets de notre réussite mis à part qu'on s'entend tous super bien sur et hors du terrain. Personne ne triche, on a une cohésion de groupe incroyable.

On est bien placé, donc tant mieux. Et bien sûr qu'on croit à la Ligue 1. Il faut continuer même si la saison commence à durer. On va tout donner pour éviter une déconvenue. La saison dernière, les gars étaient bien placés, ils ont craqué en cours de route donc, là, il ne faudra pas reproduire les mêmes erreurs. C'est vraiment plaisant de jouer la montée. Je suis content de vivre ces moments. Je suis d'ailleurs venu pour ça. Mon rôle dans l'équipe me plait. Le coach m'accorde sa totale confiance. Il me donne carte blanche et je fais de mon mieux pour lui rendre sur le terrain.

C'est flatteur d'être considéré comme l'un des meilleurs joueurs de Ligue 2. Mais être l'un des meilleurs joueurs du championnat et ne pas monter, c'est inutile. Je préfère monter et ne pas faire partie des meilleurs joueurs du championnat *(rires)*. La L2 est un excellent championnat, très formateur. Il est évident que la Ligue 1 reste un objectif. Certains de mes potes évoluent en Ligue 1 et je suis très heureux pour eux. Mais chacun son parcours. Il ne faut pas bruler les étapes. Ça a été plus rapide pour eux. Tant mieux.

Je ne suis pas seulement un joueur technique. Je défends aussi. Encore plus cette année avec notre système en 4-4-2. Quand on défend, il n'y a que deux récupérateurs. Donc ceux qui sont sur le côté doivent défendre à fond. Après oui, mon point fort, c'est la technique. Sinon, je dois améliorer ma finition. Je travaille pour ça, ça va venir un jour. Dans la vie de tous les jours, je suis assez calme et je me remets souvent en question. Même quand je pense réaliser un bon match, j'essaie toujours d'analyser ce que j'ai raté pour m'améliorer.

17 règles, 8 idées reçues

17 règles ne semblaient pas suffisantes alors certains se sont amusés à en créer de nouvelles. Voici 8 lois souvent invoquées par les spécialistes du ballon rond qui pourtant n'existent pas.

• Par **Colomban Jaosidy** •

1 La « main décollée du corps »

Entendu à la TV : *« Mon cher Thierry, la main est décollée du corps, l'arbitre aurait dû indiquer le point de penalty. »*

Ce que dit la loi : Voilà un fait de jeu qui anime souvent les discussions les soirs de match. Certains évoquent, la *« main involontaire »*, d'autres le *« bras collé au corps »*. Soyons précis ! Pour comprendre, ce qu'est une faute de main, il faut se référer à la loi 12. Le texte officiel de la FIFA explique que l'arbitre doit sanctionner d'un coup franc (ou d'un penalty) le fait de toucher *« délibérément le ballon de la main »*. Rien de plus. La notion de main ou de bras décollé du corps est une pure invention.

2 La « double peine »

Entendu à la TV : *« C'est la double peine pour Kevin Trapp ! Quelle erreur du gardien parisien qui n'a pas maîtrisé sa sortie et prend un carton rouge ! »*

Ce que dit la loi : Dans l'épais livre des lois du football, nulle mention de la double peine. L'expression a été forgée au fil des rencontres par des commentateurs, des entraîneurs et même des joueurs méconnaissant les sacrosaints commandements du ballon rond. Si l'on se réfère aux textes et plus particulièrement à l'article 12, on peut lire qu'un joueur est passible d'exclusion s'il *« annihile une occasion de but manifeste d'un adversaire »* en commettant *« une faute passible d'un coup franc ou d'un coup de pied de réparation »*. Retenons qu'une faute en tant que dernier défenseur dans la surface ne déclenche pas automatiquement un carton rouge et un penalty.

3 Le tacle avec les « deux pieds décollés »

Entendu à la TV : *« Quel tacle terrible de Gennaro Gattuso, l'Italien se désintéresse totalement du ballon et glisse les deux pieds décollés ! Quel vilain geste ! »*

Ce que dit la loi : Dans le jargon des défenseurs, l'expression fait loi et l'idée du tacle assassin deux pieds en avant impliquerait nécessairement un carton rouge. En réalité, un tel acte n'appelle pas forcément de carton rouge s'il est exécuté sans danger pour l'adversaire. Évidemment, il constitue souvent une circonstance aggravante, mais c'est la *« faute grossière »* qui doit être sanctionnée, comprenez ici, lorsqu'un joueur assène un coup à un adversaire disputant le ballon *« avec une force excessive, de devant, de côté ou de derrière, avec une jambe ou les deux »*.

4

« Jouer le ballon »

Entendu à la TV : *« Quelle sortie dangereuse d'Anthony Lopes, le portier lyonnais emporte Mbappé dans son élan. À vitesse réelle, on peut dire qu'il jouait le ballon. »*

Ce que dit la loi : Dans la bouche des commentateurs, *« jouer le ballon »* - comprendre toucher le cuir avec un acte de bonne volonté - suffirait à disculper le défenseur d'une potentielle faute. Sauf qu'aucune mention n'est faite de tout cela dans les règles. C'est la notion de *« jeu dangereux »* qui fait foi, comprenez *« toute action d'un joueur qui, en essayant de jouer le ballon, risque de blesser quelqu'un (y compris lui-même) »*. Concrètement, un joueur peut commettre une faute même s'il touche la balle.

5

La touche au gardien

Entendu à la TV : *« Balle à nous ! La touche au gardien, tu n'as pas le droit de la faire.»*

Ce que dit la loi : Faux, faux, faux et encore faux. Il est parfaitement licite de délivrer une touche en direction de son propre gardien et tout autant pour ce dernier de jouer le ballon... Ce qui est interdit en revanche c'est de la cueillir avec les mains ! Dans ce cas, un coup franc indirect sanctionnera la faute à l'endroit où le gardien se saisit du ballon (Loi 15).

6

Le jeu au sol

Entendu à la TV : *« Relève-toi ! Il y a jeu à terre. »*

Ce que dit la loi : Ah le jeu à terre ! Cette belle invention de la cour de récréation qui sent la balle en mousse et la craie. Soyons clair, il n'y a aucune restriction concernant le jeu au sol : un joueur peut parfaitement jouer le ballon sans être sur ses deux appuis. Ce qui est sanctionnable, en revanche, c'est de commettre une faute au sol ou un acte d'antijeu. Tout est question d'interprétation et de bon sens évidemment.

7

La faute sur le gardien

Entendu sur FIFA 2001 : *« Oh la vilaine faute sur le gardien, Morientes qui perd son sang froid sur ce tacle. Carton rouge ! »*

Ce que dit la loi : Quand les jeux vidéo créent des confusions. Dans les premières éditions du célèbre jeu d'EA Sports, les tacles sur le gardien étaient systématiquement sanctionnés d'un carton rouge. Il faut croire que cela a marqué plus d'un adepte du jeu. Sachez messieurs les gardiens qu'en matière de tacles, vous êtes logés à la même enseigne !

8

La faute commencée hors de la surface

Entendu à la TV : *« C'est une décision vraiment litigieuse prise par Monsieur Clattenburg. Penalty ou non ? Au ralenti, la faute semble bien en dehors de la surface. »*

Ce que dit la loi : C'est l'une des erreurs les plus courantes ressassées à la télé. Une faute commencée hors de la surface impliquerait un coup franc direct. FAUX ! Au chapitre des recommandations pour la loi 12, il est précisé que *"si un défenseur commence à tenir un attaquant à l'extérieur de la surface de réparation mais poursuit son infraction à l'intérieur de la surface, l'arbitre accorde un coup de pied de réparation."* Autrement dit, un penalty.

- MONDE

52 / INTERVIEW
YANN KARAMOH

58 / REPORTAGE
ANFIELD :
LE THÉÂTRE DES REDS

64 / IMMERSION
DERBY DE CASABLANCA :
UN DERBY HAUT EN COULEURS

WAC RCA
1 1
61:59
WAC
VS
RCA
1
1
61:59

-YA KARA

« JE N'AI JAMAIS EU LA GROSSE TÊTE »

• Propos recueillis par notre envoyé spécial à Milan, **Rafik Youcef** - Photo **Hugo Lebrun / Hans Lucas** & **Icon Sport** •

Transféré à l'Inter après de rocambolesques négociations et un bras de fer l'opposant au Stade Malherbe de Caen, Yann Karamoh file aujourd'hui des jours heureux en Italie. Chez les Nerazzurri, l'attaquant formé en Normandie apprend à vitesse grand V sous la houlette de Luciano Spalletti. De Colombes à Milan, le natif d'Abidjan retrace son histoire. Celle d'un garçon pas comme les autres.

N N

M O H -

Avant de démarrer l'interview, pourquoi prendre la parole seulement maintenant ?
J'étais dans une période compliquée. Déjà par rapport au mercato difficile que je venais de vivre *(il coupe)*. C'est vrai, c'est la première interview que je fais en France *(il s'arrête)*. Concrètement, je n'aime pas trop parler. Je suis comme ça. Je préfère m'exprimer sur le terrain. Parler dans les médias, c'est s'ajouter une pression supplémentaire. Après mon premier but, par exemple, tout ce qui a suivi m'a mis une pression pour les matchs suivants. Et honnêtement, c'est très, très compliqué pour moi de m'exprimer devant une caméra ou en tête à tête. Après, ce n'est pas que ça me gêne, c'est juste que je ne suis pas très à l'aise. Après le mercato et ma signature à l'Inter, j'étais dans une phase personnelle où il fallait que je me re-concentre sur moi-même, que je me retrouve, que je passe du temps avec ma famille. Et même le fait de ne pas jouer, c'était dur aussi. Les dirigeants m'ont parlé, le coach aussi, ils m'ont demandé d'être patient. J'étais dans une spirale assez étrange on va dire.

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Tranquille, tranquille *(sourire)*. Sans réels problèmes. Bon l'école, c'était compliqué. J'ai vite arrêté. Ce n'était pas du tout pour moi et je n'avais pas envie de faire ça. Certains ne sont pas honnêtes, mais moi je te le dis, il faut dire les choses. En fait, le truc, c'est que je n'aimais pas qu'on me dise *"fais ci"* ou *"fais ça"*. Je suis comme ça, je n'aime pas ça. Et quand j'étais petit, le foot n'était pas vraiment un objectif pour moi. J'ai commencé le foot grâce à un ami du Racing qui joue aujourd'hui au PSG. Il s'appelle Samuel Essende. Un jour, il m'a dit : "*Viens au Racing, il y a les détections*". Et moi, chaque année, je l'esquivais. Mon père voulait que je fasse de la musique. J'étais parti au conservatoire à Colombes. J'ai vu les trucs, je n'étais pas chaud. Et heureusement que c'était plein, du coup, il ne pouvait pas m'inscrire *(sourire)*. Et je n'ai pas fait. Après ça, je suis parti au Racing et j'ai commencé le foot comme ça.

Tu étais quel genre de garçon ?
Sournois. En fait, archi malin *(rires)*. Honnêtement, quand j'étais petit, je ne faisais pas beaucoup de bêtises parce que je ne sortais pas, je ne trainais pas dehors. Sortir, ce n'était pas mon délire. Moi, c'était la play. J'étais un gros geek. Mais quand j'étais à l'école, je ne parlais jamais, je faisais toujours des bêtises *(sourire)*. J'étais dans une classe-foot et avec ma génération au Racing, on était tous dans la même classe. Et je peux te dire que mes notes étaient catastrophiques *(rires)*. C'était n'importe quoi. Après, avec le recul, tu te dis : *« Je n'aurais pas dû faire certaines choses »*. Mais sérieux, au bout d'un moment, quand tu es dispersé en primaire, puis tu arrives au collège, on te demande de faire certains trucs, ce n'est plus possible puisque tu n'as même pas les bases *(rires)*.

À quel moment tu as pris conscience que tu pouvais devenir footballeur ?
Je n'ai jamais dit : *« Je veux devenir footballeur professionnel »*. J'ai juste dit que j'allais le devenir lors de ma signature à Caen à l'âge 13 ans. À ce moment là, je savais que j'allais finir professionnel. Pas parce que le club m'avait promis des choses, juste parce que j'étais conscient de mes qualités. À aucun moment, je n'ai douté. Quand je dis ça, on peut croire que j'avais la grosse tête mais pas du tout. Tu peux demander à tous ceux qui m'ont côtoyé, je n'ai jamais eu la grosse tête. Le truc, c'est que j'étais déterminé ! Ma première année à Caen était difficile parce que je n'étais plus avec mes parents, j'avais perdu mon contexte familial. C'était très, très dur. Mais je savais très bien que ce n'était qu'une question de temps. Avant, tout le monde me comparait à M'Baye (Niang).

" HONNÊTEMENT, QUAND J'ÉTAIS PETIT, JE NE FAISAIS PAS BEAUCOUP DE BÊTISES PARCE QUE JE NE SORTAIS PAS, JE NE TRAINAIS PAS DEHORS. SORTIR, CE N'ÉTAIT PAS MON DÉLIRE. MOI, C'ÉTAIT LA PLAY. J'ÉTAIS UN GROS GEEK "

> " UNE FOIS PRO, JE NE SAIS PAS SI LES GENS L'ONT REMARQUÉ MAIS JE SUIS RESTÉ EN CFA PENDANT SIX MOIS. ET MOI, DANS MA TÊTE, C'ÉTAIT UN CHOC. C'ÉTAIT INCOMPRÉHENSIBLE. J'AVAIS UN CONTRAT PRO MAIS JE M'ENTRAÎNAIS AVEC LA CFA. LES MECS ME DEMANDAIENT D'ÊTRE PRO ET DE MONTRER L'EXEMPLE AUX AUTRES JOUEURS DE LA RÉSERVE "

FORMATION

Comment as-tu atterri à Caen ?
J'avais un problème aux adducteurs et pendant plusieurs mois, j'ai été éloigné des terrains. J'ai repris lors d'un match à l'ACBB. On avait gagné 5-3, j'avais mis un triplé. J'avais un ami d'enfance qui s'appelle *« Papou »*, il devait aller à Caen. Khalid (Ouadi, son conseiller) et un superviseur de Caen étaient présents pour Papou. Et voilà, c'est parti de là.

Comment s'est passée ton adaptation ?
Très compliquée. Pourquoi ? Je vais te le dire clairement : les gens n'ont pas conscience de ce qu'ils font avec les gamins en fait. Quand tu arraches un gamin de sa famille à 13 ans, que tu le livres à lui-même, c'est un peu traître. Je te dis ça comme ça parce que ça a été super dur pour moi. Peut-être que d'autres ne seront pas d'accord, mais moi, je l'ai vécu comme ça donc je te donne mon simple ressenti. De mon point de vue, les centres de formation sont une expérience de vie pour un gamin. C'est comme si tu disais à un adulte : *« Tu dois aller en prison » (sourire)*. C'est une expérience de vie que seuls les gens à l'intérieur peuvent comprendre. Tant que tu ne l'as pas fait, tu ne pourras jamais comprendre. Tu vois le délire ? Ce n'est que ma vision des choses…

À quel moment as-tu arrêté l'école ?
J'ai été jusqu'en CAP, j'avais 17 ans. Après, j'ai arrêté. Je faisais un CAP vente. Mais j'avais arrêté depuis bien longtemps dans ma tête. Les histoires de BAC tout ça, je n'étais plus dedans. Même au collège, j'y allais pour y aller. Je ne savais même pas pourquoi j'y allais, j'avais déjà décroché. Le fait d'aller à l'école, c'était comme si c'était une obligation. J'avais perdu le truc.

CAEN

La signature de ton contrat pro est arrivée rapidement…
Ouais, elle est arrivée rapidement mais elle a mis du temps à arriver parce que je devais signer bien plus tôt. Mais avec toutes les histoires, ça a mis plus de temps. Les questions étaient *« est-ce que Yann est prêt mentalement ? »*. Les gens ont trop tardé et je pense que ça aussi, ça m'a bloqué. Une fois pro, je ne sais pas si les gens l'ont remarqué mais je suis resté en CFA pendant six mois. Et moi, dans ma tête, c'était un choc. C'était incompréhensible. J'avais un contrat pro mais je m'entraînais avec la CFA. Les mecs me demandaient d'être pro et de montrer l'exemple aux autres joueurs de la Réserve. Je leur disais : *« Mais vous dites n'importe quoi »*. Certains joueurs n'avaient même pas de contrat et ils s'entraînaient avec les pros.

Comment étaient tes premiers pas avec les pros ? Les premiers entraînements ?
Ah voilà, ça, il fallait que je te le raconte. Mes premiers entraînements avec les pros, c'était une semaine avant un match contre Guingamp ou Rennes, je ne sais plus. Tu sais, c'était le match où Féret avait réussi un exploit individuel. J'étais 19ème homme. Bref, la semaine avant ce match, je monte avec les pros le mardi ou le mercredi. Du coup, pour mon premier entraînement, j'étais électron libre. Je pouvais marquer des deux côtés, j'étais le joueur joker. Je me souviens, j'avais allumé Vercoutre deux ou trois fois, j'avais mis des lucarnes, même moi je ne savais pas comment j'avais fait. J'avais mis des pétards. Et à un moment donné, il me crie dessus. Je n'ai pas compris. Il vient vers moi et me dit *(il l'imite) : « Ohhh, tu te crois où ? Ici, t'es chez les pros ! »*. En gros, son message, c'était : *« Il ne faut pas que tu m'allumes comme ça »*. Dans ma tête, je me suis directement dit : *« Mais ils sont fous ici. Qu'est-ce qu'il se passe là ? On me crie dessus parce que je marque des buts, c'est quoi le délire ? »*. C'était incompréhensible. Ça m'avait marqué. À l'Inter, il y a de très grands joueurs et un coach qui n'est plus à présenter. Et ça s'est mieux passé à l'Inter alors qu'ici, il y a la barrière de la langue. Et de l'autre côté, chez toi… tu imagines ?

Comment as-tu trouvé la Ligue 1 ?
Abordable. Beaucoup de gens disent : *« La Ligue 1, c'est dur »*. Mais quand tu prends du recul : ça reste abordable. Aujourd'hui, je suis en Serie A et je peux dire qu'un gamin de 17 ans ne pourrait pas faire ici ce que j'ai fait en France. C'est impossible !

Vraiment ?
Je t'assure. En tout cas, s'il le fait, je peux clairement dire que c'est le nouveau Neymar. Les défenseurs en Italie, même quand tu n'as pas le ballon, ils t'arrachent le bras. Et si tu as le ballon,

" OUI, MAIS BON, HONNÊTEMENT, J'AI PERDU LA BOULE AVEC ÇA. LE BUT, JE CROIS QUE JE L'AI REVU 50 FOIS. TOUT LE MONDE M'A APPELÉ, C'ÉTAIT VRAIMENT CHAUD "

ils te découpent. La preuve : mon premier match contre le Genoa. Les mecs me sont rentrés dedans. Donc je peux te dire que franchement, c'est très difficile.

Tu n'aurais pas aimé rester plus longtemps en Ligue 1 ?
J'aurais aimé. Honnêtement, j'aurais aimé. Et je peux te dire, mes premiers mois en Italie, j'ai cogité à ce sujet, j'ai regretté un petit peu quand je ne jouais pas. Mais j'étais arrivé à une rupture avec Caen. Pour le moment, cette histoire, c'est la partie sombre de ma carrière. Enfin, pour l'instant. Je ne suis pas parti comme je suis arrivé et ça m'a vraiment fait mal au cœur.

INTER

Pourquoi l'Inter ? Qu'est-ce qui t'a plu dans le discours des dirigeants ?
Ils ont été honnêtes avec moi. C'est vrai, ils m'ont dit que j'allais jouer. Quand ? Ils ne l'ont pas précisé. Aujourd'hui, on voit très bien qu'ils comptent vraiment sur moi. Même pendant le mercato, ils ne voulaient rien savoir. Et c'est la façon dont j'ai parlé avec eux. Ça a été tout de suite rapide. Pour te dire, j'étais en vacances, j'ai laissé mes vacances pour venir. Après notre discussion, ça m'a plu encore plus. Voilà pourquoi je suis allé au bras de fer avec Caen.

Quelle relation entretiens-tu avec Luciano Spalletti ?
Au début, c'était incompréhensible pour un gamin qui sort d'une saison à 35 matchs et qui parle peu avec le coach. En même temps, la langue était une barrière incroyable. Maintenant, ma chance, c'est que mon prof m'apprend l'italien et l'anglais. Je parle les deux. Je comprends les deux en tout cas, m'exprimer, c'est un peu plus compliqué. Au fur et à mesure, je kiffe ma relation avec lui. C'est le genre de coachs, comme celui de l'Atlético (Simeone) et celui de Chelsea (Conte), qui sont froids. Spalletti, tu vois dans son comportement, quand il crie sur les joueurs pendant les matchs, c'est parce qu'il a la ferveur du football. Il aime ça. On dit beaucoup qu'il ne fait pas jouer les jeunes. Mais, je peux te dire qu'il est dans le détail. Et les gens comme ça, tu ne peux qu'évoluer avec eux. C'est comme si je refaisais ma formation avec ce coach alors que j'ai déjà effectué ma formation et signé professionnel. C'est un coach super agréable.

Le dernier joueur à avoir marqué un but le jour de sa première titularisation avec l'Inter se nomme Ronaldo. On t'en a parlé ?
Oui, mais bon, honnêtement, j'ai perdu la boule avec ça. Le but, je crois que je l'ai revu 50 fois. Tout le monde m'a appelé, c'était vraiment chaud.

Ce but a dû te faire un bien incroyable. Non ?
Un bien fou ! Après quasiment 4-5 mois passés, entre guillemets, à ne rien faire, marquer un but comme ça, du pied gauche avec un double contact alors que je ne marquais pas souvent, c'était incroyable. En France, je ne faisais que rater. C'était un soulagement de fou.

STYLE DE JEU

On va parler du jeu. Dans quelle position tu te sens le mieux ?
Je n'ai pas de position préférée. Ça dépend des matchs. Contrairement à certains, je ne me suis pas fixé à un poste quand j'étais petit. J'ai fait toute ma formation à trois postes différents en attaque : en pointe, à gauche, à droite. J'ai même passé une année en U17 Nationaux en numéro 10. Quand je vois que c'est compliqué, je change et ça fonctionne.

Tu as conscience qu'on juge un attaquant sur ses stats ? Surtout pour intégrer la catégorie des grands joueurs.
Exact. Mais, pour l'instant je ne fais pas du foot pour devenir un grand joueur. Je veux atteindre mon meilleur niveau possible, certes, mais pas devenir un grand joueur dans l'immédiat. Une fois que je vais vraiment être calé, les gens vont le voir ça va aller tout seul. Pourquoi ? Parce que je sais de quoi je suis capable. Le jour où je vais exploser, je ne vais plus m'arrêter.

À quel point tu aimes le football ?
Sur une échelle de 10 ? 10 ! J'aime tout dans le foot. En fait, j'aime le sport. Avant d'aimer le foot, j'aime le sport. Je m'entraîne avec mon cousin quand il fait du basket. Quand j'étais petit, j'aimais bien l'athlétisme. J'ai gagné plusieurs cross. Donc au fond, j'ai besoin du sport.

PERSONNALITÉ

Parlons de ta personnalité. Qui est Yann Karamoh ?
Cool, abordable, très gentil. Je ne suis pas quelqu'un de fermé. Je donne beaucoup pour les gens qui me connaissent. Autour de moi, je suis présent. Le temps que je peux donner, je le

" J'AIME TOUT DANS LE FOOT. EN FAIT, J'AIME LE SPORT. AVANT D'AIMER LE FOOT, J'AIME LE SPORT. JE M'ENTRAÎNE AVEC MON COUSIN QUAND IL FAIT DU BASKET. QUAND J'ÉTAIS PETIT, J'AIMAIS BIEN L'ATHLÉTISME. J'AI GAGNÉ PLUSIEURS CROSS. DONC AU FOND, J'AI BESOIN DU SPORT "

donne. Je suis très franc aussi. Je ne vais pas tout te dire en mode on va se battre. Certains disent que les gens en France disent tout cash. Je peux te faire comprendre des choses sans passer par d'autres gens. Je suis quelqu'un de très affectif, depuis tout petit. Je suis comme ça avec mes parents. J'ai eu l'occasion de parler avec M. Ripoll, le sélectionneur des Espoirs, il m'avait posé la question. J'ai besoin de ça avec un coach.

De l'extérieur, j'ai l'impression que tu es un fou, mais très intelligent avec beaucoup de recul.
Quand je suis avec mes cousins, je traîne toujours avec mes petits cousins, mes petits frères, et c'est moi le plus grand. Et j'aime bien casser des délires. Mon père est comme ça. Il est peut-être vieux, mais il aime bien comprendre notre langage, notre façon de parler. J'ai gardé ça. Je peux être sérieux, mais si tu ne me respectes pas, je vais te faire croire que je suis con. Quand je parle sérieusement, c'est que c'est une personne sérieuse avec moi.

On a souvent dû te reprocher d'avoir la grosse tête, non ?
Souvent. Ou de ne pas être honnête avec les gens. Je ne rigole pas forcément avec les gens, donc ils peuvent penser beaucoup de choses en fait. Aujourd'hui, comme je suis ouvert avec le foot, j'ai un peu ma liberté, je ne suis plus dans un centre de formation, quand j'ai l'occasion de parler avec des gens dans la rue, ils me disent : *« Tu sais, je pensais que tu étais arrogant ».* Et avec le recul, ils voient que je ne suis pas comme ça. Les gens qui ne me connaissent pas vont dire que j'ai la grosse tête. Alors que pas du tout, je n'ai jamais eu la grosse tête. Si je n'ai pas envie de sourire, je ne souris pas. Je suis comme ça de nature. Mon père est comme ça. Chez moi, c'est comme ça.

CONCLUSION

On peut te souhaiter quoi pour la suite ?
Que le meilleur *(sourire)* ! Déjà, éviter les blessures, c'est le plus important pour un sportif. Puis, finir ma carrière en France, ça serait vraiment bien pour moi.

Au PSG, avec Kylian Mbappé ?
Pourquoi pas ? À 32 ans, avec la barbe, avec des garçons que j'ai côtoyés quand j'étais petit, avec lesquels j'ai grandi. Ça serait le plus beau rêve de terminer ma carrière avec des potes.

Quel est ton leitmotiv, la phrase qui te représente ?
« Donne, on te redonnera ». C'est ce que mon père me répétait quand j'étais petit. Ou encore : *« Ne fais pas les choses à moitié ».* Quand tu les fais, fais-les vraiment. Voilà les deux phrases de mon père.

Quelle note tu t'attribues pour cette interview ?
La note, c'est à toi de me la donner. J'ai été franc. Honnêteté, franchise, je me mets 10 sur 10.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

" ÉVITER LES BLESSURES, C'EST LE PLUS IMPORTANT POUR UN SPORTIF. PUIS, FINIR MA CARRIÈRE EN FRANCE, ÇA SERAIT VRAIMENT BIEN POUR MOI "

REPORTAGE

ANFIELD : LE THÉÂTRE DES REDS

• De notre envoyé spécial à Liverpool en Angleterre, **Ahmed Al Sarraf** - Photo **Icon Sport** •

YOU'LL NEVER WALK ALONE
LIVERPOOL
FOOTBALL CLUB
EST·1892

À chaque stade son club, son ambiance et son identité. C'est encore plus le cas en Grande Bretagne. Anfield, *"Home of Liverpool FC"*, en est le meilleur exemple. Un endroit pas comme les autres, une expérience unique. Plongée au pays du You'll Never Walk Alone.

UN PEU D'HISTOIRE...

Impossible d'évoquer l'histoire d'un stade sans évoquer un peu celui du club occupant. Cela paraît incroyable aujourd'hui, mais il fut un temps où l'actuel stade des Reds, construit en 1884, était utilisé par Everton. Jusqu'à l'abandon des lieux par les Toffees à cause d'une dispute concernant le prix du loyer. Son propriétaire, John Houlding, désormais sans équipe pour utiliser l'endroit, choisit de créer son propre club. Le 3 juin 1892, le Liverpool Football Club naît. L'histoire d'Anfield s'écrira donc avec celle des Reds. Non sans souffrance.

Il faut attendre 1928 pour entrevoir un semblant de modernité. Le Kop, déjà présent depuis quelques années, fait l'objet de critiques concernant le manque de couverture en temps froid et venteux. L'antre - dont les plans ont été conçus par le maitre à penser des stades anglais dans les années 1900, Archibald Leitch – est remodelé et devient vite l'un des plus grands joyaux du Royaume-Uni.

Anfield voit gestationner la première équipe de Liverpool et son premier manager, John McKenna. Les premiers titres arrivent dès 1893. En 1901, Liverpool remporte le championnat d'Angleterre. Le premier des 18 couronnes conquises par les Rouges. Avant d'être un stade exclusivement dédié au football, il a également été le théâtre de combats de boxe ou d'autres sports. Mais, l'arrivée de Shankly change la donne. Anfield et Liverpool entrent dans une nouvelle dimension.

BILL SHANKLY, LES BEATLES ET YOU'LL NEVER WALK ALONE

Bill Shankly débarque en tant que manager d'un club qui se morfond dans les entrailles de la division 2 anglaise en 1959. Il découvre un Anfield obsolète et un terrain d'entraînement de Melwood déplorable. Déterminé à mettre fin à la supériorité d'Everton, il transforme ces ondes négatives autour du club en une force collective incroyable. La cohésion du groupe est telle que le club remonte en D1 en s'adjugeant le titre de champion de D2 en 1962. En une décennie, Liverpool retrouve les sommets, les locaux raflent trois titres de champion d'Angleterre, deux Cup

" IL Y A *"YOU'LL NEVER WALK ALONE"* DU GROUPE GERRY AND THE PACEMAKERS. CHANTÉ À CHAQUE DÉBUT DE RENCONTRE,IL PREND DU POIDS APRÈS LES TRAGÉDIES DU HEYSEL ET D'HILLSBOROUGH. UNE FAÇON DE RENDRE HOMMAGE AUX VICTIMES. CE CHANT DONNE UNE FORCE INCOMMENSURABLE AUX REDS. IL FAUT LE VIVRE POUR LE CROIRE "

en 1965 et 1974, et une Coupe de l'UEFA en 1973 contre le Borussia Dortmund. Anfield vit des soirées échevelées dont la demi-finale aller de la Coupe d'Europe des Clubs Champions contre l'Inter de Herrera en 1964, malgré l'élimination au retour, à Milan.

Les Beatles s'invitent dans ce renouveau et Anfield se fait l'écho de la renommée mondiale du groupe et indirectement de Liverpool. Les Beatles longtemps en tête des charts font valser le Kop et la grande famille red. Et puis il y a *"You'll Never Walk Alone"* du groupe Gerry and the Pacemakers. Chanté à chaque début de rencontre, il prend du poids après les tragédies du Heysel* et d'Hillsborough**. Une façon de rendre hommage aux victimes. Ce chant donne une force incommensurable aux Reds. Il faut le vivre pour le croire.

** le 29 mai 1985, 39 personnes sont mortes et 454 blessées dans l'effondrement de grilles de séparation et d'un muret, lors de la finale de Champions League entre Liverpool et la Juventus.*

*** le 15 avril 1989, 96 personnes ont péri dans l'effondrement d'une tribune lors d'un match de Cup entre Liverpool et Nottingham Forest.*

" UN BARBIER, POSITIONNÉ À 400 MÈTRES DE L'ENTRÉE. APRÈS UNE BELLE JOURNÉE DE BOULOT, IL SE TRANSFORME EN POINT DE VENTE DE PRODUITS DU CLUB. IMPENSABLE EN FRANCE,RIEN DE PLUS BANAL À LIVERPOOL... "

LA TRAVERSÉE ÉPIQUE JUSQU'À ANFIELD

Dans ma traversée vers le stade, je rencontre plusieurs passionnés dont un particulièrement marquant : un barbier, positionné à 400 mètres de l'entrée. Après une belle journée de boulot, il se transforme en point de vente de produits du club. Impensable en France, rien de plus banal à Liverpool...

« *Mon salon ouvre jusqu'à 18h00 et les soirs de matchs, il devient un magasin de ventes de produits du club,* lance-t-il non sans une certaine fierté. *Je vends des écharpes pour environ 10€ et des T-shirts.* » Les vendeurs ambulants sont légion sur Anfield Road et les supporters des deux camps se rencontrent dans les pubs alentours à une poignée de minutes du coup d'envoi histoire de partager un moment unique.

Quand on arpente cette rue mythique, pleins de souvenirs réapparaissent : les dribbles chaloupés de Dalglish, les amours de passes de Barnes, la finition de Rush, les déplacements de Fowler, la grinta de Gerrard. Quand on y entre on a juste envie de faire la même chose. Avant de pénétrer dans l'arène, on observe une immense place dotée d'un écran géant. On y croise un glacier, un vendeur de burger et aussi des musiciens sur scène. Le Liverpool FC Superstore se situe au même endroit. Un centre commercial à ciel ouvert et un lieu de rassemblement pour les amoureux des Reds démunis de billets d'entrée. J'y suis presque et l'histoire d'un des clubs les plus titrés sur le plan européen remonte inlassablement à l'intérieur de moi-même...

L'ENTRÉE DANS ANFIELD !

Une fois dans l'enceinte, je croise des visages familiers. Steve Mcmanaman et Jamie Carragher sont ce soir-là au stade pour la réception de Porto en Champions League. À eux deux, ils cumulent trois C1. À vrai dire, je m'attends à une atmosphère un peu morne après le résultat de la première manche (5-0 pour les Reds). Il n'en est rien. Ambiance de feu et véritable spectacle en tribune grâce notamment aux 5 000 fous furieux portistas, installés dans les gradins depuis l'ouverture des portes.

Ça y est, Anfield affiche complet. À guichets fermés, comme d'habitude, en dépit de l'absence de suspense. C'est aussi à cela que l'on mesure la culture football en Angleterre. Trois minutes avant le début de la partie, You'll never walk alone retentit, entonné par tout un peuple, surtout le Kop. Les sols tremblent, impossible d'entendre le voisin. Je suis totalement aspiré. La chanson accompagne les différentes voix dans le stade. J'ai la chair de poule comme jamais auparavant.

Anfield paraît si petit et si grand en même temps. Si petit de par sa surface et si grand de par ses tribunes. Les chants résonnent, les drapeaux recouvrent les sièges. Aucun superlatif ne résumerait assez précisément le sentiment enfoui en moi. Et que dire du magistral accueil réservé à Iker Casillas ?

Sur le rectangle vert, il ne se passe pas grand chose. 0-0, mais l'ambiance monte d'un cran au fil des minutes. Liverpool va disputer un quart de finale de Ligue des Champions neuf ans après celui contre Chelsea et un retour hallucinant à Stamford Bridge.

À la sortie du stade, la fête bat son plein, les pubs se remplissent à vive allure et la déception des supporters portugais disparaît très rapidement, nappée par l'ambiance et l'accueil phénoménal des Liverpuldiens. Anfield n'est décidément pas un endroit comme les autres.

CONCLUSION

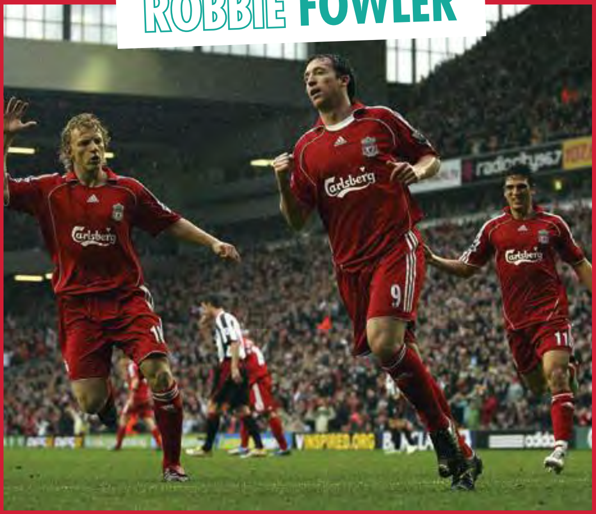
Shankly disait : *"Anfield ce n'est pas juste un stade, c'est aussi un lieu saint. Ceux qui viennent ne sont pas seulement des fans, ils font partie d'une immense famille".* Rien de plus fort que les mots du pionnier de la révolution red pour décrire l'état d'esprit liverpuldien : Anfield ne marchera jamais seul ! |

" ANFIELD PARAIT SI PETIT ET SI GRAND EN MÊME TEMPS. SI PETIT DE PAR SA SURFACE ET SI GRAND DE PAR SES TRIBUNES. LES CHANTS RÉSONNENT, LES DRAPEAUX RECOUVRENT LES SIÈGES "

ILS PARLENT D'ANFIELD

Quoi de mieux que deux légendes absolues des Reds pour parler d'Anfield ? Robbie Fowler et Steve McManaman évoquent le stade et leurs souvenirs.

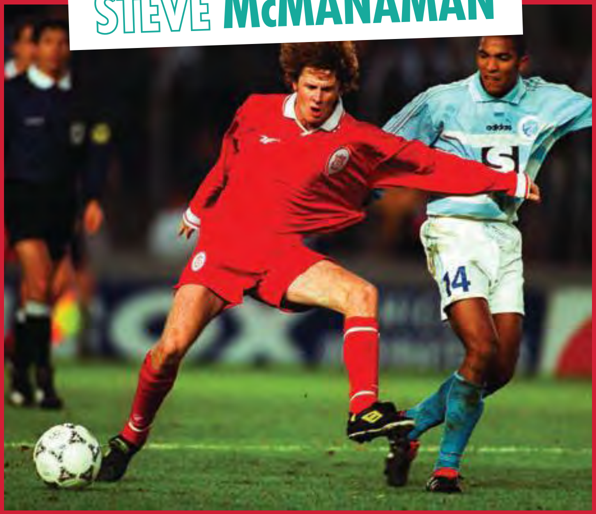
ROBBIE FOWLER



C'est peut-être un peu cliché, mais jouer devant autant de passionnés et de fans aussi bruyants, ça te donne une adrénaline très spéciale. De par notre histoire, nos traditions et notre Kop, nos adversaires venaient à Anfield avec beaucoup de crainte. Pour un garçon issu du cru comme moi, évoluer dans ce stade avec les Reds était un rêve. C'est aussi ça le football... Un fabricant de rêves !

L'un de mes plus beaux souvenirs, c'est mon hat-trick contre Arsenal lors de la saison 94-95. On était en début de championnat et pour un jeune comme moi, marquer en Premier League était quelque chose de fort, mais le faire contre Arsenal et face à cette défense constituée de quatre internationaux, c'était encore plus incroyable. C'est une de mes plus grandes fiertés.

STEVE McMANAMAN



Quand tu joues pour Liverpool, tu es entouré par son histoire et par l'atmosphère d'Anfield. You'll Never Walk Alone te procure toujours la chair de poule. L'ambiance est hors du commun et le Kop reste tout simplement le meilleur du monde.

Souvent décrit comme l'un des plus grands matchs de l'histoire de la Premier League, le rendez-vous contre Newcastle en 1996 figure dans les annales. Il y a peu d'ambiances comparables à celle vécue ce soir-là. C'était le 3 avril et on luttait pour le titre. On a remporté la rencontre dans les arrêts de jeu (4-3). L'ambiance était à son paroxysme, le stade bouillonnait, le sol bougeait. C'était tout simplement hors du commun. Tout le monde a parlé de Newcastle et de Keegan après le match, mais pour nous, c'était une soirée inoubliable.

IMMERSION

UN DERBY HAUT EN COULEURS

• De notre envoyé spécial à Casablanca au Maroc, **Colomban Jaosidy** - Photo **Giovanni Ambrosio/Black Spring Graphics Studio** •

COMME LE DIT LA BANDE ANNONCE DU CÉLÈBRE FILM CASABLANCA : *« SI VOUS CHERCHEZ DE L'AVENTURE, VOUS ALLEZ EN TROUVER »*. GRÂCE AU LONG MÉTRAGE DE MICHAEL CURTIZ ET À SES DEUX INTERPRÈTES PRINCIPAUX, HUMPHREY BOGART ET INGRID BERGMAN, LA MÉTROPOLE MAROCAINE EST CÉLÈBRE DANS LE MONDE ENTIER. SURTOUT, 76 ANS PLUS TARD, CETTE FORMULE TIENT TOUJOURS. GRÂCE NOTAMMENT À SON DERBY CASAOUI DONT LA RENOMMÉE A LARGEMENT FRANCHI LES FRONTIÈRES DU ROYAUME CHÉRIFIEN.

" LA PARTICULARITÉ DES TAXIS DE CASABLANCA NE TIENT PAS QU'À LEUR COULEUR ROUGE OU À LEUR CÔTÉ SEMI-COLLECTIFS, MAIS CHAUFFEURS ET CLIENTS SONT AUSSI CAPABLES DE PARLER DES TRIBUNES "

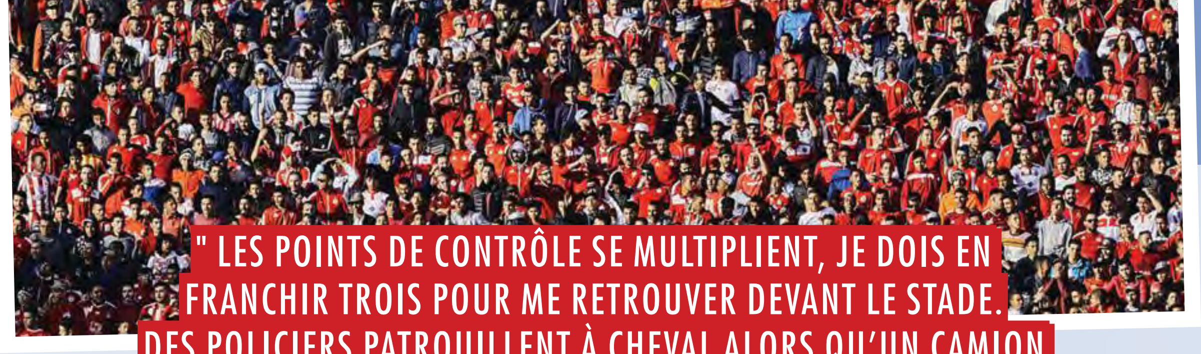
Arrivé à Casablanca la veille du match, je suis déjà plongé dans l'ambiance. J'embarque dans un premier taxi, véritable caricature du passionné de ballon rond. Il arbore un intérieur entièrement aux couleurs du Real Madrid. Le chauffeur n'est pas étonné lorsque je lui donne la raison de ma présence : « *Dans chaque maison à Casablanca, il y a des Wydadis et des Rajaouis, mais nous sommes frères ! C'est dommage, tu ne verras pas de tifos !* ». Cela commence bien, un fan de football qui de surcroît comprend les codes ultras, cela me semble surréaliste. En me rendant au stade Mohammed V pour retirer mon accréditation, le second taxi argumente avec une mère de famille sur le derby ! Car la particularité des taxis de Casablanca ne tient pas qu'à leur couleur rouge ou à leur côté semi-collectifs, mais chauffeurs et clients sont aussi capables de parler des tribunes.

Alors que la ville est en permanence victime du trafic routier, le complexe sportif Mohammed V demeure étrangement calme. L'imposante enceinte, inaugurée en 1955 sous le nom de stade Marcel Cerdan, a été rénovée à trois reprises : en prévision des Jeux Méditerranéens de 1983, en 2000 en vue de la candidature du Maroc à la Coupe du Monde 2010 et l'année dernière. À cette occasion, les virages perdirent leurs places debout, des tourniquets furent installés pour contrôler l'entrée des spectateurs, les grilles rehaussées et deux écrans géants montés au sommet des virages.

FROMAGE CONTRE MONTRE

De l'extérieur, les murs décrépis du stade Mohammed V ne laissent en rien présager de l'excellente impression dégagée de l'intérieur. Les sièges sont flambants neufs et forment joliment le nom de la ville en arabe et en français. À 24 heures du choc, un silence impressionnant règne dans l'enceinte. Le tumulte de la ville ne me parvient pas. C'est un havre de paix, les seules rumeurs étouffées sont celles des jardiniers qui veillent sur la pelouse. En quittant le stade, accréditation en poche, il ne me reste qu'à patienter quelques heures avant le match que tout le Maroc attend. Dans les bureaux du Wydad, la file de journalistes paraît interminable. Le club rouge et blanc est l'hôte de ce derby, bien que l'enceinte soit partagée par les deux formations.

Ma nuit a été mauvaise, le froid glacial de mon logis y a contribué. Heureusement, la terrasse de l'appartement m'offre un joli panorama du quartier Liberté. Les 16 degrés affichés par le thermomètre me conviennent parfaitement. Un petit tour chez le kiosquier pour découvrir comment l'événement sportif est



" LES POINTS DE CONTRÔLE SE MULTIPLIENT, JE DOIS EN FRANCHIR TROIS POUR ME RETROUVER DEVANT LE STADE. DES POLICIERS PATROUILLENT À CHEVAL ALORS QU'UN CAMION MUNI D'UN CANON EAU EST STATIONNÉ À PROXIMITÉ "

perçu par la presse locale, l'heure tourne et le derby a lieu dans moins de deux heures. Un taxi rouge déboule à mon secours et m'emmène dans le quartier Maarif.

À quelques centaines de mètres du stade, le chauffeur est stoppé par un barrage de police. Je suis étonné de voir si peu de gens sur le boulevard Bird Sirane, situé juste derrière le virage Nord. Dans leur grande majorité, ce sont des Wydadis qui pressent le pas car ils sont proches de la « *Frimija* ». Ce mot d'arabe dialectal signifie « *portion de fromage* », le surnom du virage Nord, fief des Rouge et Blanc. Il tient son nom de l'ombre triangulaire qui se constitue à cause du toit de la tribune présidentielle qui le recouvre en partie. En face, le virage sud est désigné sous le terme de « *Magana* », la « *montre* », car avant les travaux de rénovation du stade en 2017, il y avait une seule horloge surplombant cette tribune où prennent place les plus exubérants supporters du Raja.

EMBROUILLES ET SANG CHAUD

Avec les forces de l'ordre présentes en très grand nombre, d'autres barrages sont installés pour contrôler les supporters. Malgré une tension palpable, la fouille se révèle très légère. Les points de contrôle se multiplient, je dois en franchir trois pour me retrouver devant le stade. Des policiers patrouillent à cheval alors qu'un camion muni d'un canon à eau est stationné à proximité. Comme le dit Ismaël, un membre actif des Winners : « *Les groupes ultras, que ce soit ceux du Wydad ou du Raja, n'ont jamais recherché l'affrontement et quand actes de violence il y a, ceux-ci sont spontanés. On encourage nos membres à ne pas se battre avec nos rivaux. Au Maroc, trop de personnes ont été blessées au stade, y ont perdu la vie ou sont en prison à cause de cela* ».

Ce rôle de médiateur n'est pas une rhétorique et je m'en apercevrai à la mi-temps de la rencontre lorsque deux violentes rixes se déclencheront. Car au stade, les animosités entre bandes de quartiers explosent, y compris chez les supporters d'une même équipe. Les ultras, par leur contrôle du virage et leur reconnaissance sociale, jouissent d'un prestige qu'ils démontrent en faisant rapidement cesser ces échauffourées. « *La majorité des bagarres n'implique pas uniquement des membres des groupes ultras*, confirme Ismaël. *Souvent, ces incidents sont causés par des gens étrangers à nous, car les Marocains ont le sang chaud.* »

J'arrive finalement devant l'entrée réservée à la presse, totalement déserte. Je figure parmi les derniers à pénétrer dans l'enceinte, à une demi-heure du coup d'envoi. J'escalade les

« WYDAD, TOUT UN FILM »

Fondé en 1937 sous protectorat français, le Wydad doit à l'origine permettre aux musulmans et aux juifs d'accéder aux piscines de la ville. Leur présence croissante indispose les Européens, les Marocains vont réussir à imposer leur vue au résident général Charles Noguès en constituant ce club de natation. Deux ans plus tard, la section football voit le jour et devient l'un des symboles sportifs de la lutte contre le colonialisme, car le club aligne dix joueurs marocains sur onze possibles. Wydad est un terme que l'on peut traduire par « *amour et affection* ». Selon la légende, lors de la réunion de fondation du club, l'un des membres était arrivé en retard, car il s'était rendu au cinéma pour voir un film nommé Wydad. Sur le terrain, les Rouge et Blanc s'imposent rapidement comme un acteur important avec pas moins de 19 titres de champion, 9 Coupes du Trône et deux Champions League. La dernière remportée en novembre 2017 dans un stade Mohammed V en transe.

quelques marches me séparant de mon objectif, la vue est magistrale : sur ma droite, une marée verte, à ma gauche, une vague rouge. Les deux virages débordent d'humains, la tribune présidentielle affiche presque au complet, seule la deuxième tribune centrale sonne légèrement creux. À cause du marché noir pour certains, en raison de la peur des bagarres selon d'autres.

LE RETOUR DU HÉROS

Une chose me trouble : l'absence de banderoles des groupes de supporters, seuls quelques drapeaux sont accrochés çà et là. Soudain, une acclamation parcoure le virage Sud. Après deux ans en prison – à la suite des terribles affrontements du 19 mars 2016 au cours desquels deux ultras rajaouis perdirent la vie – « *Skwadara* », le leader de cette tribune, est accueilli en héros par le peuple vert et blanc.

J'en profite pour faire le tour de la piste d'athlétisme et constater que dans les gradins, la présence féminine se note. Elles sont jeunes et moins jeunes, voilées et en djellaba ou maquillées à la dernière mode, accompagnées de leurs fiancés ou avec leurs filles et sans leurs maris.

Il est 14h58 lorsque les deux équipes pénètrent dans l'enceinte. Elles sortent d'une trappe dissimulée à proximité du virage Nord. Le drapeau marocain les précède et une cinquantaine de photographes mitraille la scène. C'est le moment où les deux virages déploient leurs banderoles. Du côté « *Magana* », s'alignent celle de *Derb Sultan, des Green Boys* et des *Ultras Eagles*. Le virage nord n'affiche pas la bannière des Winners, le seul groupe ultras des Rouge et Blanc. Une bâche plus petite avec la simple mention « *Ultras* » la remplace.

Depuis deux ans, la répression a frappé le mouvement ultras marocain. Comme dans d'autres pays, les autorités locales ont préféré s'en prendre à l'ensemble des affiliés plutôt qu'aux seuls et uniques responsables. Du coup, il n'y a pas de scénographie dans les tribunes et les banderoles des groupes sont entrées de manière « *clandestine* ». Contrairement à l'Europe, les patrons des deux virages ne disposent ni de mégaphones ni de sonos. Ils lancent les chants à la force de leurs cordes vocales et leurs

" DEPUIS DEUX ANS, LA RÉPRESSION A FRAPPÉ LE MOUVEMENT ULTRAS MAROCAIN. COMME DANS D'AUTRES PAYS, LES AUTORITÉS LOCALES ONT PRÉFÉRÉ S'EN PRENDRE À L'ENSEMBLE DES AFFILIÉS PLUTÔT QU'AUX SEULS ET UNIQUES RESPONSABLES. DU COUP, IL N'Y A PAS DE SCÉNOGRAPHIE DANS LES TRIBUNES ET LES BANDEROLES DES GROUPES SONT ENTRÉES DE MANIÈRE *« CLANDESTINE »* "

« RAJA, DU THÉÂTRE AU FOOT »

Le Raja Club Athletic partage des racines communes avec son meilleur rival. Club à l'origine issu d'une troupe théâtrale, la section football n'a été créée qu'en 1949 dans le quartier de Derb Sultan. En deux saisons, il rejoint l'élite du football marocain pour ne plus la quitter. Avec un palmarès éloquent à la clé : 11 championnats du Maroc et 8 Coupes nationales. Mais, contrairement au Wydad, il patiente jusqu'en 1988 pour remporter son premier titre de champion du Maroc. L'âge d'or des Rajaouis a lieu au milieu des années 90 à la suite de la fusion avec l'Olympique de Casablanca en proie à des problèmes financiers. Les Aigles vont dès lors dominer outrageusement le football marocain en remportant sept des huit championnats de 1996 à 2004, mais aussi sur la scène continentale avec deux C1 de la CAF en 1997 et 1999. Son dernier coup d'éclat remonte à 2013 avec une finale perdue contre le Bayern Munich lors du Mondial des Clubs.

voisins les reprennent en chœur. Ils sont aidés par une série de percussionnistes, des grosses caisses aux tambours, sans oublier des cymbales.

QUAND PINK FLOYD S'INVITE

Entre les deux camps, la rivalité est forte comme en témoigne les nombreuses banderoles exhibées en arabe, français, italien et anglais, sans oublier les chants hostiles à l'adversaire. Sur le terrain, la tension grimpe d'un cran, les joueurs semblent aussi nerveux que le public. À la vingtième minute, le Wydad ouvre le score sur un coup franc détourné par le gardien du Raja sur un de ses défenseurs. Le peuple rouge et blanc explose de joie, des dizaines de fumigènes sont allumés, y compris en tribune… présidentielle. Les fans vert et blanc ne baissent pas les bras et continuent à encourager leurs joueurs à pleins poumons.

Quelques minutes plus tard un étonnant spectacle est exhibé au sein du virage Nord. Quatre immenses messages en anglais qui reprennent les paroles d'une des plus célèbres chansons de Pink Floyd : « *Vous feriez mieux de nous laisser seuls* », « *Nous n'avons pas besoin de contrôle de la pensée* », « *Nous n'avons pas besoin d'éducation* » et enfin « *Nous brisons les règles* ». Quelques milliers de bandes de tissus avec des slogans percutants complètent la fresque : « *Ultras libres* », « *Le football pour les fans* », « *Ultras ne se dissout pas* » et « *Liberté pour les ultras* ».

À la demi-heure de jeu, le Raja revient au score, grâce à une frappe du droit de Mouhcine Yajour. Le virage Sud et la tribune verte et blanche sont en transe, les fumigènes font leur retour. La mi-temps est sifflée et je suis déjà exténué. La ferveur et l'ambiance, mélange de passion pure et de football encore populaire, n'ont pas grand chose à voir avec l'Europe. En présidentielle, la plupart des spectateurs suivent le match debout. La deuxième mi-temps reprend sur le même rythme et la volonté de remporter la bataille des tribunes reste intacte.

365/365

À l'heure de jeu, une fumée verte s'élève au milieu du virage rajaoui. Celle-ci donne le signal à une véritable orgie pyrotechnique. Des centaines de « *flammes* », comme les appellent les locaux, sont allumées et les dizaines de photographes délaissent le terrain pour capter l'instant. Vingt minutes plus tard, le virage wydadi répond de la même manière, mais le vent de la mer pousse la fumée sur le terrain. On se dirige vers un partage des points, mais à deux minutes de la fin du temps réglementaire, le capitaine des Vert et Blanc, Badr Banoune, congèle les Wydadis en propulsant le ballon au fond des filets. 2-1, scénario invraisemblable.

Les fans des Aigles exultent et les joueurs communient avec eux. Quelques-uns pénètrent sur le terrain pour immortaliser cela par un selfie avec leurs idoles. Amers et déçus, les *Wydadis* quittent le stade en silence. Pour ma part, je suis encore abasourdi par ce que j'ai vécu. Un rêve éveillé. Les murs de la ville parlent d'eux mêmes : le derby de Casablanca n'a pas lieu deux fois par saison, mais 365 jours par an.

" ENTRE LES DEUX CAMPS, LA RIVALITÉ EST FORTE COMME EN TÉMOIGNE LES NOMBREUSES BANDEROLES EXHIBÉES EN ARABE, FRANÇAIS, ITALIEN ET ANGLAIS, SANS OUBLIER LES CHANTS HOSTILES À L'ADVERSAIRE. SUR LE TERRAIN LA TENSION GRIMPE D'UN CRAN, LES JOUEURS SEMBLENT AUSSI NERVEUX QUE LE PUBLIC "

ULTRAS, L'EXEMPLE ITALIEN

Depuis la fin des années 1990, des spectacles ont lieu dans les tribunes marocaines, à l'initiative des supporters réunis au sein des *« Rouge et Blanc »* du Wydad. Mais, le mouvement ultras a pris pied à la fin de l'année 2005 au Maroc, sous l'impulsion de jeunes fans passionnés par l'ambiance des tribunes italiennes. Ils créent les premiers groupes à Rabat, pour soutenir les FAR, et à Casablanca, avec les *Winners* du côté du Wydad et les *Green Boys* du Raja. Le modèle de la péninsule est un succès et les Rajaouis tout comme les Wydadi se révèlent être des experts en la matière. Des scénographies exceptionnelles sont réalisées aussi bien dans le virage Sud, fief des Green Boys, des Ultras Eagles et des Dar-Es Salam, que du virage Nord, où prennent place les Winners.

Le Dico du

FAUX NEUF

[phoneuf] **n. m.** (origine italienne) de l'italien *Capitanototti.*

Le faux numéro 9, falso nueve, false nine, finto nove... C'est bien beau de savoir le dire en langue étrangère, encore faut-il savoir le traduire sur le terrain ! Voici la *"vraie"* définition de celui que l'on surnomme parfois le *"neuf menteur"*.

Où es-tu ?

Placée à la pointe de l'attaque, la position de départ du faux neuf est classique. Cependant ses déplacements, sa participation au jeu sont très différents par rapport aux autres attaquants. Il ne faut surtout pas le confondre avec le 9,5 qui est un attaquant de soutien. Le falso nueve évolue seul en pointe, aussi bien dans un schéma en 4-4-1-1, 4-3-3, voire 4-5-1.

Sa particularité réside dans son apport au jeu de l'équipe. Le 4-2-3-1 – avec deux milieux défensifs rugueux – demeure la meilleure tactique pour annihiler le pouvoir de nuisance du faux neuf pris alors dans un traquenard.

À qui je peux te comparer ?

Lionel Messi avec Guardiola
Francesco Totti
Fabregas avec l'Espagne
Mario Götze sous Löw

Qualités requises :

Justesse technique au-dessus de la moyenne, autrement dit, il ne doit pas avoir des parpaings à la place des pieds.

Rapide balle au pied, vif dans ses déplacements, sa technique constitue 95% de son arsenal. Les défenseurs se demandent s'il s'agit d'un attaquant ou d'un milieu, le faux neuf est le digne héritier du trequartista du milieu des années 90 : une vista similaire à celle d'un milieu offensif et l'aptitude d'un goleador cherchant à se procurer un maximum d'occasions.

Tes objectifs ?

Varier les offensives de son équipe et déstabiliser l'arrière garde adverse, voilà l'objectif du faux neuf. En décrochant dans l'entrejeu, il attire le défenseur central et ouvre des espaces à ses coéquipiers.

Tactiquement, cela permet de mettre un milieu offensif ou un ailier à la place d'un avant-centre (*cf :* Francesco Totti ou Lionel Messi). Sans rien perdre en efficacité. La preuve : les 32 buts et 15 passes décisives du faux neuf, Francesco Totti, lors de la saison 2006-2007.

Foot

Vous pensiez tout savoir sur le ballon rond ? Tous les mois, Onze Mondial vous propose de décrypter des gestes techniques et les spécificités qui entourent les postes dans le football. Bientôt vous direz merci au dico du foot !

• Par **Youssef Fekaïr** •

LE GESTE TECHNIQUE

[legesteteknik] **groupe, m.** (origine brésilienne) du latin *Joga Ronaldinhium.*

Les gestes techniques ou *"skills"* font partie intégrante du monde du football. Aussi précieux qu'un but inscrit aux yeux de certains, il est un moyen de prouver aux potes qu'on maîtrise le ballon et l'art du dribble. En somme, c'est un peu l'occasion de *"faire le beau"*. *"Rabona"*, à première vue, le nom ne fait pas vraiment penser au coup du foulard, mais plutôt à un tube de l'été portugais... Allez, toi aussi tu as sans doute déjà tenté ce geste, mais ton pied a tapé le sol au lieu du ballon. Petit tuto' pour t'enseigner ce qu'est le coup du foulard et un jour peut-être tu seras aussi habile que Quaresma !

La Rabona

Ce geste traduit en français par coup du foulard est la principale excuse employée par un joueur incapable de centrer avec son mauvais pied, alors il effectue une rabona pour utiliser son meilleur pied. Efficace ? Il est assez rare de voir une action débutée par un coup du foulard conclue par un but. Pour les amoureux de ce geste, avoir un mauvais pied s'avère un avantage, car il permet à l'attaquant de surprendre la défense avec ce geste.

Ils l'ont fait :

Cristiano Ronaldo, Érik Lamela, Nani, Di Maria, Amoroso, Neymar, Eden Hazard, Rivaldo, Ronaldinho, Robinho

Non exhaustive, car geste relativement *"facile"*.

Comment le réaliser ?

Le geste peut se réaliser aussi bien en phase arrêtée qu'en mouvement. Le joueur prend d'abord un minimum d'élan, puis utilise son mauvais pied en tant que pied d'appui. Ce dernier doit se trouver à une distance optimale, ni trop proche, ni trop éloignée, puis croiser son pied fort derrière le pied d'appui et taper le ballon. Certains joueurs frappent le ballon avec la pointe, d'autres avec le dessus du pied pour donner davantage d'effet.

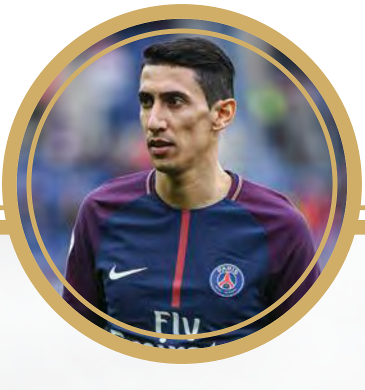
Vu pour la première fois...

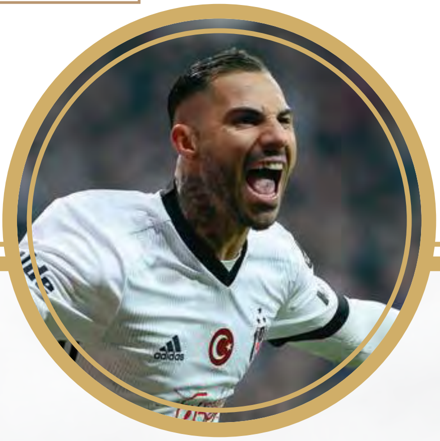
Le geste aurait été effectué pour la première fois par Ricardo Infante, en Argentine, dans un match opposant Estudiantes la Plata à Rosario. Malheureusement, aucune trace de ce choc ne figure dans les archives, car il n'a pas été diffusé à la télévision, au grand dam de son inventeur. La Rabona a été vue sur le petit écran pour la première fois en Italie dans une rencontre entre Ascoli et Modena, exécutée par Giovanni Roccotelli sous forme de passe décisive.

Mais aussi :

Érik Lamela en Ligue Europa contre les Grecs de l'Asteras Tripolis. L'ailier argentin tente ce geste en dehors de la surface et le ballon termine sa trajectoire au fond des filets.

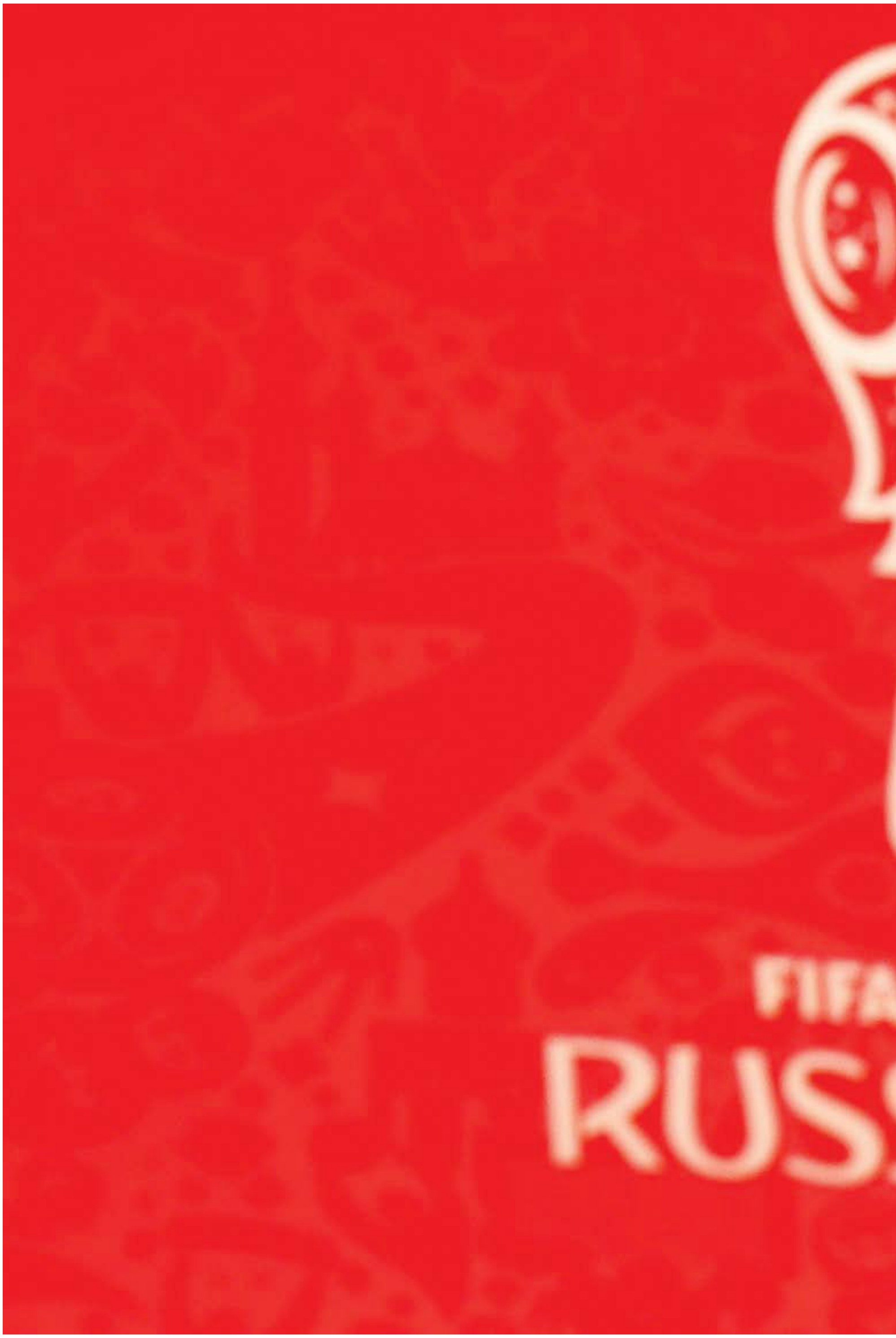
Ricardo Quaresma, *"caressemaballe"* pour les intimes, gratifie chaque semaine les foules d'un coup du foulard du pied droit comme du gauche.





EN ROUTE VERS LE

- MONDIAL



74 / ÉQUIPE DE FRANCE

À LA RECHERCHE DU NOUVEAU CHIMBONDA :
JÉRÔME ROUSSILLON

76 / ZOOM

YUSSUF POULSEN

80 / L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

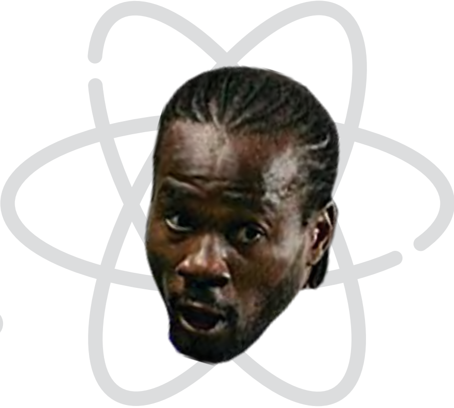
HERVÉ RENARD

84 / LES QUALIFIÉS

ALLEMAGNE
RUSSIE
IRAN
PÉROU

2 0 1 8

À LA RECHERCHE DU NOUVEAU CHIMBONDA



• Par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

Avant chaque Coupe du Monde, c'est la même rengaine. « *Qui sera la surprise des Bleus* » se demandent 65 millions de Français ? Chaque mois, découvrez la présentation du possible coup de poker de Didier Deschamps. Épisode 3 avec Jérôme Roussillon.

Benjamin Mendy gravement blessé au genou, Lucas Digne et Layvin Kurzawa en manque de temps dans leur club respectif, Jordan Amavi encore un peu tendre pour le très haut niveau, le poste de latéral gauche en équipe de France demeure un véritable casse tête pour Didier Deschamps. Tellement compliqué que DD s'est retrouvé contraint à un coup de poker dans sa dernière liste pour les amicaux face à la Colombie et la Russie. Alors que Lucas Hernandez s'apprêtait à opter pour l'Espagne, le sélectionneur des Bleus a bataillé pour convaincre le défenseur de l'Atlético Madrid de revenir sur sa décision et de choisir le maillot tricolore. Si « *La Dèche* » a finalement obtenu gain de cause, il aurait également pu se tourner vers une solution « *locale* ».

Performant depuis plusieurs saisons en Ligue 1, Jérôme Roussillon s'impose comme l'un des meilleurs au poste. Épanoui à Montpellier, le défenseur formé à Sochaux régale tous les week-ends. « *Ce qu'il fait ne me surprend pas,* lance son conseiller José-Karl Pierre-Fanfan. *Je pense même qu'il est en retard par rapport au programme escompté. C'est un garçon qui a fait toutes ses classes en équipe de France. Il était promis à un avenir international. Il fait partie de la génération 93. Cependant, il jouait à Sochaux, dans un club formateur certes, mais qui a été relégué en Ligue 2. En terme de visibilité et de progression, ce n'était pas la Ligue 1 et forcément, les gens l'ont perdu de vue. Aujourd'hui, il rattrape le temps perdu à Montpellier, c'est la saison de la confirmation.* »

Ultra-doué, Jérôme Roussillon possède toutes les qualités pour briller sur la scène internationale à en croire son ancien partenaire à Sochaux, Cedric Bakambu : « *Il est rapide, il a un bon pied gauche et il est très tonique. Physiquement, c'est une bête. Moi, en tant qu'attaquant, j'ai pris beaucoup de plaisir à jouer avec lui. Quand un joueur comme ça joue dans ton équipe, tu as une garantie de centres et donc de danger dans la surface adverse. Au niveau de son apport offensif, il est impressionnant. Et puis défensivement, il tient la baraque. C'est un défenseur solide* ». Pourquoi donc un garçon avec autant de talent n'attire-t-il pas l'attention du sélectionneur ? « *En équipe de France, personne ne se détache et l'avantage de ses concurrents, c'est qu'ils*

UN CARACTÈRE TROP DISCRET ?

Contrairement à ses concurrents, Jérôme Roussilon n'évolue pas dans un grand club. Une présence plus poussée dans les médias aiderait le natif de Sarcelles à intégrer les Bleus. *« Je lui répète souvent qu'il devrait plus prendre la parole dans la presse,* détaille Cédric Bakambu. *Il n'a rien à envier à un joueur comme Amavi ou Digne, mais il joue à Montpellier et le MHSC n'est pas le club le plus médiatisé de France. C'est ce qui fait qu'il est un peu en retrait par rapport à ceux qui sont à son poste en équipe de France. » « Il est très discret, c'est sa personnalité,* tempère José-Karl Pierre-Fanfan. *Il ne va pas arriver avec une crête et des cheveux colorés, c'est sûr. Et il n'est pas trop réseaux sociaux. Ça résume bien sa simplicité. Il veut que sa valeur soit reconnue sur les terrains et pas en dehors. »* Personne ne s'en plaindra.

évoluent dans des clubs avec des objectifs différents, ils disputent la Ligue des Champions et ça, ça compte beaucoup aux yeux du sélectionneur, juge Pierre-Fanfan, passé de l'autre côté de la barrière après une jolie carrière, notamment au PSG. *Jérôme est à Montpellier, il se contente du championnat et des Coupes nationales. Le sélectionneur recherche non pas des joueurs de haut niveau mais de très haut niveau. »*

Un handicap notable, mais cela ne suffit pas à démobiliser l'intéressé à l'approche du Mondial. *« Il ne fait pas une fixette sur ça,* jure celui qui gère ses intérêts depuis plusieurs années. *Ça reste un objectif pour tout joueur de football. Mais il ne se lève pas tous les matins en pensant à ça. Il joue uniquement pour remplir ses objectifs personnels et ses objectifs en club. Il n'est dans l'attente de rien. » « Si tu me poses la question : "A-t-il sa place en équipe de France ?" Je te dis 'oui' direct,* conclut le nouvel attaquant du Beijing Sinobo Guo'an FC. *Je discute souvent de ça avec lui, il y croit. Il est focus sur sa saison après, il se passera ce qu'il se passera. Moi, je suis persuadé qu'il peut y être. »* Reste à savoir ce qu'en pense Didier Deschamps.

18%

Le pourcentage de chances de voir Jérôme Roussillon aller en Russie pour le Mondial selon la rédaction de Onze Mondial.

YUS POUL

« DANISH DYNAMITE »

• Propos recueillis à Leipzig par **Rafik Youcef** - Photo **Cécile Delmas** & **Icon Sport** •

Considéré comme l'un des plus grands talents danois, Yussuf Poulsen va prochainement croiser la route de l'équipe de France avec le Danemark. Avant le rendez-vous tant attendu, l'attaquant du RB Leipzig effectue les présentations.

SUF
SEN-

Juillet 2013. Yussuf Poulsen n'a que 17 ans et déchaîne déjà les foules. À l'époque, le natif de Copenhague sort tout juste d'une saison réussie au Lyngby Boldklub, avec 11 buts en 33 matchs de 1e Divisie (équivalent de la Ligue 2 au Danemark). Alors que plusieurs formations de l'élite locale et allemande lui font les yeux doux, le longiligne attaquant (1,93 m), serein de nature, surprend son monde en optant, contre toute attente, pour le RB Leipzig, alors au troisième échelon national. *« J'avais seulement une saison de deuxième division danoise derrière moi, je ne voulais pas rejoindre un club de Bundesliga et évoluer en équipe réserve,* analyse-t-il avec le recul. *Je souhaitais évoluer dans une équipe première et je savais que ce n'était pas réalisable au vu de mon parcours. Je voulais également partir à l'étranger car je pensais que c'était la meilleure façon d'engranger de l'expérience et de se développer. Seul, loin du confort de la maison, on se concentre uniquement sur le football. C'est pour ces raisons que j'ai quitté mon pays. »*

CHOIX JUDICIEUX

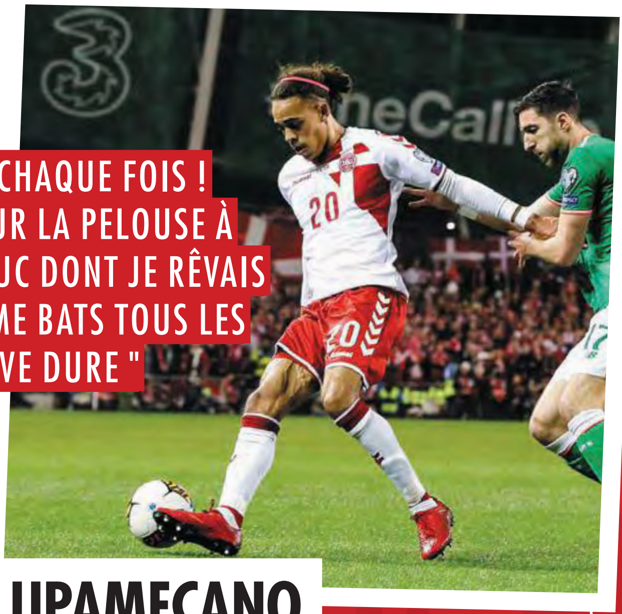
Un choix largement justifié par l'ampleur du projet du RB tourné vers les jeunes talents (cf encadré). « *Leipzig m'a contacté, puis m'a fait visiter les installations, je me suis vite rendu compte que ce n'était pas un club qui allait rester à ce niveau-là bien longtemps. Ce n'était pas une décision difficile à prendre de rejoindre l'Allemagne.* » Un choix judicieux puisque trois saisons et 117 parties jouées plus tard, Poulsen se retrouve en Bundesliga. Une réussite que Yussuf accueille avec une tranquillité déstabilisante : « *Dans le football, on oublie parfois de s'arrêter pour profiter de l'instant, regarder derrière soi et voir ce qu'on a accompli, car il y a toujours un match à préparer, un nouvel objectif, un nouveau challenge. Aujourd'hui, je joue la Ligue des Champions et je vais aller en Coupe du Monde, c'est une grande réussite. C'est ce qui me motive chaque jour. Je jouais dans des championnats mineurs et j'ai quand même réussi à percer. Ce n'est pas donné à tout le monde. C'est ce qui m'inspire, je sais que je dois travailler dur tous les jours car sinon quelqu'un d'autre travaillera plus dur que moi et prendra ma place.* »

ENFANT D'IMMIGRÉ

Une place que cet ancien défenseur – devenu attaquant sur le tard – a eu le bonheur de conquérir également en sélection danoise. Un bonheur indescriptible pour ce fils d'immigré tanzanien. « *Mon père est arrivé au Danemark à 20 ans et a rencontré ma mère quelques années plus tard. Moi, j'ai toujours vécu au Danemark, je suis né et j'ai grandi là-bas. Ma famille paternelle habite en Tanzanie. Quand mon père était encore en vie, nous avions l'habitude d'y aller chaque année. Après sa mort en 1999, nous avons continué, mais ensuite, nous ne pouvions plu nous le permettre car ma mère n'avait pas l'argent pour partir en vacances. Désormais, j'essaie d'y aller aussi souvent que possible. J'ai une relation intime avec la Tanzanie.* »

FRANCE – DANEMARK DÉJÀ LANCÉ

Lorsque l'hymne danois retentit, *"YP9"* se transcende, une manière de rendre hommage à son défunt père. « *J'ai la chair de poule à chaque fois ! J'aime ce sentiment, être sur la pelouse à chanter l'hymne. C'est un truc dont je rêvais quand j'étais enfant. Et je me bats tous les jours pour que ce rêve dure.* ». À quelques mois de la Coupe du Monde, Yussuf Poulsen se sent prêt et a même (déjà) hâte d'en découdre. Il croisera la route de l'équipe de France en phase de poules. Le match a d'ailleurs commencé dans les vestiaires avec les « *Französischen* » de Leipzig (Upamecano, Konaté et Augustin). « *Ils disent toujours que la France est la meilleure équipe du monde et je leur dis toujours que non,* plaisante Poulsen. *J'espère que ça sera un bon match et j'espère que l'un d'entre eux sera sélectionné. Ce sont d'excellents joueurs et je pense que c'est bien pour une sélection d'avoir des jeunes de cette qualité. Donc peut-être qu'on se retrouvera en Russie !* » Le rendez-vous est pris.



" J'AI LA CHAIR DE POULE À CHAQUE FOIS ! J'AIME CE SENTIMENT, ÊTRE SUR LA PELOUSE À CHANTER L'HYMNE. C'EST UN TRUC DONT JE RÊVAIS QUAND J'ÉTAIS ENFANT. ET JE ME BATS TOUS LES JOURS POUR QUE CE RÊVE DURE "

POULSEN MILITE POUR UPAMECANO

Dayot Upamecano et Yussuf Poulsen partagent le même vestiaire depuis plus d'un an. Rapidement devenu indiscutable, l'international espoirs français a tapé dans l'œil de tous ses partenaires. Parmi eux, l'avant-centre danois qui milite pour la présence du gamin d'Evreux dans le groupe de Didier Deschamps. « *Dayot doit être à la Coupe du Monde,* affirme-t-il sans ambages. *C'est le jeune défenseur le plus talentueux évoluant au plus haut niveau actuellement. Il serait stupide de ne pas le sélectionner en équipe de France, car il représente le futur. Plus vite il sera sélectionné, mieux ce sera. Il ne s'agit pas de le faire jouer dans le onze entrant mais au moins de le prendre dans le groupe pour lui permettre d'accumuler de l'expérience.* » DD si tu entends…

" LEIPZIG M'A CONTACTÉ, PUIS M'A FAIT VISITER LES INSTALLATIONS, JE ME SUIS VITE RENDU COMPTE QUE CE N'ÉTAIT PAS UN CLUB QUI ALLAIT RESTER À CE NIVEAU-LÀ BIEN LONGTEMPS. CE N'ÉTAIT PAS UNE DÉCISION DIFFICILE À PRENDRE QUE DE REJOINDRE L'ALLEMAGNE "

LEIPZIG, UN PROJET TOURNÉ VERS LE FUTUR

Fondé en mai 2009, le RB Leipzig est un club particulièrement jeune. Les dirigeants ont rapidement mis la main sur le moyen de s'imposer au plus haut niveau : installer des recruteurs partout en Europe et miser sur la jeunesse. Un pari gagnant même si la méthode est parfois décriée en Allemagne. « *Je pense que ça dépend des points de vue, les fans ont souvent une vision romantique du football,* plaide le grand Yussuf au moment de défendre les intérêts du RasenBallsport. *C'est comme lorsqu'un nouvel élève débarque dans une classe et devient premier de la classe, soudain tout le monde le déteste. C'est pareil pour nous, personne ne nous connaissait et nous avons surpassé tout le monde. Ça fait forcément des envieux… Les dirigeants ont amené une nouvelle façon de penser et on ne peut que s'en réjouir.* » Ce ne sont pas les jeunes qui s'en plaindront.

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

HERVÉ RENARD

• Propos recueillis par **Yahia Saouthi** - Photo **Icon Sport** •

« JE PENSE AVOIR LES QUALITÉS POUR RÉUSSIR UN PEU PARTOUT »

Double vainqueur de la Coupe d'Afrique des Nations, le sélectionneur du Maroc, Hervé Renard, a accepté de dévoiler sa vision du football dans un entretien 100% tactique. Humilité et adaptabilité sont les maîtres-mots de celui qui participera à la Coupe du Monde dans quelques semaines.

LA VENUE AU FOOTBALL

« J'ai commencé ce sport à 7 ans. C'est un ami qui m'a amené au football et depuis cette époque, la passion ne m'a jamais quitté. Très vite, l'envie m'est venue de devenir entraîneur pour rester dans ce milieu après avoir arrêté de jouer. »

LES PRINCIPES DE JEU

« Si je devais citer des principes de jeu, en voyant ce qui se fait aujourd'hui au plus haut niveau, ça serait un pressing haut, une récupération rapide du ballon, un temps de réaction très court dans la transition. De cette façon, on récupère la balle dans le camp adverse et on se retrouve rapidement face à la cage. Ce football ne peut être pratiqué qu'avec des joueurs de grande qualité et une organisation parfaite. C'est bien d'avoir la balle, mais le vrai danger est dans le fait de la perdre rapidement, car vous vous exposez énormément et ça devient compliqué. Les équipes très fortes techniquement ont la maturité de ne pas perdre le ballon dans des zones cruciales. »

LA DÉFINITION DU BON COACH

« C'est une réponse difficile à donner. C'est quelqu'un qui a une capacité d'adaptation au-dessus de la moyenne. On a l'habitude de dire qu'un bon coach est celui qui gagne des choses, mais ce n'est pas toujours vrai. Il y a de grands coachs qui sont passés à côté d'un riche palmarès, car le palmarès se construit aussi grâce aux qualités des équipes que vous entraînez. »

LA MEILLEURE TACTIQUE, UNE GARANTIE DE VICTOIRE ?

« Non pas forcément. Votre équipe peut être parfaite au niveau tactique, mais si l'adversaire possède des qualités techniques bien supérieures aux vôtres, normalement, la technique l'emportera sur la tactique. »

LE SCHÉMA PRÉFÉRENTIEL

« Je n'en n'ai pas. Le meilleur schéma est celui qui s'adapte le mieux à l'effectif qu'on a sous la main. Rien d'autre. »

LE SYSTÈME OU LES JOUEURS, QUELLE PRIORITÉ ?

« Ce sont les joueurs parce que si vous avez une équipe beaucoup plus faible techniquement, vous devez vous adapter. Choisir un bloc assez bas avec une capacité importante à contrer. Il y a tellement de choses possibles dans le football... Maintenant, si vous demandez ce que je préfère, ce sont les équipes comme le Barça, Manchester City, qui pressent très haut et gardent le ballon la plupart du temps. Mais, encore une fois, il faut avoir les joueurs à disposition pour prétendre le faire. »

ENTRAÎNEUR ET SÉLECTIONNEUR, DEUX MÉTIERS DIFFÉRENTS ?

« Oui, oui, ce sont deux métiers différents. Différents dans l'approche, la qualité de vie. Quand on est sélectionneur, il peut y avoir un manque de compétition, ça arrive. On comble ça en regardant énormément de matchs et en suivant les joueurs qu'on est susceptible de sélectionner. Ça ne remplace pas le fait de s'asseoir sur le banc de touche et de vibrer sur le bord du terrain chaque semaine. Il y a du positif dans les deux fonctions, mais je préfère celle qui me donne l'occasion de manager l'équipe la plus performante possible (rires). En club, je n'ai pas eu la chance de diriger des formations très performantes, à part à Sochaux en deuxième partie de saison, mais on est parti de trop loin... Le raccourci a été très vite trouvé par les journalistes, comme quoi je n'étais pas fait pour un club, mais je pense que c'est complètement faux. »

" LE MEILLEUR SCHÉMA EST CELUI QUI S'ADAPTE LE MIEUX À L'EFFECTIF QU'ON A SOUS LA MAIN. RIEN D'AUTRE "

" J'AI UNE VOIX QUI PORTE. PAR RAPPORT À CERTAINES PERSONNES, C'EST ENCORE PLUS ACCENTUÉ. QUAND TACTIQUEMENT OU DANS L'UTILISATION DU BALLON, IL Y A DES CHOSES QUI ME DÉRANGENT, JE LE FAIS SAVOIR. JE VIS UN MATCH DE L'INTÉRIEUR EN FAISANT ABSTRACTION DE CE QU'IL Y A AUTOUR ET PARFOIS ON EST UN PEU PRIS PAR L'ÉVÉNEMENT "

SON HYPERACTIVITÉ SUR LE BANC

« J'ai une voix qui porte. Par rapport à certaines personnes, c'est encore plus accentué. Quand tactiquement ou dans l'utilisation du ballon, il y a des choses qui me dérangent, je le fais savoir. Je vis un match de l'intérieur en faisant abstraction de ce qu'il y a autour et parfois on est un peu pris par l'événement. Il m'arrive aussi d'avoir des moments de calme complet. Notamment durant les séances de penalties où l'on ne maîtrise pas grand chose. Il faut rester calme et intérioriser sans montrer la moindre faille. »

LA GESTION DES CONFLITS

« Avec moi, c'est direct. Je regarde les gens droit dans les yeux et on s'explique. Je n'ai pas de difficulté à dire la vérité aux gens quand ils sont en face de moi et j'attends la même chose d'eux. Comme ça, c'est clair. Quand il y a un conflit entre deux joueurs, on en parle. Le dialogue peut résoudre beaucoup de choses. Dans ces moments-là, c'est souvent les egos qui interviennent donc c'est un peu plus difficile à gérer. »

SA RÉPUTATION DÉFENSIVE

« J'estime que pour bien attaquer il faut déjà bien défendre. Si on attaque très bien mais qu'on n'est pas en mesure de défendre correctement contre des équipes très performantes, on ne réussira pas à obtenir ce qu'on veut. C'est la clé. »

LA CAUSERIE TYPE D'AVANT MATCH

« Je n'en ai pas. Elle varie selon l'événement, l'adversaire, l'enjeu... Je change à chaque fois. Mis à part les clubs à fort engouement où l'on peut jouer sur beaucoup de choses dont la passion, c'est plus important en équipe nationale. Mais je suis comme ça, passionnel, j'ai besoin de ça sinon je m'ennuie. »

LE SPÉCIALISTE DE L'AFRIQUE

« C'est un concours de circonstances. J'ai connu l'Afrique grâce à Claude Leroy qui m'a amené sur ce continent. Je pense avoir les qualités pour réussir un peu partout mais j'ai réussi ici. Un jour, j'irai ailleurs et ça se passera bien aussi. Il faut savoir s'adapter à la culture, aux gens et ne pas arriver en terrain conquis. Quand on arrive quelque part, il faut être sûr de soi et en même temps afficher de l'humilité pour se faire accepter. »

LE TRAVAIL DE SCOUTING EN AFRIQUE

« De bons joueurs, il y en a partout, sur tous les continents et dans tous les pays. Reste à former un collectif. Quand la qualité est un petit peu inférieure, il faut trouver autre chose. On comble ça par beaucoup de solidarité, un esprit d'équipe et une mentalité exceptionnels. Sans cela et sans qualité, on ne peut rien obtenir. »

ALLEMAGNE

LA FORCE DE L'HABITUDE

« Le football est un sport qui se joue à onze et à la fin c'est toujours l'Allemagne qui gagne. » Cette citation a beau avoir été prononcée, il y a près de trois décennies par Gary Lineker, elle conserve encore aujourd'hui tout son sens. Vainqueur de la Coupe du Monde en 2014, la Mannschaft défendra cet été, en Russie, son titre acquis de haute lutte au Brésil. Et pour y parvenir, elle possède quelques solides arguments comme sa régularité au sommet du football international.

Hormis en 1930 (pas invitée) et en 1950 (exclue après la seconde guerre mondiale), la sélection allemande a participé à toutes les phases finales du tournoi, 18 sur 20 possibles, seulement devancée par la Seleção (20 sur 20) dans ce domaine. Mieux, il faut remonter à 1938 pour trouver trace de son plus mauvais parcours. Depuis, les Teutons ont toujours figuré parmi les huit meilleures équipes du monde. Autre atout pour le quadruple champion du monde : son effectif ultra étoffé et la présence d'un magicien à sa tête, Joachim Löw, qui va boucler sa douzième année dans la peau du sélectionneur. Apprécié par ses joueurs, respecté du public, Jogi impressionne surtout par ses résultats : 159 rencontres, 106 victoires, 388 buts marqués et un taux de succès à 67,1% qui en fait le coach allemand avec le meilleur ratio.

Et malgré le paroxysme psychologique atteint au Maracanã, le 13 juillet 2014, Neuer et ses partenaires espèrent bien remettre ça au stade Luzhniki de Moscou. En dehors de Lahm retraité, les héros d'il y a quatre ans, Özil, Müller, Boateng, Hummels, Kroos et Khedira, seront au rendez-vous de la grande messe du ballon rond. Il faudra composer aussi avec la nouvelle génération talentueuse qui a assumé son statut lors de la Coupe des Confédérations 2017 : Draxler (déjà présent en 2014), Werner, Rudy, Goretzka, Stindl ou Süle.

Du beau monde et du choix pour Löw dont l'appétit demeure intacte. *« Nous souhaitons poser durant le premier tour les fondations de notre défense du titre, c'est notre objectif. Sportivement, nos trois adversaires sont très intéressants »*, a expliqué l'ancien adjoint de Jürgen Klinsmann le jour du tirage au sort. Avec le Mexique, la Suède et la Corée du Sud réunis dans la poule G, la Nationalmannschaft devra s'adapter à trois styles différents. Un sacré défi qui n'effraie pas une formation dont la gagne est ancrée dans son ADN.

LE SAVIEZ-VOUS ?

En dépit de sa riche et longue histoire débutée en 1908, la Mannschaft n'a vu défiler que dix entraîneurs. Entre 1908 et 1926, c'est un comité désigné par la DFB qui gérait directement la sélection. C'est ce qu'on appelle la stabilité.

• Par **Zahir Oussadi** •

RUSSIE

TOUT UN PAYS RETIENT SON SOUFFLE

Pour le pays organisateur, les mois précédant la Coupe du Monde de football se révèlent souvent longs. Longs en l'absence de rencontres qualificatives, longs en raison d'un turnover effréné effectué par le sélectionneur, longs à cause de l'excitation qui paralyse quasiment tout un pays et l'empêche de fonctionner à pleine mesure. La Russie découvre ça. Avant son premier Mondial à la maison, la Sbornaya (l'équipe nationale) se présente dans l'inconnue la plus totale.

La faute d'abord aux résultats décevants accumulés depuis une décennie. Depuis la demi-finale accrochée lors de l'Euro 2008, la sélection russe n'a cessé de dégringoler dans la hiérarchie. Ni Dick Advocaat, ni Fabio Capello n'a réussi à faire aussi bien que Guus Hiddink. Au sortir d'une double humiliation subie au Brésil (CDM 2014), puis en France (Euro 2016), la sélection russe a choisi un retour en source en nommant un sélectionneur à poigne, Stanislav Cherchesov. L'ancien gardien du Spartak Moscou n'a pas tardé à remettre de l'ordre en se privant volontairement de quelques tauliers du vestiaire à l'instar des frères Berezoutski.

Si cette méthode a permis au groupe de retrouver un semblant de sérénité, la situation sportive demeure toujours aussi inquiétante : 16 matchs disputés, 5 victoires, 5 nuls, 6 défaites, 24 buts marqués et 22 encaissés. Surtout, la bande à Dzagoev n'a battu aucune tête d'affiche lors des joutes amicales : Espagne, Argentine, Chili ou Belgique. Et ce n'est pas une Coupe des Confédérations totalement loupée et ponctuée d'une élimination dès le 1^er^ tour qui a pu rassurer les fans.

Heureusement pour la Russie, le tirage au sort s'est révélé clément en lui réservant l'Arabie Saoudite, l'Égypte et l'Uruguay comme adversaires dans un groupe A. *« Je ne peux pas dire si je suis content du tirage ou non,* élude le technicien de la Sbornaya, Stanislav Cherchesov. *C'est le terrain qui révélera la qualité des équipes. Je ne connais pas bien nos rivaux, mais nous allons préparer la compétition avec sérieux. »* Pour sa dixième phase finale, la Russie vise au minimum une qualification pour le second tour. Mais, il lui sera dans tous les cas difficile d'imaginer faire aussi bien qu'en 1966. À l'époque, l'URSS était tombée en demi-finale du Mondial organisé en Angleterre.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Malgré la loi Bosman, les internationaux russes évoluent en grande majorité dans le championnat local. Sur les éléments récemment sélectionnés, seuls Denis Cheryshev (Villarreal), Roman Neustädter (Fenerbahçe) et Vladimir Gabulov (Club Bruges) évoluent hors des frontières.

• Par **Zahir Oussadi** •

IRAN

VAINCRE OU MOURIR

Le 25 juin prochain, sur le banc iranien, c'est un match un peu particulier que dirigera Carlos Queiroz. Les Persian Stars affronteront le Portugal, sa sélection d'origine, mais aussi et surtout celle qu'il a drivée entre 1991 et 1993 puis de 2008 à 2010. Forcément, les retrouvailles promettent d'être chaleureuses pour l'ancien technicien du Real Madrid.

Cependant, celui qui a guidé à deux reprises les Espoirs lusitaniens sur le toit de l'Europe ne compte pas faire de sentiments. Conscient de ne pas avoir été gâté par le tirage au sort – Espagne, Portugal et Maroc au programme dans une poule B explosive – le très respecté Queiroz aborde malgré tout le Mondial avec ambition.

Et pour cause, l'Iran, 33ème du dernier classement FIFA, a réalisé un parcours presque parfait lors des éliminatoires. Solide leader de la zone Asie devant la Corée du Sud, la Team Melli a démontré qu'elle figurait parmi les meilleures sélections du continent.

Cinquième attaque avec *« seulement »* 10 buts inscrits en 10 rencontres, les armes des Iraniens s'avèrent avant tout défensives. Avec 2 buts encaissés, les Perses s'imposent tout simplement comme la meilleure défense d'Asie. Sur le front offensif, il faudra tout de même surveiller, le jeune prodige Sardar Azmoun (23 ans), redoutable buteur du Rubin Kazan.

Installé en Russie depuis l'âge de 17 ans, Azmoun, passé par le FK Rostov avec lequel il a été vice-champion en 2016, empile les bonnes performances en club et brille de mille feux avec son pays, grâce notamment à son réalisme dans la zone de vérité (22 réalisation en 30 matchs) qui lui ont valu le sobriquet de *« Messi iranien »* sur les bords de la Caspienne.

Justement, après avoir tenu tête en 2014 au prodige argentin jusque dans le temps additionnel et montré un visage séduisant durant toute la compétition, les Iraniens ont soif d'exploits. Derrière Azmoun et sa bande, c'est tout un pays qui ne demande qu'à vibrer. Une question de vie ou de mort en somme.

LE SAVIEZ-VOUS ?

En cinq participations au Mondial (1978, 1992, 1998, 2006 et 2014), l'Iran n'a gagné qu'un seul match de poule. Et pas n'importe lequel ! En 1998, les Iraniens portés par Ali Daei avaient battu les Etats-Unis dans un match chargé d'histoire.

• Par **Colomban Jaosidy** •

PÉROU

LE GRAND COME BACK

Trente-six. Voilà le nombre d'années qu'a dû attendre le Pérou pour refaire son apparition dans une Coupe du Monde. À l'époque, Michel Platini n'avait pas encore raccroché les crampons, Diego Maradona n'avait toujours pas soulevé le Saint-Graal avec l'Albiceleste, Lionel Messi et Cristiano Ronaldo n'avaient pas été mis au monde. Mais, contrairement à ce que cette longue absence peut laisser croire, la Blanquirroja possède tout de même une jolie expérience à ce niveau puisqu'il s'agira de sa cinquième participation au Mondial.

Pour assurer sa présence en Russie au mois de juin, le Pérou est passé par tous les états en raison d'un parcours qualificatif sous forme de montagne russe. La sélection péruvienne a arraché son billet pour les barrages au soir de la 18ème et dernière journée des éliminatoires. Une rencontre frappée du sceau de la polémique après une fin de match au ralenti contre la Colombie (1-1) dont le score faisait l'affaire des deux sélections.

Un résultat suffisant au Pérou pour s'offrir une double confrontation face à la Nouvelle-Zélande, conclue victorieusement lors de la seconde manche à la maison, à l'Estadio Nacional de Lima (0-0 ; 2-0). Au pays des tsars, les hommes de Ricardo Gareca ont rendez-vous avec la France, l'Australie et le Danemark. Dans une poule où la course à la deuxième place semble ouverte, les Incas peuvent créer la surprise.

« Je suis totalement convaincu que nous avons une équipe pour aller loin lors de la Coupe du Monde, estime Teófilo Cubillas, la légende locale. *Je crois en eux et cela s'est vérifié avec l'arrivée de Ricardo Gareca à la tête de l'équipe* (en place depuis mars 2015, ndrl). » La confiance est donc de mise pour l'homme aux 81 sélections avec la Bicolor.

Porté par tout un peuple, comme chacune des cinq sélections sud-américaines, le Pérou suscite la méfiance de la part de ses adversaires. La France, par exemple, veillera à ne pas se faire surprendre par Ricardo « El Tigre » Gareca et ses soldats qui, en Russie, laisseront leur vie après 36 années d'absence.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Aucun des joueurs péruviens ayant participé au barrage retour face à la Nouvelle-Zélande (2-0, le 15 novembre dernier) n'était né lors de la dernière participation du Pérou à une Coupe du Monde, en 1982. Alberto Rodriguez et Jefferson Farfan, les plus âgés, sont nés en 1984.

• Par **Gonzalo Forbes** •

- C ' É T A I T M I

90 / CLASSIC TEAM
DINAMO TBILISSI 1981

92 / ÉTOILE FILANTE
NICOLA VENTOLA

93 / HA11 OF FAME
ANDREAS MÖLLER

EUX AVANT

DINAMO TBILISSI 1981

UN TIENS VAUT MIEUX QUE DEUX TU L'AURAS

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Le football demande souvent beaucoup de patience. Le Dinamo Tbilissi en est un parfait exemple. Abonné aux deuxièmes places en championnat, systématiquement perdant en finale de Coupes nationales, il ne lui a fallu qu'une seule tentative européenne pour transformer l'essai. Come back sur un succès historique.

LA MÉTHODE AKHALKATSI

L'histoire du Dinamo Tbilissi débute sous l'URSS. Après avoir intégré le championnat soviétique en 1936, le club vivote durant près de trente ans avant de remporter son premier titre de champion en 1964. En 1975, la nomination de Nodar Akhalkatsi constitue un profond tournant dans son histoire.

L'ancien attaquant géorgien développe une vraie philosophie du beau jeu, portée sur l'offensive et la technique. Le style du Dinamo est loué à travers tout le pays et bientôt en Europe. Un an après sa nomination, le coach offre une première Coupe d'URSS à Tbilissi.

DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

Car il faut dire qu'au moment de l'arrivée du technicien, le Dinamo Tbilissi traîne une bonne réputation de loser. Hormis le championnat conquis en 1964, le club comptabilise cinq finales perdues en Coupe et quatre places de deuxième au classement. Avec une nouvelle génération d'internationaux, Akhalkatsi se lance dans une belle campagne, raflant un nouveau titre de champion en 1978. L'année suivante, il remporte une seconde Coupe d'URSS, lui offrant une place pour la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe.

Après avoir successivement sorti les Grecs du PAE Kastoria, les Irlandais de Waterford United, les Anglais de West Ham et les Néerlandais de Feyenoord, Akhalkatsi et les siens accèdent à la finale de la C2. Le 13 mai 1981, les voilà opposés à l'équipe est-allemande du Carl Zeiss Iéna en… Allemagne de l'Ouest, à Düsseldorf.

L'ÉCLAIR DE DARASELIA

Rien à signaler en première période, il faut attendre la 63ème minute pour voir Gerhard Hoppe conclure une magnifique action en une touche des Allemands, d'une belle volée. Menés, les Géorgiens réagissent dans la foulée par l'intermédiaire de Vladimir Gutsaev d'une puissante frappe du droit. Dos-à-dos, les équipes fatiguent. On se dirige vers la prolongation quand surgit alors Vitaly Daraselia.

LES COMPOS

ENTRAÎNEUR : NODAR AKHALKATSI

ENTRAÎNEUR : HANS MEYER

DINAMO TBILISI 1925

CARL ZEISS JENA FC

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

LA BOUCLE EST BOUCLÉE

Le Dinamo Tbilissi dispute son premier match dans l'élite du championnat soviétique en 1936 et obtient un match nul contre le Dynamo Kiev (2-2). Après 1 424 rencontres, l'équipe de Tbilissi retrouve le Dynamo Kiev en 1989, pour sa dernière partie dans cette joute. Avec la fin de l'URSS, la Géorgie crée sa propre fédération de football ainsi que son championnat auquel est désormais rattaché le Dinamo.

Après cette victoire, le Dinamo Tbilissi est peu à peu rentré dans le rang. Ses joueurs phares partis, aucune des générations suivantes n'est parvenue à assurer la relève. Nodar Akhalkatsi a de son côté pris part à la Coupe du Monde 1982, en tant qu'adjoint de la sélection soviétique. Après la création du championnat géorgien, le club a empilé les titres et les Coupes au niveau national, mais n'a jamais réussi à exister sur la scène internationale. Akhalkatsi, lui, a pris la tête de la fédération dès sa création jusqu'à son décès, en 1998.

À quatre minutes du terme, le milieu de terrain hérite du ballon sur la gauche de la surface. D'un extérieur du droit, il crochète un adversaire avant d'en éliminer un autre sur un second crochet de l'intérieur, s'ouvrant un face-à-face avec Grapenthin qu'il crucifie d'un tir du droit. Daraselia inscrit ici le but le plus important de sa carrière, un an avant son décès tragique dans un accident de voiture. Le Dinamo remporte son premier et unique titre européen, une consécration pour un club qui tant de fois a connu la désillusion de s'incliner sur le fil.

Avec la génération la plus talentueuse de son histoire, Tbilissi a en 1981 marqué de son empreinte le football européen. Au sein du bloc soviétique de l'époque, les Géorgiens auront été – comme les Ukrainiens du Dynamo Kiev, deux fois vainqueurs (1975, 1986) – les seuls à se distinguer en C2. Un exploit encore vivace pour la Géorgie aujourd'hui.

DINAMO TBILISSI

DINAMO TBILISI
1925

ZOOM

COULEURS
Bleu et Blanc

CRÉATION
1925

STADE
Stade Boris-Paichadze
(54 549 places)

PALMARÈS

16 championnats de Géorgie
2 championnats d'URSS
13 Coupes de Géorgie
2 Coupes d'URSS
1 Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe

NICOLA VENTOLA

ASCENSION INFRUCTUEUSE

• Par Thomas Rassouli - Photo Icon sport •

On lui prédisait un destin à la Pippo Inzaghi. Il n'aura eu pour point commun que la ville de Milan avec le Renard des surfaces. Révélé à Bari, Nicola Ventola n'a jamais réussi à confirmer loin de chez lui. Retour sur la carrière d'un joueur qui aura connu trois montées en Serie A, sans jamais s'installer au sommet.

Né à Grumo Appula, Ventola est un véritable enfant des Pouilles, région du sud-est de l'Italie. Dans les alentours de Bari, il touche ses premiers ballons et s'engage très vite avec le club fanion de la ville. Après un passage dans les équipes juniors, Nicola participe à son premier match professionnel en Serie A, contre la Fiorentina, à seulement 16 ans. À l'époque, Bari effectue l'ascenseur entre première et deuxième division, et le jeune attaquant doit patienter deux ans et une descente en Serie B pour s'illustrer. Un pied droit efficace, un physique imposant et des efforts incessants pour l'équipe, voilà en filigrane comment définir Nicola Ventola dont la plupart des buts sont inscrits de la tête lors de la saison 1996-1997. Avec 10 pions en une trentaine de rencontres, le goleador attire l'attention des plus grands. En 1998, l'Inter arrache le garçon à sa région natale.

LE PÉRIL JEUNE

Ventola a 20 ans et débarque au sein de l'institution milanaise où se bousculent les Ronaldo, Baggio, Zamorano et autre Pirlo. Difficile de se faire un nom au milieu des étoiles, Ventola se contente de bouts de matchs et finit la saison à 11 buts dont un en quart de finale de Ligue des Champions contre Manchester United, futur vainqueur de la compétition. Mais, un an plus tard, la venue de Christian Vieri le pousse à chercher du temps de jeu ailleurs.

C'est alors le début d'un long périple à travers l'Italie. Ventola évolue d'abord sous les maillots de Bologne, puis de l'Atalanta. Même loin de San Siro, le jeune Nicola peine à s'imposer comme titulaire. L'attaquant ne s'affirme pas et c'est exactement avec le même statut qu'il retourne à l'Inter en 2001. Pire, les blessures commencent à guetter celui qui n'est plus systématiquement intégré à l'équipe première.

LA FIN DU RÊVE

Nicola Ventola repart alors en prêt, une troisième fois, à Sienne. La saison se déroule malheureusement comme toutes les autres. L'attaquant dispute une trentaine de matchs pour quatre petits buts. Insuffisant pour poursuivre dans la Botte. Direction l'étranger et Crystal Palace pour son année Erasmus.

Raté. En Angleterre, c'est la catastrophe. Nicola réalise le pire exercice de sa carrière, sérieusement embêté par les pépins physiques. Il ne participe qu'à trois rencontres et plante une seule petite banderille. En 2005, l'ancien international espoir transalpin a 27 ans et son contrat avec les Nerazzurri a expiré. Il faut tout recommencer de zéro, mais sa chance semble passée.

DERNIÈRE ASCENSION

Ventola paraphe un contrat de deux ans avec l'Atalanta, en Serie B cette fois. Titulaire, il participe activement à la remontée du club dans l'élite et enchaîne avec un autre bail de deux ans au Torino. Dans le Piémont, il connaît l'expérience cocasse de conclure un match au poste de gardien de but. Anecdotique, car le Toro ne peut éviter un retour à l'échelon inférieur.

À 31 ans, Nicola Ventola se laisse tenter par le discours de Novara, en troisième division. En deux ans, le club accède à la Serie A, offrant à Ventola une troisième montée dans l'élite avec une troisième formation différente. Une fois le devoir accompli, l'attaquant prend sa retraite, à 33 ans, lassé de se battre contre les blessures. Une dernière ascension pour ce spécialiste de l'exercice, bien plus embêté lorsqu'il s'agissait de rester au sommet.

ANDREAS MÖLLER

LA FOLIE DES NINETIES

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Numéro 10. Si le chiffre noble du football désigne le chef d'orchestre qu'Andreas Möller a incarné, il fait aussi référence à la décennie qui aura vu le « *Turbo* » remporter tous les trophées possibles. De 1990 à 1997, le meneur de jeu aura laissé une empreinte sur le foot allemand, entre frappes surpuissantes et coups francs délicieux. Retour sur sept ans de bonheur.

SUCCÈS PRÉCOCE

Andreas Möller foule sa première pelouse professionnelle à l'âge de 18 ans. Jusqu'ici rien de bien étonnant au regard des jeunes talents lancés avant même la majorité dans le monde du ballon rond. Formé à l'Eintracht Francfort, le milieu de terrain s'exporte vite au Borussia Dortmund. Il l'ignore encore, mais, c'est avec ce club qu'il connaîtra ses plus grandes joies.

Il a seulement 20 printemps lorsqu'il remporte le premier titre de sa carrière, la Coupe d'Allemagne en 1989. Ce trophée lui donne accès au Saint Graal : une convocation avec la Nationalmannschaft. Il fait ainsi partie du voyage pour le Mondial 1990 en Italie remporté par les Allemands contre l'Argentine (1-0). Pas encore indispensable, Möller se contente de deux entrées en jeu durant la compétition. Peu importe, le jeune Francfortois devient champion du monde à 23 ans.

LES ANNÉES BVB

Comme un certain Thierry Henry, ce titre mondial lance sa carrière puisque deux ans plus tard, après un court retour au club de ses débuts, il s'engage avec la Juventus. Durant deux saisons, Möller prend de l'expérience au côté de son compère de défense Jürgen Kohler et remporte un nouveau titre, la Coupe de l'UEFA. En 1994, au sortir d'une Coupe du Monde catastrophique, il rentre au bercail et effectue son retour à Dortmund.

Avec les Jaune et Noir, il glane deux titres en Bundesliga et fait étalage de ses qualités. Adepte de la frappe lointaine, le droitier sait également user de finesse, notamment en enroulant et en contournant le mur sur coup franc. Le 13 avril 1995, lors d'une rencontre face à Karlsruhe, Andreas s'illustre négativement sur une simulation digne des plus grands, obtenant un penalty. Surnommé « *Möller le plongeur* », il est par la suite condamné à deux matchs de suspension et à une amende de 5 000 €, une sanction inédite à l'époque.

UN DERNIER POUR LA ROUTE

Au sommet de sa forme, Möller participe à l'Euro 1996 ponctué d'un nouveau succès allemand. Titulaire durant tout le tournoi, il loupe toutefois la finale en raison d'une suspension. Une cicatrice vivace qui hante ses nuits durant de longues semaines. Heureusement pour lui, il se rattrape en soulevant la Ligue des Champions 1997 avec Dortmund, contre la Juventus.

À 30 ans, Andreas Möller possède un palmarès long comme le bras et entame une descente sportive classique. Après trois saisons avec un temps de jeu limité chez les Schwarzgelben, il signe chez le rival de la Ruhr, Schalke 04. Trois exercices et deux Coupes d'Allemagne plus tard, il revient à ses premiers amours, à Francfort. Il raccroche définitivement les crampons à l'Eintracht en 2004, à 36 ans. Il met alors fin à quasiment vingt ans d'une carrière bien remplie pour entamer une timide aventure d'adjoint.

NI

« EN 98, IL N'Y AVAIT AUCUN SON RAP DANS LES VESTIAIRES »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef**, à **Paris**
Photo **Romain Bourven**

Depuis son fameux titre *« Matuidi Charo »*, Niska ne fait qu'étendre son empreinte sur la planète football. L'immense succès de son dernier album *« Commando »* (quadruple disque de Platine) en est la preuve. Passionné de ballon rond, le rappeur du 9-1 – en pleine préparation de son premier Zénith de Paris qui aura lieu le 24 avril – a pris le temps de répondre à nos questions. Sans langue de bois.

Quel est ton rapport au foot ?
Je ne suis pas un joueur, mais je suis un supporter. J'aime bien foot. Je m'intéresse beaucoup aux rumeurs de transferts, style : quel joueur va signer là-bas ou là ? Je regarde un peu ça. Je lis tout quand j'ai le temps. Mais la vérité, je ne suis pas un joueur, je suis vraiment nul *(rires)*.

Carrément. Tu ne pourrais pas te comparer à un joueur ?
Non, rien à voir, impossible. Si je me comparais à un joueur, ce serait le rabaisser carrément. Ce ne serait vraiment pas gentil de ma part *(rires)*.

Lors de chacune de tes interviews foot, il y a souvent la même chose qui revient…
(Il me coupe). Ouais, *« Matuidi Charo »* *(Il lève les yeux au ciel)*.

Et alors, ça ne te soûle pas ?
Bah si *(il éclate de rires)*. Franchement, j'ai toujours la même question. À la fin, c'est soûlant. Je me dis à chaque fois : *« Wesh, ils n'ont pas écouté les autres interviews pour redemander la même chose tout le temps ? » (sourire)*.

Ton dernier album s'appelle *« Commando »*. Si tu devais constituer un commando avec des joueurs de foot. Tu choisirais qui ?
(Direct) Cristiano Ronaldo, man. CR7 ! Je prendrais aussi Ousmane Dembélé, Mbappé, Sergio Ramos, Marcelo. Qui encore ? Euuuuh… Je te dis un peu ceux qui me viennent en tête maintenant. Harry Kane aussi, il est chaud ! Que du lourd quoi.

Lorsqu'on voit l'élimination du PSG en Ligue des Champions, ce n'est pas parce que, justement, les gars n'étaient pas en mode commando ?
C'est sûr ! Ils n'étaient pas du tout en mode commando. Ils ont pris l'eau, il n'y avait pas d'envie… En fait, ils n'y croyaient pas assez pour remporter ce match là.

SKA

NOUVEL ALBUM "COMMANDO"

Bon, plusieurs joueurs sont arrivés l'été dernier, ils n'ont pas encore l'habitude de bien jouer ensemble. Il faut attendre un peu avant que ça puisse vraiment être tonique.

Tu recruterais qui toi au PSG ?
Cristiano Ronaldo. J'aime trop Ronaldo. On a déjà Neymar, tu associes CR7 à Neymar, c'est lourd. On a Cavani, il est pas mal aussi. Il se démerde bien. Je pense qu'il faudrait ramener un top défenseur. Sergio Ramos par exemple.

" JE T'AI DIT, JE KIFFE LE FOOT "

Certains observateurs pensent que les rappeurs misent trop sur les footballeurs dans leur stratégie de communication. Le but ultime serait de passer dans un vestiaire, tu en dis quoi ?
(Direct). Moi, je ne suis jamais passé par là. Je n'ai jamais envoyé un son à un footballeur. Jamais de la vie. Après, quelques joueurs tombent sur certains de mes morceaux et derrière, je vois qu'ils le partagent dans le vestiaire. Bah, c'est cool, tu vois ? Mais, ce n'est pas ma façon de communiquer. Personnellement, je ne me sens pas concerné quand tu me parles de ça. Donc en vrai, je ne sais pas de quoi tu me parles *(rires)*.

Aujourd'hui, il est limite préférable d'être partagé par un joueur sur ses réseaux sociaux plutôt que de passer sur Skyrock.
Je ne sais pas. Aujourd'hui, je ne peux pas te dire les répercussions de mes passages dans les vestiaires. Je ne peux pas te dire combien d'abonnés ça m'a rapporté, combien de personnes ont acheté mon disque suite à tout ça. Je ne connais pas réellement la portée. Par contre, sur Skyrock, il y a quand même des chiffres. C'est assez précis de ce point de vue.

La liaison rappeur-footballeur devient de plus en plus forte…
C'est lourd pour les deux, tu vois. C'est lourd que le foot s'ouvre au rap. Parce que je pense qu'en 98, il n'y avait aucun son rap dans les vestiaires *(rires)*. Quand la France a remporté la Coupe du Monde ou quand l'OM a gagné la Champions League. Il n'y avait pas de rap. Aujourd'hui, il n'y a quasiment que ça ! Ça popularise la musique qu'on fait.

Qui des rappeurs ou des footballeurs font le plus rêver les jeunes ?
Je pense que ça reste les footeux quand même. Il y a beaucoup plus d'argent. Il y a beaucoup plus d'oseille, c'est normal.

Les rappeurs sont plus accessibles…
(Il me reprend). Est-ce que, justement, ceux qui sont plus atteignables font plus rêver ? Je n'en suis pas sûr. Le fait de dire : *« Je ne peux pas l'atteindre, je ne peux pas le rencontrer »*, bah là, ça devient du rêve. Le rêve, c'est un truc qu'on imagine. Alors que si tu peux croiser le gars en train d'acheter du pain en bas de chez toi, ça retire du charme au truc.

Tu vas suivre la Coupe du Monde ?
Fort. Je t'ai dit, je kiffe le foot.

Mais tu n'es pas prêt à aller en Russie ?
Peut-être aller regarder un match. Il faut le temps, l'oseille, parce qu'en période de Coupe du Monde, les prix explosent. J'étais allé voir un match à l'Euro, c'est toujours sympa.

Qu'est-ce qu'il faut à l'équipe de France pour aller au bout ?
L'envie ! Là, ils ont les capacités, les joueurs qu'il faut à tous les postes. Avec l'équipe qu'ils ont, c'est largement réalisable. Il manque juste l'envie et le bon sélectionneur.

Pourquoi, il n'est pas bon celui-là ?
Ce n'est pas mon kif. Je n'aime pas trop les choix. Je ne vais pas tout te dire, mais il y en a beaucoup que je n'aime pas.

Si tu avais été sélectionneur, tu aurais pris qui par exemple ?
Bah, Benzema déjà, tout simplement. Logiquement.

Tout le monde milite pour lui…
C'est normal ! Tu as l'un des meilleurs attaquants au monde qui joue au Real Madrid, le plus gros club du monde aujourd'hui, et il n'est pas en équipe de France, c'est illogique. Après, je n'enlève rien au talent des autres joueurs, bien sûr qu'ils ont leurs capacités et sont bons, mais logiquement, sur la feuille de match. C'est comme si tu te disais au Brésil, Ronaldo R9 n'est pas sélectionné. Après, ils peuvent aller au bout sans Benzema, mais c'est plus logique avec lui.

À quand un rappeur pour faire l'hymne des Bleus pendant la Coupe du Monde ?
Ce n'est pas près d'arriver en France ! En Belgique ou aux States, peut-être, ils sont plus ouverts par rapport à la musique, c'est dans leur culture, mais pas ici.

Pourtant, 80% des joueurs de l'équipe de France écoutent du rap français…
C'est ça qui n'est pas logique ! Aux States, c'est normal de voir des rappeurs associés à la NBA par exemple. En France, même si tu as 80% des joueurs qui écoutent du rap, jamais de la vie ils nous laisseront faire un truc comme ça. Même pour le kif des joueurs, ils ne nous laisseront pas. C'est trop dégradant pour l'image de la France.

Ton favori pour la Coupe du Monde ?
La France ! Je suis Français, hein !

OÙ EST BATSHUAYI ?

Saurez-vous le retrouver ?

BORUSSIA DORTMUND
SÜDTRIBÜNE DORTMUND
BALLSPIELVEREIN
B.V.B. DORTMUND
BORUSSIA DORTMUND
Ungebrochene
Essen

L'ILLUSTRATEUR DU MOIS

C'est au cœur de la cité Fabien, à Saint-Denis que Jean-Michel Tanneau surnommé « *Emoy* » a effectué ses premiers pas en 1975. Élevé avec pif gadget et les aventures d'Astérix, il se découvre très vite une passion pour les bd et l'univers cartoon, son style graphique de prédilection. Autodidacte, il suit un cursus scolaire sans embûche et généraliste se destinant jusqu'alors à une carrière dans le droit. C'était sans compter sur une rencontre avec le hip-hop à la fin des années 80 où il tombe amoureux du graffiti qu'il pratique sans relâche depuis 1989. D'abord animateur de personnages pour cryo interactive dans les années 90, sa passion de l'illustration finit par prendre le dessus. Il collabore avec l'agence TBWA en Irlande en réalisant des campagnes de pub en tant que créatif et en décorant les locaux de Sony PlayStation Dublin. Il ne perd cependant pas de vue ses amitiés et collabore en tant que coloriste à plusieurs planches et au deuxième tome des aventures de Berthet One dont il prend en charge la maquette. Depuis deux ans, il travaille avec « *les ateliers du Graff* » pour qui il réalise les affiches des deux derniers festivals street art de la ville de Puteaux et des visuels pour des manifestations ou des team buildings. Aujourd'hui, vous pouvez le retrouver aussi bien derrière une campagne de communication, que devant un énorme mur street art ou entrain de transmettre son art dans un atelier pour enfant comme dans un team building.

SOLUTION

onze MONDIAL D'OR 2018

QUI SUCCÉDERA À ZINÉDINE ZIDANE ?

A TOI DE DECIDER

À PARTIR DU 20 AVRIL, VOTE SUR

WWW.ONZEMONDIAL.COM

SPÉCIAL COUPE DU MONDE
FIFA WORLD CUP
RUSSIA 2018

onze MONDIAL

UN CONTENU RICHE ET EXCLUSIF

- Présentation des 32 équipes
- Calendrier de la compétition
- Calendrier TV du tournoi
- Interview Didier Deschamps
- Cahier Vintage Coupe du Monde
- Statistiques poussées

196 pages

Avec la participation d'ALEXANDRE RUIZ

Onze Mondial, le football de père en fils ... depuis 40 ans

EN KIOSQUE LE 3 MAI